
Ciné Fantastique
MAD MOVIES
66
GREMLINS II
FREDDY V
RETOUR VERS LE FUTUR III
HIGHLANDER II
et...
THE CRAIGNOS MONSTERS V !
M 2016 - 66 - 20,00 F
ROBOCOP 2
Belgique: 146 FB - Suisse: 6,50 F -
Espagne: 5,50 Pts - Canada: $ 5,75

AVANT PREMIERE

MAD MOVIES

MAXXIMUM
LA NOUVELLE MUSIQUE A SON MAXXIMUM

LE RETOUR DE FLESH GORDON

A l'occasion de la sortie du **"Retour de Flesh Gordon"**, le film érotico-parodique d'Howard Ziehm contant les aventures spatio-sidérales et sidérantes de notre super-héros, *Mad Movies* et *Maxximum* vous invite à sa projection en avant-première, le mardi 10 juillet, à 20h, au Cinéma Ermitage, 72 avenue des Champs-Elysées, 75008 Paris. Foncez voir en page 10, à la rubrique "Abonnement" !

Avec les participations de

L'ATELIER INTERNATIONAL DE MAQUILLAGE



SINFONIA FILMS

Rédaction, Administration: 4, rue Mansart, 75009 Paris. **Editeur/ Dir. de la publication:** Jean-Pierre Putters.

MAD MOVIES Ciné-Fantastique Numéro 66. **Rédacteur en chef** : Jean-Pierre Putters. **Secrétaire de rédaction** : Vincent Guignebert. **Coordination** : Marc Toullec. **Comité de rédaction**: Didier Allouch, Marcel Burel, Vincent Guignebert, Jean-Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration** : Stéphane Boursier, Betty Chappe, Alain Charlot, Guy Giraud, Christophe Weber **Correspondants** : Mark Shapiro (Los Angeles), Alberto Farina (Italie). **Maquette** : Vincent Guignebert et Jean-Pierre Putters.

Remerciements: Michèle Abitbol-Lasry, Antarès-Travelling, Carole Chomand, Joël Dangol, Françoise Dessaigne, Alain Duverger, Thierry Defait, Michèle Darmon, Florence Farrel, Jean-Pierre Jackson, Véronique Jourdan, Mary Nason, Mutimédia Promotion, Guenièvre Milliner, Joëlle Rameau, Robert Schlockoff, U.G.C.

Photocomposition/ Montage: The Mansart's Boys Corporation Flying Circus. **Photogravure**: I.G.O. **Impression**: Jean Didier. **Distribution**: N.M.P.P. Tirage: 80.000 exemplaires. **Dépôt légal**: Juillet 1990. Mad Movies paraît tous les deux mois. **Commission paritaire**: 59956. **ISSN**: 0338 - 6791.



SOMMAIRE

ACTUALITES

ENTRETIENS

DOSSIER

RUBRIQUES



ROBOCOP II, page 12



GREMLINS II, page 22



FREDDY V, page 28

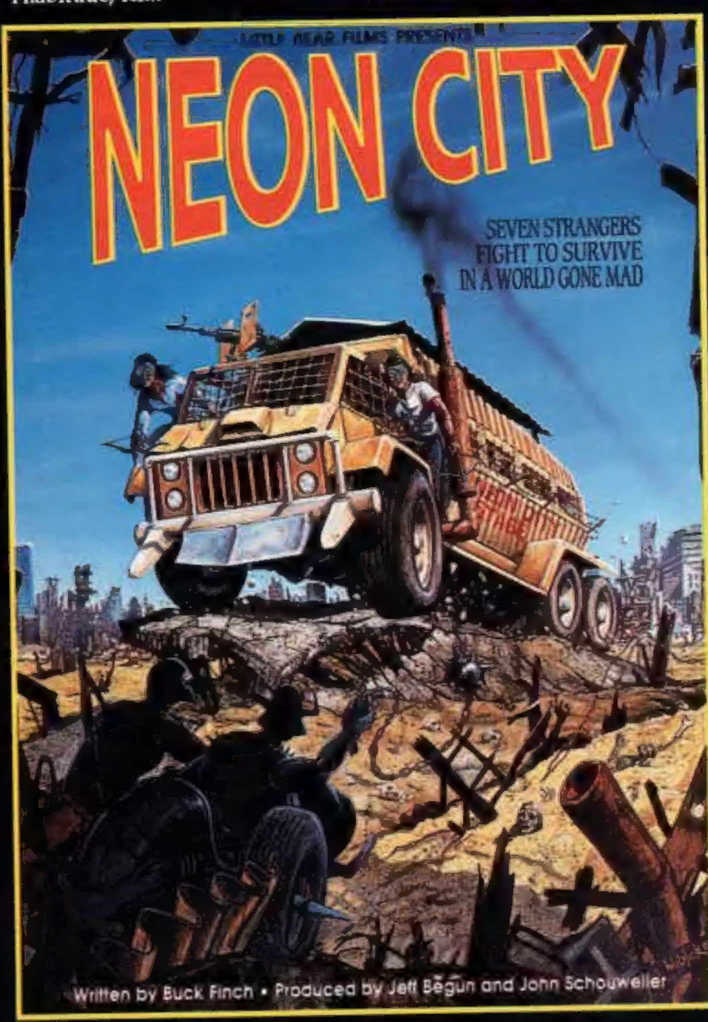
NOTULES LUNAIRES

■ Suite à la Coupe du Monde de Football, il y a un résultat qui n'a pas été révélé : **Demons 5, Exorcists 0.** L'arbitre, William Peter Blatty (auteur du livre *L'Exorciste*), a ainsi annoncé une nouvelle version de son sujet de prédilection : la possession diabolique. Cette fois, toute une convention de prêtres se voit confrontée à un esprit maléfique... D'ici là, on attend toujours son **Exorcist 1990**, qui risque fort de voir son titre changer en **Exorcist 1991**, s'il n'y fait pas gaffe...

■ Le "Pinhead" de **Hellraiser** fait un curieux émule, le mutant de **Circuitry Man** d'un certain Steven Lovy. Bardé de câbles et tuyaux qui lui sortent de partout, ce "Pinhead bis" fréquente un futur barbare à la **Mad Max 2**. Défini comme un "robot sensible", l'homme-circuit fait équipe avec une magnifique garde du corps pour les besoins d'un périple à travers les Etats-Unis. Avec Vernon Wells, le vilain iroquois de **Mad Max 2**. Espérons que ce **Circuitry Man** ne tournera pas court. Une chose est sûre : les plombs du réalisateur n'ont pas sauté par excès d'imagination ! Mais on a l'habitude, ici...

■ - "Allo, Macha Dérangée ?" - "Oui, Monsieur, je vous écoute..." - "Voilà, je voudrais vous parler de ma mère..." - "Oui, quel est votre nom ?" -"Norman... Norman Bates !".
Ce dialogue criant de vérité pourrait figurer au début de **Psycho IV : The Beginning**. Prévu au départ pour le grand écran et la baguette (bien cuite !) d'Anthony Perkins, le projet échoue finalement à la télé sous la direction de Mick Garris. Pas rancunier, Perkins reprend le rôle vedette dans un talk show nocturne sur le matricide. De nombreux flash-back montreront l'enfance de Norman (qui sera interprété par Henry - **E.T.** - Thomas). Egalement au générique : Olivia Hussey et John Landis. Après ça, t'as le bonjour d'Alfred. Euh, moins fort, vous allez le réveiller !

■ L'AMF/KA, rassemblement de maquilleurs amateurs et de passionnés du maquillage et du Fantastique, propose pour cet été un curieux périple Paris-Tchernobyl-Irkoutsk à une centaine de volontaires qui seront maquillés et costumés par les soins de l'Association. Tout renseignement s'obtient auprès des Cataphyles Associés. Tél.: 4546-33-65.



EDITORIAL

Vous vous rappelez l'été dernier, comment nous déplorions la pauvreté des sorties estivales ? Je ne parle pas ici aux 18 personnes qui nous connaissent depuis deux numéros et qui n'ont pas encore eu la curiosité de se procurer les anciens, mais à nos chers fidèles. D'ailleurs, à ce sujet, je vais avoir le plaisir de passer faire la quête parmi vous... Oui, enfin bref, vous vous souvenez que l'actualité se résumait à un seul film qui, humour noir, ne sortit finalement que bien plus tard, ramenant ainsi la programmation de l'été à son degré zéro. Petite anecdote en passant, ce numéro se vendit tout de même à pas loin de 50.000 exemplaires. Paradoxe émouvant de ces temps incertains pour le cinéma en général, et le Fantastique en particulier, et aussi, soulignons-le, présence d'esprit de l'équipe rédactionnelle qui sut toujours en tirer beaucoup avec pas grand chose. Ben oui, fallait le faire, n'empêche...
Eh bien cet été, au contraire, la quinte flush nous pousse naturellement entre les doigts tant la programmation sourit au cinéma fantastique. A croire que les distributeurs retenaient leur souffle accrochés à leur thermomètre (pas d'interprétation licencieuse de cette très belle image, merci !).
Nous verrons donc **Retour Vers le Futur III, La Morsure, Gremlins II, Combustion Spontanée, Le Retour de Flesh Gordon, La Nurse, Freddy V** et, pour un peu plus tard, **Robocop II** et **Total Recall**, les très attendus. Tout un numéro y suffit à peine, d'autant que cette pléthore de sorties coïncide avec une recrudescence des nouveautés vidéo. Ce terrain non négligeable de la vidéo qui remplace désormais les petits circuits de distribution condamnés à disparaître.
Bref, le Fantastique redémarre très fort, et après le désert du premier semestre, nul ne songerait à s'en plaindre.
Et puis, on se demandait s'il fallait l'évoquer ou pas, mais après tout, cela commence à se voir et les lecteurs ont le droit de savoir : *Mad Movies* se retrouve momentanément la seule revue du genre. Ceci, après que les amateurs aient pu disposer de pas moins de six magazines sur ce seul créneau encore assez fragile du cinéma fantastique. Nous disons bien "momentanément", car nous pensons sincèrement, et en terme de marché, cette fois, qu'il serait dommageable, pour les lecteurs, pour le Fantastique, et aussi bien pour nous-mêmes, que le genre ne soit plus défendu que par un seul support. Si la profusion créait une concurrence difficile, financièrement parlant, en revanche l'unicité pourrait bien entraîner une extinction de cette presse, dans la mesure où le marché risque de se tarir de lui-même : par manque de ce phénomène bien connu du renvoi des lecteurs d'une revue à l'autre.
Dire que nous ne le souhaitons pas relève de l'euphémisme, et le moment nous paraît privilégié pour nous montrer plus que jamais vigilants, et pour vous, lecteurs, de nous soutenir plus que jamais. En nous lisant bien sûr, en vous abonnant, meilleure preuve de votre intérêt et de votre attachement, mais surtout en continuant à nous écrire, de façon à ce que nous puissions vivre cette revue tous ensemble.
A l'heure où le Fantastique reprend vigueur sur nos écrans, *Mad Movies* vous offre le plus clair des partenariats : vous et nous, tout simplement. Beau programme, n'est-il pas ?

Jean-Pierre PUTTERS

■ **Neon City** ne se prend pas les bobines entre les trépieds de caméra. Il pompe **Mad Max 2** à la source et exploite la vogue actuelle pour l'écologie. Au 21ème siècle, la planète Terre sera transformée en désert par le fameux effet de serre, la surpopulation et la pollution. Le climat sera épouvantable, les océans dégueulasses et l'air irrespirable. La trame reprend à quelques détails près celle de... **La Chevauchée Fantastique**. Pour escorter Reno, une jolie tueuse de 20 ans, le flic Stark réquisitionne un camion postal blindé, afin de traverser des territoires peu fréquentables. A bord de cette diligence nouveau modèle, se trouvent également Twink, une mondaine arrogante accompagnée d'un affreux clébard (ouah, ouah ! Je sous-titre pour ceux qui ne comprennent pas la V.O...), Tom, un drogué en fuite déguisé en toubib, Dicky Devine, un cabot de la scène (ouah, ouah toujours, donc...), Mr. Wing, un génie de l'électronique et Candy, une prostituée. Au volant, il y a Bulk, un ancien catcheur. Les indiens sont désormais des motards et le méchant en chef se nomme Fido. Le scénario ne nous dit pas s'il finit en pâtée pour chiens !



■ Du nouveau sur le téléfilm de deux heures, **Dark Shadows**, que prépare Dan Curtis pour *MGM/ UA*. Jonathan Frid ne reprend pas son rôle fétiche du vampire Barnabas Collins. Il sera remplacé par Ben Cross. On y retrouvera également Jean Simmons, Roy Thinnes et... surprise, surprise, pour les vieux nostalgiques... le retour de la divine Barbara Steele. C'est pas Dieu possible ? Si, si, Juré !

■ A quoi reconnaît-on un homme-amphibie ?... Il possède un petit élastique, juste là ! On vérifiera dans la production Dino de Laurentiis (à moins qu'il ne coule encore d'ici là) **Amphibian Man**, sur un scénario de Frederick Ayeroff et Robert Jacobs.

■ Enfin un catalogue de K7 pour la vente par correspondance. Demandez-le auprès de *2000 Video Maniacs*, 2, rue d'Eterville, 14790 Verson. Plus de 500 titres fantastique/SF.

■ La censure frappe encore aux States. La fameuse et toute puissante *MPAA* s'en prend à **Sailor & Lula** de David Lynch (Palme d'Or) et **Total Recall** de Paul Verhoeven pour cause de violence excessive et demande des coupes. **The Killer**, le fabuleux thriller de Hong Kong signé John Woo, écope des mêmes sanctions. Les grenouilles de bénitier et vieux cons qui président à ce comité rétrograde serrent cependant les fesses. En effet, le producteur de **Henry, Portrait of a Serial Killer** affublé d'un classement X, traîne la *MPAA* devant les tribunaux. L'a suivi le distributeur du **Cuisinier, le Voleur, Sa Femme et son Amant** et de **Attache-Moi** de Pedro Almodovar. Le comité de censure finira t-il par être interdit ? Suite au prochain épisode !

■ Si vous êtes intéressés par une "Première réunion interclubs de la SF", Contactez Futurmania, Michèle Zmirou, 3, impasse Barbier, 92110, Clichy.



VAMPIRE BUSTER



Hong Kong produit la version vampirique de **S.O.S. Fantômes** avec ce **Vampire Buster** de Law Manet et Stanley Siu. L'histoire débute il y a bien 500 ans dans une région reculée de la Chine. Un prêtre boudhiste enferme dans une urne l'âme maléfique d'un de ses étudiants. De génération en génération, le diablotin demeure prisonnier. Durant la Révolution Culturelle, période d'abolition de toutes les superstitions, la poterie finit par être jetée à la mer. Quelques décennies après, elle est entre les mains d'un habitant de Hong Kong, justement descendant d'un des étudiants du prêtre boudhiste. Par accident, l'urne est brisée. L'esprit malin s'évade et possède quelques personnes qu'il manipule à sa guise. Un prêtre venant de Chine Populaire intervient mais il est arrêté par la police pour immigration illégale. Mais ce dernier finira par livrer un dernier combat contre le démon millénaire...

Pas très nouveau, nouveau tout ceci. Mais le rythme est frénétique. On passe allègrement du film de sabre à une furieuse mise en boîte du communisme de Mao et ensuite à un remake de **Evil Dead** maqué à **l'Exorciste**. Complément cinoques ces chinois !



■ Guéri du cancer de l'estomac qui avait bien failli l'envoyer définitivement auprès de ses chers zombies, Lucio Fulci n'arrête plus de tourner. Il se donne un rôle autobiographique dans **Nightmare Concert**, dont il interprète le rôle principal, celui de Fulvio, metteur en scène de films d'horreur. Ce dernier, sujet à des hallucinations, ne distingue plus la réalité de la fiction. Il consulte son psy qui, connaissant quelques problèmes avec sa femme, profite astucieusement de la maladie de son client. Il hypnotise Fulvio pour l'envoyer zigouiller la régulière... Plus ambitieux que tous les derniers films de Fulci, **Nightmare Concert** sortira en salles début 91.

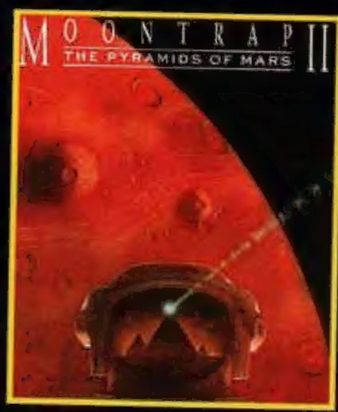
■ Suite à la disparition de Bruno Lermechin, un groupe d'amis et de parents a décidé de faire connaître ses multiples talents et de lui témoigner un dernier hommage. Cela se traduit par la parution d'un merveilleux livre regroupant des poèmes, des planches de BD, des chansons, la genèse de ses films et ses projets cinématographiques. On peut (et on doit) le commander auprès d'Anne Helle, 1 bis, rue des Voileurs, 54450 Blâmont. 70F (+ 30F de port).

■ Notre copain Alain Petit ouvre à Avignon une librairie de cinéma qui n'attend plus que votre visite : *Ciné-Mania*, 32, rue des Trois Faucons, 84000 Avignon. Ouverte du mardi au samedi, de 10h à 12h et de 14h à 19h. On y trouve tout sur le cinoche, et aussi des anciens *Mad Movies*.

■ Le dimanche 28 octobre, de 10h à 18h, aura lieu, au château des Rochers, rue Faidherbe, Nogent-sur-Oise, la Première Rencontre des Collectionneurs de Cinéma et de Photo de Picardie. Il faudra payer les merguez, mais les entrées seront gratuites, chic chic alors...

■ *Columbia Pictures* a, paraît-il, acheté le scénario de **City of Darkness** 750.000 $, ça en fait des piges à *Mad* ! Les heureux bénéficiaires en sont Patrick Cirillo, Joe Gayton et San Helving (rayez les mentions inutiles...), et celui qui espère ramasser le Jackpot est Michael Douglas, le producteur. En utilisant la magie, deux enfants ramènent dans le monde réel un héros et un méchant de bande dessinée...
En voilà une bonne idée ! Le chèque, je le fais à l'ordre de qui ?

■ Après 18 années de mariage, un homme traverse une période de crise accentuée par le fait qu'il découvre que sa femme est une extra-terrestre ! Tel est le sujet de ce **Almost Alien**, un film australien produit et mis en scène par James Michael Vernon (**Sons of Steel**) qui rappelle furieusement le **I Married a Monster from Outer Space** des célèbres années 50.



■ Chez *Shapiro/ Glickenhaus*, on ne perd jamais les pédales, surtout lorsqu'il s'agit de détourner astucieusement l'un des plus gros budgets de l'histoire du cinéma, **Total Recall**. La compagnie de James Glickenhaus annonce **Moontrap 2, The Pyramids of Mars** de Robert Dyke. Ces "pyramides" rappellent curieusement celles du film de Paul Verhoeven, dont l'action se situe justement sur Mars.

■ Charles Band se repose. Il se plante largement avec **Crash & Burn** qui se déroule dans un monde futur dirigé par les robots et ordinateurs, se replante avec **Meridiam**, mélange de **Faux Semblants** et de **La Belle et la Bête**, et va bientôt se planter à nouveau (ça tourne à la rubrique horticole, ces notules...) avec **Subspecies**, où il retrouve les petites bestioles qui lui sont chères depuis les **Ghoulies** et autres **Trolls**. Ce film met également en scène un ex-vampire qui séquestre sept femmes...



■ **Nightmare on Elm Street 6** sera le dernier de la fameuse série. Intitulé **Freddy's Dead**, le tournage devrait démarrer dans les semaines à venir sous la direction de Rachel Talalay, qui avait déjà travaillé, au niveau de la production, sur **Freddy III** et **IV**, ainsi que sur **Hairspray** et **Cry Baby** de John Waters. Cet ultime segment reprendrait l'un des "dreams warriors" du numéro 3. Sortie US prévue pour février 1991.



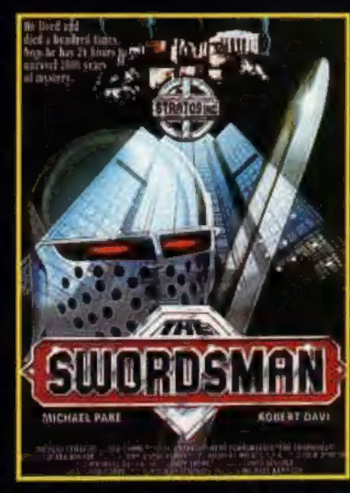
■ Après l'étonnant succès de **Simetierre**, Mary Lambert est très sollicitée par le fantastique. Le producteur Joel Silver l'a engagée pour un épisode de la série **Contes d'Outre-Tombe**. C'est maintenant Richard Rubinstein, fidèle collaborateur de George Romero et promoteur de **Simetierre**, qui sollicite son talent pour **The Last Mardi Gras** dans la tradition "suspense" d'Halloween. Mary Lambert vient de signer avec *New Line* pour **In the Mouth of Madness**, un thriller surnaturel dans le style de **Shining**. Sainte Mary, tournez pour nous...

■ Fin mai a débuté le tournage de **Beastmaster II**, sous la direction de Sylvio Tabet, avec Jim Wynorski au scénario. Marc Singer y retrouve dare-dare le pagne de Dar (!). **Deathstalker**, quant à lui, gagne au point puisqu'il démarre son quatrième épisode et, perestroïka oblige, se verra tourné à Sofia (mais non, pas en Lorraine... En Bulgarie, bande d'ignares...).

■ **Highlander** semble être l'inspirateur de **The Swordman**, de Michael Kennedy, avec Michael Paré (toujours prêt !) et Robert Davi. Le tournage débutera le 15 septembre. Le slogan indique : "Il a vécu et est mort cent fois. Maintenant il a 24 heures pour résoudre un mystère vieux de deux siècles"... Nous n'aurons qu'un mot : top chrono...

■ Big budget de 20 millions de $ pour **The Addams Family**, le film tiré de la série inspirée des B.D. de Chas Addams. Réalisé par Barry Sonnenfeld, pour *Orion*, sur un scénario d'Ivan reitman, le film s'est assuré la chaude présence de Cher dans le personnage de Morticia.

■ Les séquelles continuent d'alimenter allègrement le marché. On annonce en vrac **Maniac Cop 3** toujours de William Lustig, une possible nouvelle **Guerre des Etoiles** dans un avenir pas si lointain, **Scanners III**, **Terminator II** de James Cameron avec Arnold (tournage prévu pour la rentrée prochaine), **Hurlements VI**, **House III**, **Waxwork II**... **Alien III** qui se retrouve encore sans réalisateur, avec Sigourney Weaver (les Aliens débarqueraient sur Terre cette fois-ci)... **Hellraiser III** mis longtemps en veilleuse à cause du bide du précédent, et, bien sûr, **Teenage Mutant Ninja Turtles 2**... Tous ces chiffres, ça tourne à la paranoïa : bonjour ma chérie III, j'ai passé une bonne journée II, vite à table V, qu'on aille au lit VI, je suis crevé III. Inquiétant, non ?



■ *N.B.C.* se propose d'adapter en un téléfilm d'une heure un "Classic French Folk Tale" (trad.: une historiette débile pour gamins pas fins) intitulé **The Mysterious Voyage of Marie-Rose**, from the story of John Jack Standing (in french : Jean-Jacques Debout) with the fabulous star Chantal Goya (in french : Chantal Goya ; tiens, c'est pareil !). Sympas, les Américains, déjà qu'ils ont recueilli Sylvie Vartan et Line Renaud... On devrait leur faire un prix pour Dorothée et ses musclés. Note pour les benêts : l'information est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

■ Blague ou pas ? Le troisième épisode des aventures hautement lubriques de Flesh Gordon s'intitulerait, attention on ne rit pas : **Gordon Meets Onan The Barbarian**. Le film dont l'abus peut rendre sourd ! Faudrait peut-être les prévenir ?

JEU D'ENFANT II

Chucky revient. La poupée vaudou de Tom Holland calcinée, dispersée, continue de traquer le petit Alex Vincent. **Jeu d'Enfant** premier du nom avait coûté 9 millions de dollars et en avait rapporté environ 40 rien qu'en Amérique du Nord. Normal qu'une séquelle suive. Occupé sur d'autres projets, Tom Holland y apporte une très modeste contribution (quelques éléments de scénario) et laisse les rênes de la réalisation à John Lafia. Le suspense proposé s'éloignera des "Freddy" et autres "Jason" pour se rapprocher au maximum des films d'Alfred Hitchcock, et Chucky sera davantage présent à l'écran que dans le premier. Avec Jenny Agutter (la beauté minijupée de **L'Age de Cristal**) et Gerrit Graham (le chanteur excentrique, pédé et trouillard de **Phantom of the Paradise**).



Jeu d'Enfant 2 sortira en France au début de l'année prochaine.

HELLRAISER III

HE'S BACK!!!

■ *Troma* vient d'acquérir une comédie de SF de Danny Boyd (dit l'impénitent ! Private joke très très private uniquement réservée à notre Jipépé adoré dans un souci de fayotage larvaire. *Bravo, San Helving, ça va amuser huit lecteurs et demi, tu progresses...*). intitulée **Strangest Dreams**. Lloyd Kaufman, le boss de la *Troma*, situe le film dans la tradition de John Waters et de Mel Brooks. Mais le titre ne fait pas très *Troma* et va sûrement se transformer en **The Incredible Psycho-Droïds from The Lost Planet au Fond du Couloir à Gauche**, ou quelque chose du genre. On parie ?



■ Le Prix très Spécial parraine par Jean-Claude Romer et Gérard Lenne récompense chaque année un film hors des normes, bien branque et original. Après **Re-Animator**, **Hitcher** et quelques autres, le cru 90 couronne le néo-zélandais Peter **Bad Taste** Jackson pour **Meet the Feebles**, version cradingue, scato et gore du *Muppet Show*. Des phoques gigantesques tringlent des chattes lubriques, une grosse mouche noire festoie dans la cuvette des chiottes, un lapin couvert de pustules se croit malade du sida, un rat viole une chienne ravissante, une vache, le pis gonflé de désir, se livre à une séance de sadomasochisme... Vraiment très spécial. *Capital Cinéma* devrait sortir le film dès la rentrée prochaine.

■ Casting d'enfer pour **Terror of Manhattan** de Tony Mordenti : David Carradine, Joe Don Baker, Richard Lynch, Laurene Landon, Bo Hopkins et Robert Forster. Impossible de faire plus B, sauf en embauchant William Smith ! Le film conte les déboires de quelques personnes confrontées à un démon indien habitant un cimetière sur lequel s'élèvent quelques buildings de Manhattan. Résultat : un monstre sanguinaire sévit dans les égoûts et étripe quelques innocents. Y'a comme du **C.H.U.D.** dans l'air !

■ Entre **Highlander II** et **Highlander III : The Magician**, Christophe Lambert retrouvera sa charmante épouse Diane Lane dans **Atomic Cafe**, de Mark Robinson. Un budget de 10 millions de $ pour cette histoire romantique d'aventures produite par *Filmstar*.

■ "The Flash", le héros de B.D. au look livreur d'*Interflora* vient de connaître ses premières aventures télévisées chez *Warner Bros*. C'est John Wesley Shiff qui tient le rôle de Barry Allen, l'homme qui se déplace plus vite que son ombre (ce qui est bien pratique lorsqu'on a la diarrhée... *Pas de ça ici, San Helving, ça va pas, non ?*). Il est accompagné de la "lovely" Amanda Pays.

■ Frank Henenlotter sera bientôt aussi prolifique que ses maîtres (Jess Franco notamment). Après avoir tourné coup sur coup **Basket Case II** et **Frankenhooker**, il prépare **Basket Case III** qui devrait être un road movie et **Voodoo Doll** où une jeune new-yorkaise se débat contre une poupée diabolique.

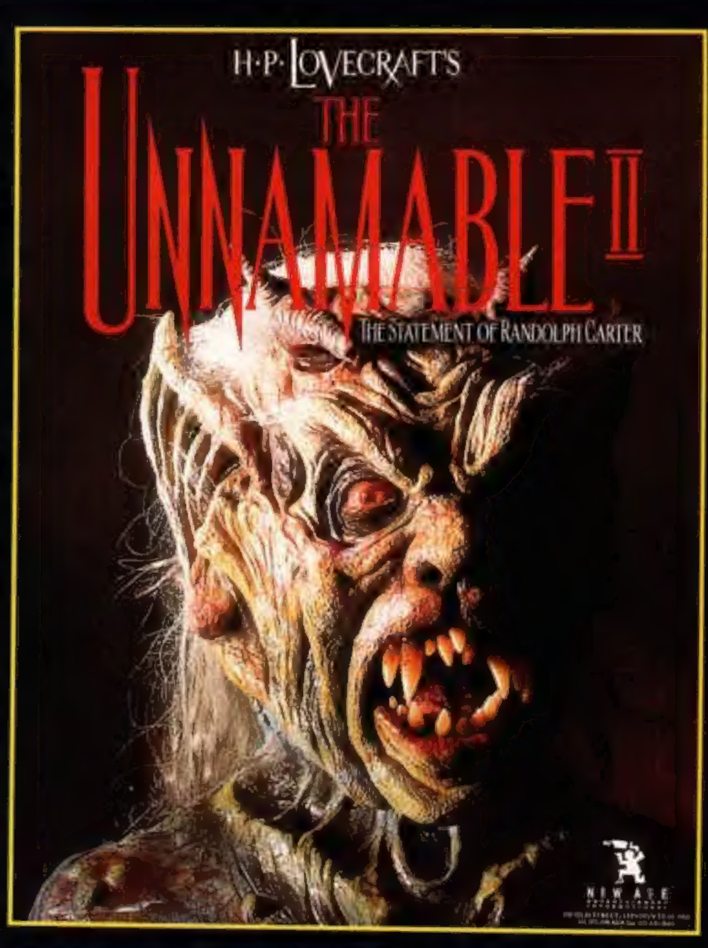
■ Après le "Mondiale"... le Tour ! Que voilà un *Mad Movies* sportif, dites donc. Sauf que le tour en question, c'est the **Monster Tour** ; j'en vois des qui respirent à nouveau. Cette réalisation de Hal Pierce bénéficie d'effets spéciaux du petit génie Screaming Mad George.

■ **The Eliminator** évoque évidemment **Terminator**, mais pour une fois les apparences sont trompeuses. Le fameux "Eliminator" est l'ultime machine de guerre, un laser particulièrement destructeur convoité par quelques mercenaires. Avec l'inévitable David Carradine et le musclé Frank Zagarino. Un certain H. Kaye Dyal tourne vaillamment la manivelle d'une main, tout en signant le scénario de l'autre. Un artiste, quoi !



■ Joe Dante s'active actuellement sur une adaptation de la bande dessinée **Plastic Man**, très populaire aux States. Pee Wee Herman, pour son élasticité notoire, serait déjà pressenti pour le rôle.

■ Encore des zombies comiques en cavale avec **Dead Men Don't Die** (si, si, laissez-les mourir une bonne fois pour toutes...). Le réalisateur Malcolm Marmorstein exhume, grâce à des pratiques vaudou, un journaliste (Elliott Gould), descendu par des trafiquants de drogue.



■ Le canadien Jean-Paul Ouellette se félicite du succès de **The Unnamable** (en vidéo L'Innommable) d'après la nouvelle de H.P. Lovecraft. Il remet ça avec **The Unnamable II : The Statement of Randolph Carter**. L'intrigue se déroule une fois de plus à Arkham où sont découverts les cadavres mutilés de quatre adolescents. Un monstre indescriptible est responsable des meurtres. Avec la participation de Gunnar Hansen, le leatherface du premier **Massacre à la Tronçonneuse**. Les effets spéciaux sont, comme dans le premier, de Chris Biggs. Sur sa lancée, Ouellette adapte une autre nouvelle de Lovecraft avec **The Thing on the Doorstep**. Un homme se marie avec la fille d'un seigneur d'Innsmouth, cité réputée satanique. Tous les hommes qui se mettent sur le chemin de la jeune femme meurent soudain dans des souffrances atroces... Les effets spéciaux sont toujours de Chris Biggs.



■ Autre poulain de *Troma*, Peter George auteur de l'immortel **Surf Nazis Must Die**, vient de réaliser un film d'animation canin d'une demi-heure appelé finement **The Dogumentary**. S'il persiste, on l'embauche à *Mad Movies*...

■ Alain Robak, réalisateur de **Baby Blood**, prépare actuellement un film se déroulant entièrement aux enfers. Il sera co-produit par un soviétique et tourné à Moscou.

■ Soyez sympa, éloignez les enfants, car nous allons aborder un sujet délicat. Voyons, comment exprimer cela avec tact... Bon, vos parents vous ont déjà expliqué comment on faisait les enfants ?... Oui (ouf, heureusement, car sinon on n'était pas sorti de la bergerie !). Pourquoi la bergerie, dites vous ? Ben voilà, si le cheval est la plus belle conquête de l'homme, la chèvre est celle du légionnaire (qui n'en est pas moins homme) et de quelques paysans dégénérés vivant dans une île britannique désolée. C'est ainsi qu'un beau (!) jour, une chèvre donne naissance à un bébé mutant mi-bouc mi-homme (et my-ope de surcroît) qui n'est pas content, mais alors pas content du tout et va le faire savoir. Tel est l'argument bestial de **Revenge of Billy the Kid**, de James Groom, avec Samantha Perkins et Michael Balfour. Au fait, ça ouvre des perspectives d'explication pour les vaches folles anglaises, non? (*à propos, passons vite un peu d'afterchèvre, parce que ça commence à sentir le bouc, par ici...*).

San HELVING

LA PREMIERE FOLIE DES MONTY PYTHON



Depuis **Le Sens de la Vie**, le groupe des Python a éclaté en plusieurs morceaux qui depuis connaissent du bon et moins bon. Terry Gilliam se remet difficilement du flop de **Munchausen**. Terry Jones cherche en vain des gags originaux dans **Erik le Viking**. Seuls John Cleese et Michael Palin, en restant derrière la caméra d'**Un Poisson Nommé Wanda**, réussissent encore à faire réagir les zygomatiques. Mais l'esprit véritable des Python, un esprit de groupe, s'est envolé. Sortez vos mouchoirs.

Il y a des flashs-back heureux dans la distribution. **La Première Folie des Monty Python (Pataquesse** lors de sa précédente sortie française) arrive à point pour dépoussiérer le groupe. Alors qu'actuellement on se marre plus avec un simple épisode des Nuls qu'avec une année entière de cinéma sans Blake Edwards, cette reprise fait du bien par où elle passe. Des sketchs débiles, des intermèdes crétins, des gags déclinés à l'infini, de l'animation (due à Terry Gilliam) au style toujours neuf et inégalable. Oui, en ces temps désormais lointains, les Python s'amusaient comme des fous et une mise en scène datée n'entamait pas leurs délires. **La Première Folie des Monty Python** regorge d'idées brutes qu'on sent gribouillées sur un coin de feuille et livrées tel quel devant la caméra. Peu de préparation, un amateurisme frais, des textes qui vont jusqu'au bout de leur illogisme, et quelques morceaux d'anthologie...

Comme de l'intérêt à se cacher, le gag qui tue, le rasage infernal, les techniques de défense à base de fruits, le dictionnaire anglais-hongrois. Et tout le reste d'ailleurs...

Vincent GUIGNEBERT

***And now for Something Completely Different**. GB. 1971. Réal.: Ian Mc Naughton. Prod.: Kettledrum Production/ Playboy-Londres. Ecrit et interprété par Graham Chapman, John Cleese, Terry Gilliam, Eric Idle, Terry Jones, Michael Palin. Dist.: Outsider Diffusion. Dur.: 1 H 28. Sortie prévue le 18 juillet 1990.*



APPARTMENT ZERO



Ils sont bien étranges les deux locataires de l'appartement zéro. Il y a Adrian, le propriétaire d'un ciné-club qui n'attire plus grand monde. Adrian, le parano qui se cache de ses voisins et dissimule sa nationalité argentine sous un impeccable accent anglais. Adrian, dont la mère est en train de mourir dans un hôpital psychiatrique, et qui a lui-même de gros problèmes de personnalité.

C'est dans cet état que le trouve Jack quand il vient sous-louer son appartement. Jack est un type fascinant, avec sa carrure de G.I., son sourire d'acteur de soap, et le mystère qui l'entoure. D'où vient-il ? Pourquoi ment-il sur ces activités ? Que fait-il réellement à Buenos Aires ?

Remarquez, tout le monde est bizarre dans cet immeuble argentin. Aussi bien les petites vieilles qui sirotent porto sur porto que le travesti du deuxième, le macho aux tendances homosexuelles du dessus, ou encore l'épouse insatisfaite d'en face. Et puis, il y a cette série de meurtres cruels qui rappelle aux argentins les pires moments de la dictature militaire.

Impossible de ne pas penser, en voyant ce film, au **Théorème** de Pasolini. C'est presque le même thème, mais les préoccupations de Donovan ne sont pas les mêmes que celle du réalisateur italien. Donovan aime le morbide. Son film suinte la mort à chaque plan. La lente progression vers la folie est parfaitement orchestrée. Donovan aime la fragilité de ses personnages et celle de la ville dans laquelle il tourne. Il aime aussi ses acteurs à qui il laisse une grande liberté. Résultat : Colin Firth (si mal filmé dans le **Valmont** de Forman) est d'une vulnérabilité touchante et Hart Bochner (**Piège de Cristal**) est impressionnant.

Appartment zero est un film rare à l'atmosphère proche de celle du **Faux Semblants** de Cronenberg ou des oeuvres les plus noires de Lynch. Une ambiance trouble et malsaine où se mèlent perversité et vérité des sentiments. Le genre de film qui vous remue et ne vous laisse pas intact.

Didier ALLOUCH

***Appartment Zero**. Grande-Bretagne. 1989. Réal.: Martin Donovan. Prod. et scén.: Martin Donovan et David Koepp. Prod. Exec.: Stephen J. Cole. Dir. Phot.: Miguel Rodriguez. Mus.: Elia Cemiral. Mont.: Conrad Gonzalez. Int.: Colin Firth, Hart Bochner, Dora Bryan, Liz Smith, James Telfer...Durée: 1H55. Dist.: G.S.O. Sortie le 20 juin 1990*

UN ANGE DE TROP

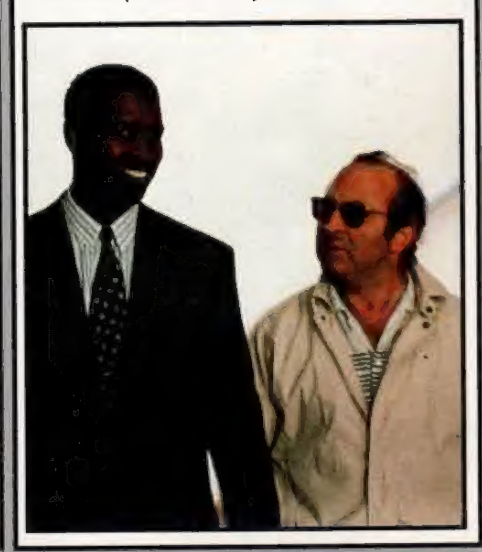
Si vous aimez la mise en scène aplatie de n'importe quel téléfilm. Si vous aimez les scénarios développés à l'économie, ne demandant pas trop de réflexion. Si vous aimez qu'il ne se passe rien à l'écran pour aller acheter des pop-corns ou vous diriger au fond à gauche. Si vous aimez les blancs racistes qui se rendent compte que les noirs sont des hommes comme les autres sauf qu'ils sont noirs. Si vous aimez les petits coktails de comédie, de policier, de fantastique, avec une rondelle d'érotisme. Si vous aimez tout ce qui ne ressemble pas vraiment à du cinéma. Si vous aimez tout ça. Ah ben si vous aimez tout ça, alors mince...

Non, il ne faut pas tirer sur l'ambulance. Car **Un Ange de Trop** (c'est à peine si vous vous souviendrez du titre après l'avoir lu. Regardez déjà, hop, oublié...), petit produit *New Line* misant tout sur un casting seulement plaqué or (Bob Hoskins, Denzel Washington), va faire un petit tour sur les écrans puis s'en ira finir sa carrière en vidéo.

Un flic blanc a quelques contentieux avec un avocat noir qui défend et entretient son ex, une call girl. Le flic manque de mourir d'une crise cardiaque et est sauvé in-extremis par la transplantation du coeur du défunt avocat (je m'accorde les coupes qui m'arrangent dans le scénario). La call girl tombe entre de deux mauvaises mains tandis que le flic trouve dans le fantôme de l'avocat un ange gardien invisible aux yeux de tous sauf des siens. Une idée rechauffée mais sympa quand même dont James T. Parriott tire au moins deux scènes passables. Le reste pédale dans la semoule, s'enlise dans les sables mouvants, fait du sur-place. Des discussions interminables, des clichés, des incohérences (on en arrive à oublier que l'ange est invisible) et une paresse évidente, même si le réalisateur et scénariste avoue avoir passé deux ans sur l'intrigue. A raison de dix minutes par jour ?

Cyrille GIRAUD

***Heart Condition**. USA. 1990. Réal. et scén.: James D. Parriott. Dir. Phot.: Arthur Albert. Mus.: Patrick Leonard. Prod.: Steve Tisch. Int.: Bob Hoskins, Denzel Waskhington, Chloe Webb, Robert Apisa, Jeffrey Meek, Frank R. Roach... Dur.: 1 H 32. Dist.: Sideral. Sortie prévue le 18 juillet 1990.*



LA SERVANTE ECARLATE



Dans un futur proche, aux frontières d'un pays. Un couple et son enfant s'approchent. Les gardes font feu, l'homme tombe, l'enfant se cache, la femme (Natasha Richardson) est faite prisonnière. Le monde a changé, l'infécondité est reine et la femme traitée comme du bétail. Il y a celles qui peuvent procréer et les autres. Les premiers instants de **La Servante Ecarlate** sont terribles, sans concession, d'une violence physique et morale impressionnante. Une sorte de 1984 sexué, vu du côté des femmes dont le privilège et la seule chance de survie tiennent au bon fonctionnement des ovaires. Effrayant comme quelque chose de plausible et d'imminent.
Mais si Volker Schlöndorff maîtrise parfaitement l'entrée directe dans le sujet, et sa vision globale, il se perd ensuite dans les ramifications et autres détails du scénario de Harold Pinter. Après une cure de conditionnement où l'on apprend à la Femme le fonctionnement de cette société, Natasha Richardson est placée chez un couple stérile. Elle y occupe le poste de servante et doit porter leur enfant. Le film plonge alors tête la première dans de la mauvaise SF caricaturale. Les données sont plausibles, le reste non. Un discours politique et anti-chrétien appuyé, et donc une prise de position inutile, annihilent toute la force du sujet. **La Servante Ecarlate** vire au malsain, au scabreux, lorsqu'il s'agit de montrer la conception triangulaire de l'enfant d'après les textes saints. Pinter et Schlöndorff enfoncent le clou plus qu'il ne faut, refusent de s'effacer, et mettent sur le devant de la scène leur haine commune de la religion et de l'uniforme. Les servantes sont toutes habillées comme des bonnes soeurs maculées de sang, et les femmes du monde avec la même robe des années 30.
Du film d'anticipation, des peurs de demain, Schlöndorff n'aura tiré qu'une vingtaine de minutes, c'est pas mal. Des règlements de compte, des vengeances imbéciles, des décisions arbitraires, Pinter aura écrit un piètre scénario, c'est nul.

Vincent GUIGNEBERT

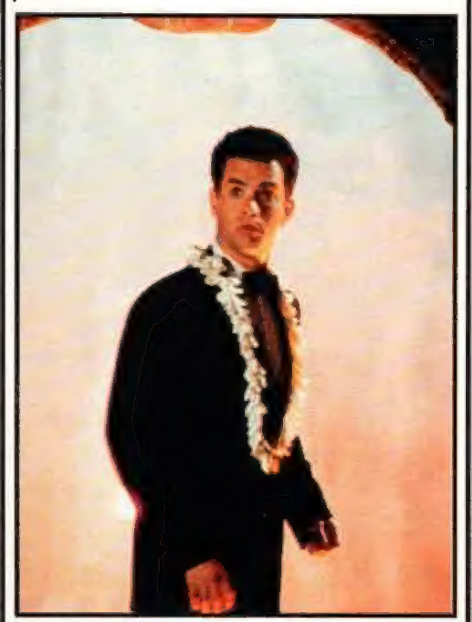
***The Handmaid's Tale**. USA 1989. Réal.: Volker Schlöndorff. Scén. Harold Pinter d'après le roman de Margaret Atwood. Dir. Phot.: Igor Luther. Mus.: Ryuichi Sakamoto. Prod.: Daniel Wilson/ Cinetude/ Odyssey/ Cinecom. Int.: Faye Dunaway, Aidan Quinn, Natasha Richardson, Robert Duvall, Elizabeth Mc Govern... Dur.: 1 H 53. Dist.: AMLF. Sorti à Paris le 20 juin 1990.*

JOE CONTRE LE VOLCAN

Un film singulier, déroutant, en marge. Produit par Steven Spielberg, **Joe Contre le Volcan** est réalisé par un inconnu, John Patrick Stanley, scénariste (**Eclair de Lune**, massacré par Norman Jewison, et **Calendrier Meurtrier**) et homme de théâtre. Celui-ci délivre un message tout con, tout bête mais essentiel : halte à l'aliénation, halte au système. Joe Banks est englué dans une société moderne, routinière, profondément triste. Elle déteint sur lui. Mine grise, oeil torve, teint maladif, Joe bosse dans une usine pharmaceutique au service documentation. Entre sondes anales et testicules artificiels, il se tape tous les jours un supérieur borné et un décor à crever d'angoisse. Une consultation médicale lui révèle qu'il souffre d'un voile au cerveau. Ne lui restent plus que six mois à vivre. Un milliardaire excentrique lui soumet un marché : sauter dans le cratère d'un volcan qui menace une île du Pacifique contre une dizaine de cartes de crédit. N'ayant plus rien à perdre, Joe accepte le marché et redécouvre la vie en compagnie des deux filles du richissime homme d'affaires...
Après un début à l'intersection de **Brazil** et de **Pink Floyd, The Wall, Joe Contre le Volcan** cherche sa voie. A tatillon, il finit par la trouver. Naïf, idéaliste, onirique, fonctionnant sur des ressorts surréalistes, le film passe de la comédie sentimentale au délire burlesque. Sans attache réaliste, balotté par une imagination toujours à l'affût de l'insolite, **Joe Contre le Volcan** se déroule au rythme d'une bande sonore fournie. Ray Charles, Elvis Presley (*"Blue Moon"*), Jorge Ben... Peut-être bancal dans sa conception, mais beau comme un mélodrame en cinémascope des années 50, le film de John Patrick Stanley laisse néanmoins un souvenir agréable. Et durable.

Cyrille GIRAUD

***Joe Versus the Volcano**. USA. 1989. Réal. et scén.: John Patrick Stanley. Dir. Phot.: Stephen Goldblatt. Mus.: George Delerue. SPFX : Industrial Light & Magic. Prod.: Teri Schwartz pour Amblin/ Warner. Int.: Tom Hanks, Meg Ryan, Lloyd Bridges, Robert Stack, Dan Hedaya, Ossie Davis... Dur.: 1 H 44. Dist.: Warner Bros. Sorti à Paris le 27 juin 1990.*



EINSTEIN JUNIOR



Après les deux **Crocodile Dundee**, le cinéma australien expédie **Einstein Junior** sur le marché mondial. Écrit, produit, réalisé et interprété par un clown rocker du nom de Yahoo Serious, **Einstein Junior** malaxe l'Histoire avec fougue. Né dans un coin reculé de la Tasmanie, rigoureusement inculte mais génial, le jeune Albert Einstein invente dans un premier temps la bière mousseuse. A la ville, son invention lui est volée par un vil fonctionnaire. Sur sa lancée, Albert invente la théorie de la relativité, la fusion de l'atome, le rock'n roll, et file le parfait amour avec une française du nom de... Marie Curie !
Immense succès au pays des kangourous (**Crocodile Dundee** est battu), **Einstein Junior** ressemble à un énorme dessin animé, touffu, quelque peu bordélique, décousu, mais assumant parfaitement sa fonction première qui est de distraire. Les couleurs sont bien agressives, les méchants bien méchants, et on verse même dans un misérabilisme forcené à la Dickens... Yahoo Serious n'hésite pas à emprunter tout ce qui passe à sa portée. Son Albert Einstein, un mélange de hippie et de Mozart à la Milos Forman, fait du surf ! Il arrive que le récit s'essouffle, que le rythme déraille, que la mise en scène n'atteigne pas le niveau de délire espéré, mais l'ensemble demeure tout de même réjouissant, plaisant, sans prétention. A noter un gag irrésistible qui détaille l'art et la manière de préparer une tarte avec de petits chats miaulants. **Einstein Junior** se montre soudainement méchant comme une bande dessinée d'*Hara Kiri*.

Cyrille GIRAUD

***Young Einstein**. Australie. 1988. Réal. : Yahoo Serious. Scén.: Yahoo Serious et David Roach. Dir. Phot.: Jeff Darling. Mus.: William Motzing, Martin Armiger et Tommy Tcho. Prod.: Yahoo Serious, Warwick Ross et David Roach. Int.: Yahoo Serious, Odile Le Clézio, John Howard, Pee Wee Wilson, Su Cruickshank... Dur.: 1H 29. Dist.: Warner Bros. Sorti le 27 juin 1990.*

ABONNEMENT



A la simple lecture de *Mad Movies*, on se sent déjà un être différent. N'hésitez plus, abonnez-vous à *Mad Movies*, vous ferez des économies et en plus vous lutterez contre l'inflation. Il vous suffit de nous envoyer la somme de 100F, par chèque ou mandat-lettre, et vous recevrez votre revue préférée durant tout un an (6 numéros).
Pour l'étranger : par voie de surface : 120F. Par avion : 200F. Tout règlement : par mandat international, exclusivement.

Abonnés : ASSISTEZ A L'AVANT-PREMIERE

LE RETOUR DE FLESH GORDON

Une invitation pour une personne vous sera envoyée si vous nous faites parvenir très vite une enveloppe timbrée à votre adresse. Pour ceux qui désireraient s'abonner à cette occasion, envoyez-nous aussi votre enveloppe en même temps que votre abonnement. Vous pouvez également venir vous abonner sur place à la Librairie *Movies 2000*, 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris (du mardi au samedi, de 14h 30 à 19h) et retirer ainsi votre invitation (idem pour les anciens abonnés), ceci jusqu'au mardi 10 juillet inclus. Projection : le 10 juillet, à 20h, à L'Ermitage, 72, Champs-Elysées, Paris.



GRATUIT

ATTENTION ! Pour les 100 premiers à nous faire parvenir votre abonnement : une cassette gratuite comportant deux épisodes des **Cauchemars de Freddy** (voir article en page 52) vous sera envoyée avec le premier numéro de votre abonnement. Ecrivez dès aujourd'hui !



BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM ______________________ PRENOM ______________________

ADRESSE ____

____

Désire m'abonner pour un an à Mad Movies. Réglement joint, par chèque ou mandat-lettre.

AVIS CHIFFRES

0 : nul. 1 : très mauvais. 2 : mauvais. 3 : moyen.
4 : bon. 5 : très bon. 6 : chef-d'œuvre.
D.A. : Didier Allouch. M.B. : Marcel Burel. V.G. : Vincent Guignebert.
J.P.P. : Jean-Pierre Putters. M.S. : Marc Shapiro. M.T. : Marc Toullec.

	DA	MB	VG	JPP	MS	MT
Black Rainbow	3	3	2			4
Dark Angel		2		2		2
Freddy V					3	4
Maniac Cop II	2		4			4
La Morsure	0	3		2		3
La Nurse	2	3	2	3	3	3
La Première Folie des Monty Python	4	5	4	5		
Retour vers le Futur III	2		1			3
Star Trek V	1	2		3	2	1
Tremors	4	4		4	3	5

BOX OFFICE

Bimestre nettement plus peuplé en Fantastique que le précédent. Cela démarre plutôt mou avec **Halloween IV**. Malgré une superbe affiche du dessinateur Nicollet, Michael Myers se ramasse seulement 15 000 tueurs masqués à Paris. Pas grave dit le distributeur, la province rattrape largement ce mauvais score. Il a raison. **Halloween IV** cartonne partout.
Grand Prix d'Avoriaz, **Lectures Diaboliques** connaît une carrière parisienne assez moyenne, 40 000 lecteurs assoupis. Une fois de plus, la province compense. Le film tient l'affiche quatre ou cinq semaines un peu partout. C'est beaucoup mieux que les sorties d'après Avoriaz, toutes plus catastrophiques les unes que les autres. Dans le même domaine, **Tremors** atteint les 50 000 lombrics sablonneux. Evidemment, on est loin du score américain. Par les temps qui courent, c'est presque bien.
Au terme de 6 semaines d'exploitation parisienne, **Rêves** d'Akira Kurosawa s'essouffle à 144 000 tickets. **Ran** et **Kagemusha**, les précédents films du vénérable cinéaste japonais, avaient fait beaucoup mieux.
Bonne première semaine pour les nouveaux exploits musclés de Dolph Lundgren dans **Dark Angel**. 35 000 gugusses amateurs de gros flingues. Le film sortira prochainement aux Etats-Unis sous le titre **Death Angel**. Appréciez la nuance !
Aux States, les **Teenage Mutant Ninja Turtles** continuent leur parcours et arrivent actuellement autour des 130 millions de dollars de recette. **Retour Vers le Futur III** ne risque pas de les atteindre. Après avoir démarré en trombe (23 briques en un week-end), il perd en deux semaines 60 % de ses entrées et devrait se stationner autour des 70 millions de dollars. **Total Recall** marche très fort. 75 millions en trois semaines. Score moyen pour **Gremlins 2** avec une dizaine de millions en un week-end. Faut dire que ce jour-là sortait également la tornade **Dick Tracy** qui ramassait 23 millions de billets d'un dollar. Le détective vieille école incarné par Warren Beatty sera chez nous fin septembre. Avant l'été s'annonce chaud, très chaud. Trop de monde sur les écrans...



Teenage Mutant Ninja Turtles



RoboCop 2

© 1990 ORION PICTURES CORP ALL RIGHTS RESERVED

Si les séquelles vous lassent, si les suites vous dépriment, *RoboCop 2* ne peut que vous réconcilier avec les films à rallonge. Murphy, le RoboCop, se pose toujours des questions existentielles au sein d'une société délabrée, des malfrats écoulent des quantités importantes de "nuke", une drogue... Et Irvin Kershner, l'homme de *L'Empire Contre-Attaque*, orchestre ce spectacle destroy.

Orion n'a pas perdu de temps. Deux ans après le succès de **RoboCop**, on remet ça. Mais peut-on imiter, surpasser, ou même égaler la "patte Verhoeven" ? A savoir un humour noir aux limites du bon goût, une violence tonitruante en provenance directe des bandes dessinées, un regard cynique sur le monde et, en filigrane, une thématique riche et foisonnante... A priori, c'est impossible de se hisser à ce niveau. Cependant, les dollars gomment l'inhibition et braquent inévitablement les projecteurs sur les "bonnes recettes" du succès. Très novateur en 1988, le mythe de **RoboCop** est, en 1990, presque galvaudé. Une bande dessinée sur le modèle des super-héros des comics ricains, un dessin animé poussif à peine digne d'un *Goldorak* et une flopée de plagiats sans le sou... **RoboCop** souffre d'une postérité pauvre, autant de la tête que du portefeuille. Raison de plus pour démontrer à quel point une séquelle ambitieuse peut ridiculiser, enfoncer toutes ces petites choses serviles, ce merchandising pour pochette surprise. *Orion* astique l'armure du flic Murphy, convainc Peter Weller d'aller y suer une deuxième fois, renouvelle l'équipe technique, s'embrouille quelque peu dans le choix des scénaristes et du réalisateur... Au bout de la chaîne, boulonné, huilé, rutilant, le RoboCop répond toujours : "Vous êtes en état d'arrestation", et se débarasse de quelques munitions en cartonnant sur des criminels. **RoboCop 2** ne fera pas rougir de honte ses responsables et protagonistes.

RoboCop Contre Noriega

Décidément, le mot d'ordre de George Bush, concernant la mise hors d'état de nuire des cartels de la drogue, est pris très au sérieux par Hollywood. On ne compte plus les thrillers qui décanillent les trafiquants. Même **RoboCop 2** s'y met. Nous sommes toujours dans un futur proche. La planète voit sa couche d'ozone réduite à l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette, suite à l'explosion d'une centrale nucléaire qui aura



complètement irradié la forêt amazonienne. Néanmoins, tout va bien à Detroit car les forces de police possèdent un élément de choix : RoboCop, autrement dit Murphy. Il lutte surtout pour le moment contre l'arrivée sur le marché d'une nouvelle drogue, particulièrement puissante et mortelle, la "nuke". Mais Murphy doit également faire face à un adversaire de poids destiné à le jeter de son piédestal, une mécanique monstrueuse, belliqueuse, dont la fonction est de faire respecter le Code Civil. Ses moyens sont ceux d'un bulldozer ou d'un char d'assaut. Néanmoins, à Detroit, il n'y a pas de place pour deux représentants de la loi de ce gabarit. L'un doit disparaître. Un complot vise donc à "reprogrammer" Murphy tandis que les barons locaux de la "nuke" délèguent quelques hommes de main pour lui "faire l'armure". Mais ces tueurs ne ressemblent pas vraiment à l'image que l'on s'en fait : Hob, un gamin de onze ans dont la puissance de feu est celle d'un *Terminator*, et Angie, superbe jeune femme sanglée dans des combinaisons de cuir noir. Ce duo de choc est à la solde de Cain, big boss du trafic de ce crack de demain qu'est la "nuke". Murphy mène donc le combat sur deux fronts...

L'Oiseau Rare

Paul Verhoeven, pris sur le tournage mexicain de **Total Recall** et, de toute façon, guère enthousiaste à l'idée d'enfanter de la séquelle de son **RoboCop**, *Orion* et le producteur Jon Davison choisissent dans un premier temps le jeune Tim Hunter. Inconnu en Europe, Tim Hunter reçoit un accueil chaleureux, tant du public que de la criti-

Le terrible adversaire de RoboCop, RoboCop 2. Une animation signée Phil Tippett.

que, pour son **River's Edge**, un western moderne. Virtuosité, originalité et humour noir en sont les principales qualités; du sur mesure pour gérer les intérêts de **RoboCop 2**. *"Je pense que Tim Hunter était un bon choix. Il possède une réelle sensibilité tournant vers le noir, se montre très capable avec les comédiens, qu'il dirige de manière très réaliste. Je pense que Tim aurait été bénéfique à RoboCop 2. Mais il a connu de sérieux problèmes avec le scénario. C'est à la suite de ces difficultés que Tim Hunter décida que le film n'était vraiment pas fait pour lui"* déclare le producteur Jon Davison, vieux complice de Joe Dante et cinéphile maniaque. Sorti des migraines occasionnés par le script, Tim Hunter se met aussitôt au boulot sur **Juge Dredd**, adaptation d'une bande dessinée destroy où l'enfant naturel de Bronson et du *Punisher* aligne les cadavres de ceux qui ne respectent pas la loi. Tim Hunter quitte donc **RoboCop 2** pour un **RoboCop** à la puissance dix dans l'âme.

Dépité, Jon Davison cherche toujours l'oiseau rare. Pas un fayot à la solde du tout Hollywood, comme les collabos dévitalisés de **Cocoon II** (Daniel Petrie) ou des deux derniers **Poltergeist** (Brian Gibson et Gary Sherman). *"Personne ne voulait réaliser le premier RoboCop. Son scénario a dû traîner sur le bureau de tous les cinéastes américains un tantinet valables. Et personne n'a tenu à y être impliqué, ou à le tourner seul. J'ai toujours pensé que la situation se reproduirait sur cette séquelle. Succéder à Paul Verhoeven devait intimider pas mal de gens. C'est pourquoi beaucoup de réalisateurs ont refusé ma proposition. J'ai parlé une première fois de RoboCop 2 à Alex Cox (Sid and Nancy, Walker). Il m'a répondu positivement. Une semaine après, il appelle pour m'annoncer qu'il avait changé d'avis. Je lui demande pourquoi. "Je viens tout juste de voir* **L'Exorciste II**, les séquelles ne devraient pas exister" *m'a-t-il répondu".*

A un mois du tournage, pas de maître d'oeuvre sur le plateau. L'attente d'*Orion* devient frénétique, d'autant que les séquences planifiées pour le début des prises de vue sont parmi les plus importantes du film. Seul un cinéaste bien rodé, connaissant bien les rouages d'une grosse production peut encore relever le défi. Irvin Kershner sera cet oiseau rare-là...



Nancy Allen, la coéquipière bien en chair du flic robotisé.



L'Homme de la Situation

Né en 1927, Irvin Kershner n'est pas un jeune loup en mal de carrière explosive. Formé à la télévision, il tourne quelques films dans les années 60, lesquels n'obtiennent qu'un succès d'estime. **La Revanche d'un Homme Nommé Cheval** le remet en selle en 1974. Du western écologique, il passe au suspense, **Les Yeux de Laura Mars**, en portant à l'écran un scénario de John Carpenter. Carpenter hurle à la trahison, mais la mise en scène très chic, choc et mode de Kershner couvre ses plaintes. Suivent **L'Empire Contre-Attaque** et **Jamais Plus Jamais**, le James Bond dissident avec Sean Connery perruqué. *"Je préfère L'Empire Contre-Attaque à La Guerre des Etoiles. C'est le meilleur film de la trilogie. Il faut dire une chose à propos des séquelles. Généralement, elles sont très mauvaises. Pour une bonne raison : les réalisateurs essaient de s'éloigner au maximum de l'original. Mais lorsque le public a pris du bon temps à l'original, vous ne devez justement pas faire quelque chose de trop différent. Il faut garder une bonne ligne de conduite"* explique Jon Davison. Irvin Kershner obéit scrupuleusement à cette régle. Désireux depuis longtemps de tourner cette suite, le metteur en scène de **L'Empire Contre-Attaque** revendique à la fois son attachement à l'oeuvre de Paul Verhoeven et une totale indépendance vis-à-vis de lui. *"RoboCop 2 est vraiment mon film, un film personnel. Je n'ai pas tenté de copier le style de Paul Verhoeven. Lorsque j'ai accepté le projet, j'ai juste dit : "D'accord, continuons l'histoire". Je crois sincèrement qu'il vaut mieux se*

placer dans la continuité d'une première histoire que d'inventer n'importe quoi pour faire différent" lance Irvin Kershner. Ses réussites consécutives dans le domaine de la séquelle (**La Revanche..., L'Empire...** et **Jamais Plus Jamais**) lui donnent raison. Tout autant que ses échec, notamment ses deux mystérieux films entre le James Bond et **RoboCop 2**, **Puccini** et **In Dubious Battle**, que personne n'a vu, y compris aux Etats-Unis.
Irvin Kershner n'accepte pas seulement par opportunisme, mais aussi parce que les thèmes développés dans le scénario l'intéressent fortement. Comme la dualité entre les deux facettes de Murphy, l'humaine et la technologique. *"Le cyborg qu'est Murphy est vraiment une métaphore de l'homme dans la société moderne. Celui-ci commence à se robotiser sans réellement en avoir conscience. L'homme moderne est programmé un peu comme Murphy. Programmé pour être opérationnel dans des domaines très pointus, ou pour être totalement stupide et crétin. **RoboCop 2** montre tout cela"*. On est bien sur les plates-bandes de Paul Verhoeven. Irvin Kershner ne trahit pas son illustre prédécesseur et ne rechigne nullement à se donner une étiquette auteur. *"**RoboCop 2** décrit un homme en enfer. Il est plongé dans une situation sans possibilité de retour. Il est condamné à agir au mieux sous peine de voir son propre cerveau lui échapper"* continue le cinéaste.
Parachuté à quelques semaines du tournage sur un plateau en pleine agitation, Irvin Kershner travaille avec les comédiens sans répétition préalable. Le tournage est fièvreux, frénétique. *"La préproduction se déroulait parallèlement au tournage"*. Idem pour l'écriture du scénario, ou plutôt sa réécriture au jour le jour, sur les lieux des prises de vue. *"Il y avait bien un script, mais on l'a radicalement modifié. Le résultat n'est pas aussi sanglant que le premier. Cependant, nous avons tiré à boulets rouges sur les avocats, les psychanalistes et le gouvernement actuel des Etats-Unis"*. Mais Irvin Kershner n'est pas l'instigateur direct de ces débordements anarchistes. Frank Miller lui a sérieusement forcé la main...



D'un Super Heros à l'Autre

Au même titre que Irvin Kershner, le scénariste Frank Miller correspond totalement à l'univers de **RoboCop**. Sommité du "roman dessiné" (selon ses propres termes), Miller donne à la bande dessinée américaine deux de ses plus beaux fleurons, *"Elektra : Assassin"* et surtout *"Batman : The Dark Knight"*, l'album qui servit de guide artistique au **Batman** de Tim Burton. *"Le téléphone sonne. Au bout du film, Jon Davison me demande si je désire travailler sur ce **RoboCop**. J'aime les tonalités du premier, le concept du héros de métal, son humour noir et ses assauts contre le système social instauré par Ronald Reagan. Le personnage du RoboCop est une somme incroyable de mysticisme et de profondeur. Ses créateurs ne l'ont pas traité comme un super héros de bande dessinée, mais réellement comme un personnage cinématographique à part entière"* commente Frank Miller. Le défi pour le nouveau scénariste tient surtout à ne pas démarquer servilement l'original, à n'en pas changer systématiquement la recette. A vrai dire, Frank Miller est déjà rentré dans le moule **RoboCop** bien avant sa création. Son **Batman** décrit une ville rongée par le crime, peuplée d'assassins psychopathes croqués d'une plume virulante. A quelques coups de crayon près, le Detroit de **RoboCop** pourrait très bien être jumelé avec le Gotham City de **Batman**. La tentation d'une suite timorée ne peut donc pas venir à l'esprit de Miller ; il raisonne depuis longtemps en termes de **RoboCop**. *"Je n'ai pas voulu écrire une imitation, une redite. Je suis très différent des précédents scénaristes. Irvin Kershner est également très différent de Paul Verhoeven. Mais nous nous sommes évidemment placés dans leur continuité. Notre histoire reflète l'époque où nous vivons. Le premier **RoboCop** avait réussi une superbe performance en parodiant l'ère Reagan, le temps des yuppies triomphants. Désormais, nous nous situons dans l'après- Reagan et les thèmes que nous avons développés sont également très familiers"*. Ce sont notamment la toute puissance des consortiums financiers, la déshumanisation de l'homme, la consommation galopante de drogues dures, et surtout l'hypocrisie de l'administration Bush dans sa prétendue "guerre contre la drogue"... Miller pilonne ces cibles comme une batterie de DCA. Personne ne sort indemme de son tir de barrage.

La Guerre des Scénarios

Le script définitif de **RoboCop 2** ne naît pas spontanément dans l'allégresse générale et les congratulations débordantes. Dans un premier temps, *Orion* demande aux deux scénaristes du film de Paul Verhoeven, Ed Neumeier et Michael Miner, de reprendre du service. Ceux-ci acceptent immédiatement et torchent une histoire absolument délirante. Après avoir tenté d'enrayer le casse d'une banque, Murphy tombe dans un profond coma. Il se réveille 25 ans après dans une société monstrueuse, mécanisée, robotisée, brimant les libertés et l'être humain. Les Etats-Unis se nomment désormais AmeriPlex. Se trouve encore à leur tête un ancien comédien, lui-même manœuvré par Ted Flicker, démiurge et homme d'affaires qui ne vise qu'à transformer tout le pays en une gigantesque entreprise privée !
Découvert dans les ruines de l'Omni Consummer Products par deux des sbires de Flicker, Murphy est réactivé, remis en état, puis branché sur un gigantesque ordinateur, le NeuroBrain. Flicker voit en lui un bon moyen de discréditer les forces de police compromises dans une répression sanglante

LE MECHANT DE L'HISTOIRE



Tom Noonan en passe d'écraser RoboCop.

Les vilains prédateurs sont nombreux dans **RoboCop 2**. A leur tête : Cain. Cain est-il aussi agressif, dangereux que le terroriste incarné par Kurtwood Smith dans le premier ? Affirmatif.
C'est Tom Noonan qui l'interprète. Pas un inconnu celui-là. Il était le psychopathe pathétique du **Sixième Sens**, le gentil monstre de Frankenstein de **The Monster Squad**, un zombie dans la série ***Tales from the Dark Side***, un agent de la CIA dans **F/X Effet de Choc**... Joli palmarès. **RoboCob 2**, ce n'est pas Peter Weller, mais Cain. En effet, son cerveau et sa colonne vertébrale, extraits après sa mort, sont greffés sur un colosse de fer baptisé *RoboCop 2*. Lorsqu'il n'est pas cette impitoyable machine de guerre animée magistralement par Phil Tippett, Cain est un trafiquant de "nuke", ce mariage futuriste entre les hallucinogènes des années 70 et le crack. Cain n'est pas vraiment un méchant comme les autres. Il juge en toute bonne conscience que la "nuke" doit être à la portée de ses compatriotes tout comme n'importe quel produit. Envisagé d'abord comme un ponte du crime à la pointe de la technologie, Tom Noonan, sur les conseils d'Irvin Kershner, se transforme en hippie après la lettre. Il s'habille volontiers en seigneur hindou, se livre à la méditation au milieu d'un appartement décoré façon psychédélique... Cain a une petite amie, Angie, tout aussi baba cool que lui, et un fils de 12 ans, Hob, passé maître dans l'art de tuer son prochain. Belle famille !

aux abords de la ville. Tandis qu'un groupuscule terroriste lance un chantage à la bombe à neutrons aux autorités, Murphy retrouve sa véritable personnalité grâce à un scientifique banni, hostile à Flicker et à ses folles ambitions... L'histoire ne plaît guère aux pontes d'*Orion*, chagrinés à l'idée de voir *RoboCop* réduit à l'état de jouet manipulé par tous. Il faut donc recentrer tout le scénario sur lui... Rapidement, les rapports entre *Orion* et les duettistes s'enveniment. "Orion *forme un groupe de fonctionnaires qui ne savent pas développer des histoires. Habituellement, ils achètent des scripts finis. Toute leur réputation est basée sur le business, genre contrats et avocats vous voyez.. Leur département créatif est entièrement paralysé. Nous nous rendions souvent à des réunions importantes. Un responsable anonyme d'*Orion *nous disait :* 'Ecrivez ceci et cela'. *Et c'était reparti pour deux nouveaux mois de travail*". Aigris, désabusés, Ed Neumeier et Michael Miner ne trouvent pas en Jon Davison un allié inconditionnel. Même Peter Weller rejette le scénario. "*Je ne l'aimais pas, bien que ses auteurs soient des gens talentueux. Il ressemblait trop à un dessin animé. Après ça, Jon Davison m'a rappelé pour me proposer le script de Frank Miller, puis un second script de Frank Miller épaulé par Walon Green*" témoigne le comédien. Walon qui ? Walon Green, un vétéran qui fut l'inspirateur avec Sam Peckinpah de **La Horde Sauvage**, son titre de gloire. C'est lui qui guida en quelque sorte Frank Miller, scénariste débutant à l'écran.

Sous l'impulsion de Green et de Jon Davison, le script de Miller connut également quelques modifications importantes afin d'assouplir son caractère trop pessimiste. Rendu à demi-fou par sa condition d'homme-machine, Murphy part en croisade contre le crime à la manière d'un vulgaire *Punisher*. Parallèlement, la compagnie OCP envisage de nettoyer le vieux Detroit pour y ériger une nouvelle cité, Delta City. Mais ses habitants organisent la résistance. Voilà pourquoi OCP tente de les discréditer aux yeux de l'opinion publique en les accusant d'un massacre montée de toutes pièces. La puissante compagnie ordonne également la fabrication d'un robot monstrueux commandé par le cerveau d'un odieux trafiquant de drogue du nom de Kong. Rapidement, Murphy et sa collègue Lewis rallient la cause des hors-la-loi. Une véritable guerre urbaine s'engage... La version définitive du script ne chamboule pas vraiment les données de Frank Miller. Quelques personnages changent de noms (Kong devient Cain par exemple) et toute l'intrigue est orientée autour du trafic de "nuke" au détriment des magouilles immobilières d'OCP. Sinon, la structure demeure la même, y compris le final dévastateur où Murphy lutte contre son double maléfique.

Tripatouillé, entièrement revu, réécrit sur le tournage, mis sous forme de story-board , le scénario de **RoboCop 2** paraît aujourd'hui découler d'un travail linéaire, simple. A Hollywood, l'apparente simplicité dissimule toujours son lot de complications et de conflits d'intérêts.





ROBOCOP 2 : le choc des métaux !



L'Armure ne Fait pas le Robot

Lorsqu'on lui propose, il y a maintenant deux ans, de reprendre le rôle de Murphy, Peter Weller refuse d'abord catégoriquement. Il conserve encore le souvenir désagréable d'un tournage épuisant et complexe. Réaction logique donc. Jon Davison et *Orion* reviennent plusieurs fois à la charge. "*J'ai posé trois conditions : que le scénario soit bon, que l'armure soit moins lourde et plus facile à porter, que mon cachet soit en proportion du succès*". Après avoir émis des doutes sur le premier script de Ed Neumeier et Michael Miner, Weller signe pour **RoboCop 2**.

"*Dans le premier* **RoboCop**, *l'armure est arrivée très en retard. Puis, elle nous a causé que des problèmes. On ne s'en est pas servi jusqu'à la moitié du tournage car elle ne fonctionnait pas. Mais ce n'était la faute de personne. Ni celle de Paul Verhoeven, ni celle de Rob Bottin, son créateur*". Peu pratique, pesante, elle étouffait carrément le comédien. Véritable sauna ambulant, elle lui a fait perdre une dizaine de kilos. La nouvelle combinaison s'avère plus légère, plus aisée à endosser, plus manoeuvrable. Et



légèrement différente quant à son look. Ce n'est plus Rob Bottin qui se charge de sa maintenance (ce dernier bosse au même moment avec Paul Verhoeven sur **Total Recall**) mais son délégué et assistant, Dennis Pawlik. "*Entre les armures de* **RoboCop 1** *et 2, c'est vraiment le jour et la nuit*" s'exclame Peter Weller. Petit inconvénient néanmoins : si la première armure chauffait à blanc l'acteur, la deuxième avait tendance à le geler. Et il n'y avait aucun système d'isolation dans la carcasse de l'homme de fer.

Le look du *RoboCop* est, à première vue, le même. Cependant, des signes extérieurs ont subis de légers changements. "*Jon Davison et Rob Bottin ont longuement discuté des avantages et inconvénients de l'armure initiale. Ils m'ont donné une liste de trucs qu'ils voulaient essayer ou améliorer*" signale Dennis Pawlik. Résultat : un nouvel aspect, de "*voiture neuve à la carosserie rutilante*". Dans le film de Paul Verhoeven, la cuirasse de Murphy ne renvoyait jamais la lumière. Elle demeurait froide, trop métallique. Dans **RoboCop 2**, l'armure miroite d'un lumineux bleu-gris sous l'effet des éclairages artificiels de la ville. *RoboCop* est devenu *RobeauCop*.

Rob Bottin absent du plateau, Chris Walas, maquilleur d'élite et réalisateur de talent

(La Mouche 2), supplée à ses fonctions pour tout ce qui est cascades et pétarades mettant en scène Murphy. *"Le nouveau matériau de la cuirasse, plus flexible, permettait à la doublure de Peter Weller davantage d'autonomie lorsqu'il heurtait le sol. L'intérieur était tapissé d'une espèce de mousse synthétique. Peter possédait six armures, et sa doublure quatre, plus une supplémentaire à l'épreuve du feu"*.

Bénéficiant d'une plus grande liberté sur le tournage, Peter Weller met ce temps libre à contribution. Il passe des journées entières à mimer la démarche, les gestes du *RoboCop* en compagnie de son professeur, Moni Yakim, qui, selon le comédien, est pour beaucoup dans l'extraordinaire popularité de son personnage. Lorsqu'il rencontre pour la première fois Irvin Kershner, Peter Weller sollicite aussitôt la présence du mime sur le plateau à ses côtés. Son entraînement journalier passe également par un jogging d'une dizaine de kilomètres, 1.800 mètres de natation, des poids et althères, de la danse classique, et un régime draconien.

Le personnage de Murphy ne souffre pas d'une interprétation appromixative. Perfectionniste et bosseur (un minimum de 18



heures de travail par jour !), Peter Weller réfute vigoureusement les aspects bande dessinée que certains voudraient coller au métal du *RoboCop*. *"C'est un personnage fondamentalement tragique, toujours en quête d'une possibilité pour redevenir celui qu'il était. Reprogrammé, il se métamorphose en comique, en une espèce d'infirme triste. Puis il reprend vie pour devenir très violent"*. Le RoboCop que l'on aime en quelque sorte. A la fois pathétique et majestueux, fascinant et repoussant, magnétique et générateur de craintes. En aucun cas ce clown métallique et pataud du dessin animé et de la bande dessinée. Murphy n'est pas un super-héros. Et dire qu'une version fantôme du scénario de **RoboCop** le montrait faisant l'amour avec une Lewis, elle-même robotisée à son image. On se saurait tomber plus bas.

Marc TOULLEC

RoboCop 2 : The Battle. USA. 1990.
Réal.: Irvin Kershner. Scén.: Frank Miller et Walon Green. Dir. Phot.: Mark Irvin. SPFX : Phil Tippett. Mont.: Bill Anderson. Prod.: Jon Davison et Jane Bartelme. Int.: Peter Weller, Nancy Allen, Jeff McCarthy, Felton Perry, Daniel O'Herlihy, Belinda Bauer, Tom Noonan, Mario Machado... Dur.: 2 H. Dist.: Fox. Sortie prévue le 5 septembre 1990.

HIGH



Lambert à 75 ans.

Highlander II était inévitable, incontournable. Au générique final du premier, on laissait Christophe Lambert entre les bras de Roxanne Hart, les yeux fixés sur l'horizon. Une voix off retentissait alors pour sous-entendre que McLeod allait devenir le nouveau Messie. Cette conclusion sonnait parfaitement pour amener une suite, d'autant que quelques points d'interrogation rythmaient l'intrigue : la quête existentielle des Immortels, le Prix du combat final... Ces zones d'ombre fournissent au nouveau scénariste matière à alimenter la nouvelle histoire. Le mentor de Mc Leod, Ramirez, est mort décapité par le Kurgan. Après l'avoir vengé, McLeod renonce à son immortalité pour les beaux yeux d'une mortelle...

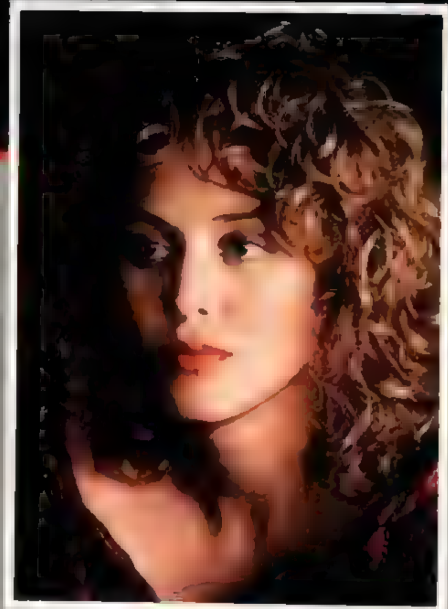
LA COUCHE D'OZONE

Highlander II prend pied en 2024. Toutes les prévisions actuelles concernant l'amincissement de la couche d'ozone se sont réalisées. Les rayons du soleil frappent fort, le baromètre marque 97° et l'humidité est épouvantable sous le Bouclier, gigantesque serre qui protège l'homme contre une lumière désormais mortelle. Au-delà de 2000 mètres d'altitude, c'est l'enfer, la fournaise. Connor McLeod en est l'inventeur. Il a désormais 75 ans et pense vivre ses dernières années. La première séquence du film le montre assit, seul, dans la loge d'un opéra. Une cantatrice entonne du Wagner tandis

LANDER

Le Retour

"It's a kind of magic" chantait Freddy Mercury, le ténor du groupe Queen, sur le générique final de *Highlander*. C'était en 1986, et ce "petit quelque chose de magique" avait mobilisé des millions de spectateurs à travers l'Europe. Après avoir traversé chacun de leur côté de mauvaises passes, Christophe Lambert et Russell Mulcahy redonnent de la baguette magique...



Virginia Madsen

que la caméra aérienne de Russell Mulcahy s'approche à quelques centimètres de ses lèvres, puis s'en va fixer Christophe Lambert. Ses yeux sont embués ; il songe à la planète dont il est originaire, Zeist. Et c'est sur Zeist que se trouve Ramirez, bien vivant, la tête sur les épaules. Scientifique reconnu, admiré, Ramirez s'oppose énergiquement au tyran qui dirige ce monde lointain, Katana, un dictateur responsable de la répression sanglante de plusieurs soulèvements.

Katana aime le pouvoir plus que tout. Lui aussi bénéficie du don d'immortalité, mais il a peur, peur de McLeod, peur que celui-ci ne vienne un jour lui ravir les rênes de Zeist. Au lieu d'attentre que son adversaire vienne à lui, Katana se résoud à l'éliminer définitivement. Il lui envoie deux tueurs, des immortels eux aussi. McLeod en décapite un et du corps de la victime surgit une force incroyable qui s'engouffre en lui et le rajeunit. Mc Leod a désormais 30 ans. Le second agresseur ne fait pas long feu. Spectateur de la scène derrière un moniteur vidéo, Katana se décide à gagner la Terre, à tuer McLeod de ses propres mains.

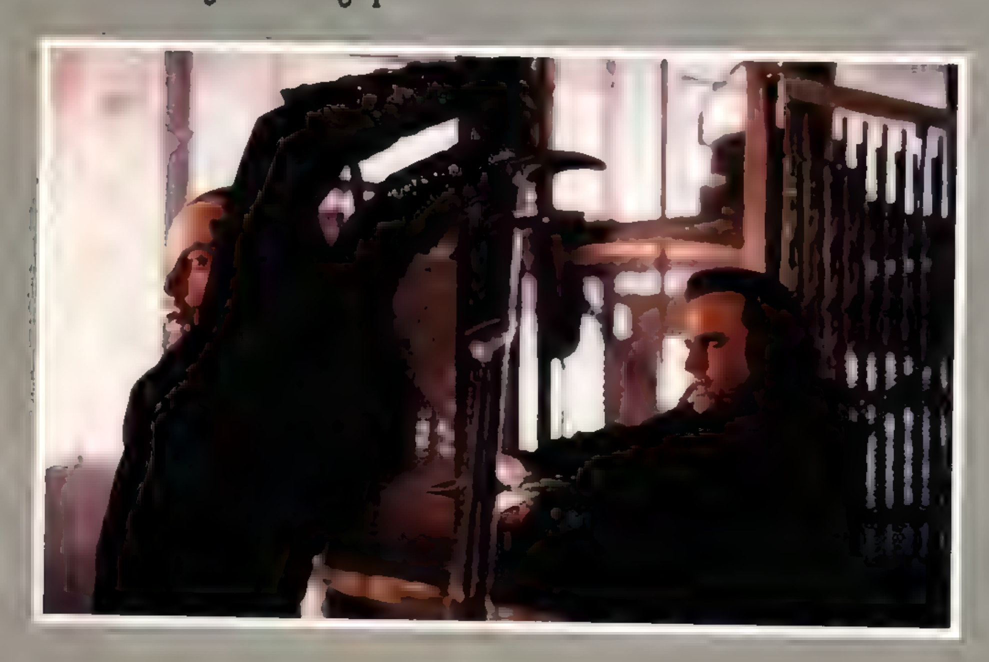
McLeod a encore d'autres soucis en tête. La ravissante Louise Marcus, qualifiée de "terroriste écologique" par les autorités, est la dernière survivante d'un groupuscule bien décidé à faire sauter le Bouclier thermique qui protège la terre. Selon elle, celui-ci n'aurait plus d'utilité, la couche d'ozone s'étant reconstituée d'elle-même. Reste que la Shield Company, qui gère le Dôme, tient à conserser ses prérogatives sur les destinées de la planète...

EN PASSANT DU COTE DE CHEZ STALLONE

De **Highander I** à **Highlander II**, Russel Mulcahy, le réalisateur, et Christophe Lambert, le comédien, traversent tout deux un désert. Chacun le sien.

Mulcahy s'est taillé une belle réputation en mettant en scène les clips musicaux les plus brillants qui soient. **Razorback** a démontré que le long métrage lui sied à merveille. Malheureusement, le film s'est planté, y compris en France où il a pourtant été très remarqué. **Highlander** constitue l'étape suivante dans sa carrière, une drôle d'étape. Le film obtient un succès gigantesque partout dans le monde, sauf aux Etats-Unis où, disons le carrément, son distributeur, la *Fox*, le plante. *"J'aimerais bien pouvoir expliquer le flop de* ***Highlander*** *aux Etats-Unis. Beaucoup l'ont vu, mais en vidéo. Il a d'ailleurs été très longtemps bien placé au box-office. Le lancement cinéma s'est par contre mal déroulé. Une affiche laide qui ne montrait que la tête de Christophe Lambert, des photos en noir et blanc à l'extérieur des cinémas qui ne donnaient aucune idée de ce que le film pouvait bien être. Une étrange carrière vraiment. Mais cela n'arrivera plus"* commente aujourd'hui Russel Mulcahy. De plus, la *Fox*, toujours elle, se mitonne sa propre version du film en coupant ça et là des scènes importantes et en ajoutant une voix off sensée clarifier l'intrigue. *"La version américaine est différente de la française. En France, vous avez eu en fait deux versions de* ***Highlander****, l'américaine, et une seconde, complète et restaurée celle-là, plus longue et plus facile à comprendre. La Fox a coupé pour les Etats-Unis la séquence se déroulant pendant la deuxième guerre mondiale et toutes les touches d'humour. Douze minutes en tout"*. Sucrer les instants où McLeod sauve des balles nazies une petite fille, c'est stupide ! Car la petite fille grandit, devient l'amie de McLeod, puis sa secrétaire, et enfin meurt, alors que l'immortel n'a pas pris une ride. Une grande part du potentiel émotionnel du film tenait dans les rapports entre les deux personnages. Evidemment, sans le flash-back...

Le succès européen de **Highlander** aidant, Russell Mulcahy reçoit une offre à-priori mirifique, réaliser **Rambo III**. Le cadeau s'avérera empoisonné. *"Stallone m'a demandé de le mettre en scène après avoir vu* ***Highlander****. A cette époque, ça m'a semblé être une bonne idée. Je n'avais pas encore réalisé qu'il ne fallait pas que je m'implique dans la suite d'un film tourné par un autre cinéaste. Les producteurs ont pensé la même chose ; et m'ont viré. Après 14 mois de préparation, j'ai n'ai tourné, pendant trois semaines, que la scène de l'attaque du fort soviétique en pleine nuit par Rambo seul. Je n'ai pas du tout fait ce que je voulais.* ***Rambo III*** *fut une perte de temps. Mon*



style était vraiment trop radical pour Stallone". Néanmoins, quand il en parle encore de cette *"affaire **Rambo III**"*, Russell Mulcahy précise toujours qu'il a été payé !
Sorti des pétarades afghanes, le réalisateur australien s'embarque sur une deuxième galère, **Helldrivers**. *"Je voulais que ce soit un petit film, mais ses producteurs me demandaient expressément le contraire. Je voulais quelque chose dans l'esprit des sérials des années 40, puis j'ai laissé tomber"*. Troisième galère : **Freakwave**, *"un petit film qui sera une espèce de* **Mad Max** *sur l'eau. Ce sera unique. L'un de ses concepteurs visuels est parmi les responsables de la bande dessinée* Juge Dredd. *Freakwave se tournera en Indonésie"*. On est sans nouvelle.
Après un projet inabouti avec le comédien Steven Seagal, Russell Mulcahy tourne le pilote d'une série de science-fiction pour la chaine américaine *ABC*, **Cyberforce**. Le caractère avant-gardiste de ce banc d'essai, ses audaces visuelles valent à **Cyberforce** de ne pas aller plus avant dans la série. Durant cette période de vache maigre, il tourne également pour le groupe Duran Duran un clip sous la forme d'un long métrage de science-fiction, **Arena**. Malgré ses qualités visuelles très adaptées au grand écran, **Arena** connait une carrière trop confidentielle sur les petites lucarnes. Pas de pot pour Russell Mulcahy, et pas de pot pour Christophe Lambert, compagnons de galères parallèles.

HIGHLAMBERT

Depuis **Highlander**, voici cinq ans aujourd'hui, Christopher Lambert s'est complètement trompé. Le bandit Salvatore Giuliano dans le pompeux **Silicien** de Michael Cimino, le bellâtre rêveur de **Love Dream**, l'Arsène Lupin de **Why Me**... Rien que des bides. Dur à avaler après les triomphes consécutifs de **Greystoke**, **Subway** et **Highlander**, surtout que le chéri de ces dames refuse le premier rôle du **Grand Bleu**, estimant que le personnage se rapproche trop de celui de **Greystoke**. **Highlander II** marque donc le retour sur le devant de la scène de celui qui reste néanmoins l'un des acteurs français les plus vendeurs à l'étranger.
La saga **Highlander**, c'est évidemment Russell Mulcahy, mais tout autant Christophe Lambert. La réussite du premier de la série tient en deux mots : le charisme ravageur de l'un, Lambert, et les folles innovations visuelles de l'autre, Mulcahy. Séparez-les et l'alchimie s'étiole. De toute manière, **Highlander II** est dû à la volonté des deux hommes, à leur acharnement. Pour faciliter le financement du film, le comédien met même son cachet en participation, sans, évidemment, être certain de s'y retrouver.
"Vous avez de gros avantages à être immortel. McLeod a pu observer des choses qu'aucun de ses contemporains n'a pu voir. Il vit à travers les siècles. Toutes les connaissances acquises lui donnent aussi une réelle profondeur. L'autre facette de l'immortalité inclut la mort, à plus ou moins brève échéance, de sa partenaire. Sachant cela, il se montre très méfiant à l'idée de tomber à nouveau amoureux" témoigne Christophe Lambert. Personnage tragique, marqué, McLeod perd de nouveau sa petite amie, celle qu'il avait rencontrée dans le premier **Highlander**. Elle ne meurt nullement de vieillesse, ce sont les rayons solaires qui la tuent... Sa disparition prématurée est l'un des moteurs de l'intrigue. *"Il y a plus d'action en général dans **Highlander II**. Moins de combats à l'épée certes, mais plus de séquences d'action. La puissance de **Highlander** provenait du mariage action/romantisme. Je pense que nous avons encore mieux assimilés aujourd'hui"*. Des propos rassurants tombant en plein milieu d'un tournage qui aurait très bien pu ne jamais se dérouler.

SANS CONCESSION

Sans cesse repoussé, le tournage de **Highlander II** vient de se terminer en Argentine, sur les plus grands plateaux du monde, aussi vastes que ceux qui ont accueilli Paul Verhoeven et son équipe pour **Total Recall**. S'installer aux alentours de Buenos Aires équivaut à économiser une fortune en décors. Ceux-ci , futuristes mais jamais gadgétisés, ramènent directement aux univers de **Blade Runner** et **Brazil**. Ils sont gigantesques car Russell Mulcahy demande un maximum d'espace afin de mouvoir ses caméras, ses loumas, ses témoins vidéo... Le cinéaste ne se déplace jamais sans ses 14 caméras, garantes de son style *tant décrié par certains. "Je me fous totalement des critiques. Je fais des films avec mon style à moi et j'ai la chance d'avoir pas mal de gens qui aiment. Cela me permet d'agir à ma guise. Je me considère comme un réalisateur. Que je fasse une publicité, un vidéo-clip ou un long-métrage, pour moi, il s'agit toujours de cinéma"*.
Highlander, c'est déjà du très grand cinéma. **Highlander II** le sera bien plus encore.



McLeod (Lambert) et Katana (Ironside) : le choc !

Russell Mulcahy et ses producteurs se sont d'ailleurs refusés à l'écomonie pour en préserver toutes les vertus spectaculaires et artistiques. Après avoir été fixé à 18 millions de dollars, le budget grimpe jusqu'à 22. En lésinant sur tout, **Highlander II** aurait été bien plus aisé à produire. Les responsables ne feront aucune concession allant jusqu'à mettre en péril la concrétisation du projet. Sean Connery demande 3 millions de dollars pour une dizaine de jours de tournage, on les lui donne. Si le tournage commence enfin au terme de plusieurs années de préparation et de réécriture du scénario, c'est grâce à un nouveau producteur français, *Deal*, également distributeur (**L'Amour est une Grande Aventure** notamment), lequel avance les quelques millions de dollars manquant dans la cagnotte. A l'aperçu des premières images, le moindre centime paraît justement investi, et présent sur l'écran. Russell Mulcahy voit encore plus large, plus grand que dans le premier **Highlander**. Les travellings, les déplacements de la caméra dans des décors immenses, semblent illimités. Un hôpital de campagne dans un hangar, une rivière souterraine survolée par des hélicoptères... Et surtout l'affrontement McLeod/Katana dans un environnement post-industriel évoquant des échafaudages érigés à l'infini. *"Je me sens très près du fantastique gothique. Mais suivre mon instinct est ma source principale d'inspiration"*. Russell Mulcahy légende ainsi ses images. **Highlander II**, il le veut encore plus rock'n roll dans l'esprit, *"un plus gros film, logistiquement sans comparaison. Mais la passion qui anime les personnages est la même. La tragédie de l'immortalité est bel et bien présente, l'humour aussi"*.



UN MORCEAU DE GENERIQUE

Pour faire un bon film, il faut évidemment un héros. Et surtout un méchant. Pas de méchant digne de ce nom, et le héros ressemble à une poule mouillée. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Ce n'était pas une mince affaire de succéder à Clancy Brown, le Kurgan de **Highlander**, tour à tour chevalier barbare et punk vociférant. Russell Mulcahy ne l'a pas cherché très loin son comédien. Peu avant, il tournait **Total Recall** au Mexique, dans lequel il passe le plus clair du film à courir après Arnold Schwarzenegger pour lui tirer une idée du crâne. Cet acteur se nomme Michael Ironside et tient le rôle du Général Katana, un tyran extraterrestre soucieux de conserver son trône. Michael Ironside, dont la tête explosait dans **Scanners**, paré d'une perruque (dans la réalité il est sérieusement dégarni), s'est métamorphosé en un Jack Nicholson plus jeune de 20 ans. Son vilain est un croisement assez délirant entre le Joker et ces seigneurs perfides qui hantent les aventures moyen-âgeuses. *"C'est le genre de personnage que l'on adore détester"* commente Russell Mulcahy.



Russel Mulcahy retrouve enfin un vrai fauteuil de réalisateur...

"Katana est un condensé de tous les aspects obsessionnels de l'univers. Sa personnalité impulsive l'amène à penser que le "toujours plus" pourrait le stabiliser. Plus de pouvoir, davantage d'autorité, d'argent. Le seul qui pourrait le menacer est McLeod. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut interpréter un méchant aussi complet. Dans le même temps, je n'aime guère jouer les salauds car il y a toujours quelqu'un dans le public, un salaud potentiel par exemple, pour s'identifier à eux. Néanmoins, Katana se résume à ce dicton : Qui vit par l'épée, périt par l'épée". Michael Ironside situe son personnage à la perfection, une espèce de Chevalier Noir échappé d'**Excalibur**, une incarnation du mal drapée de traditions chevaleresques. Chevalerie est le mot qui convient le mieux à **Highlander II** malgré tout son arsenal de science-fiction. Les montures sont désormais des skates-boards aériens, mais rien n'a changé dans le fond...



Marc TOULLEC

GREMLINS 2

Joe Dante est un pur, un dur. Pas question de mollir face aux studios. Certaines personnes lui demandaient un *Gremlins 2*



tout gentil, tout doux. Lui en voulait un déjanté, burlesque, à la limite du dessin animé. Il sort vainqueur des négociations.

Le premier **Gremlins** a laissé des traces et, surtout, a fait de nombreux petits. La firme *New Line* envoie de l'espace des boules de poils belliqueuses, du nom de **Critters**. Charles Band, producteur spécialisé dans les budgets riquiquis, largue des **Ghoulies** sataniques et autant de **Trolls** cabalistiques, et Roger Corman, l'homme des bons coups, copie **Gremlins** à la ligne près avec des **Munchies** maladroitement manipulés par des opérateurs probablement ivres... **Gremlins** a rapporté gros et ses rejetons encaissent des sommes nettement plus modestes. Après bien des concessions, *Warner* réussit à convaincre Joe Dante de se retaper un tournage galère avec des créatures aussi faciles à diriger que des serpents. Dante remet ça. Encore plus de casse, un humour destroy, un tempo à la Tex Avery, des seconds rôles déjantés, de gros clins d'oeil aux cinéphiles avertis, un esprit série B complètement jouissif... Joe Dante n'a pas bougé d'un iota depuis 1984. Il mord toujours. "Attention ,cinéaste méchant".

LA TOUR INFERNALE

Gremlins II rappelle Kate et Billy, les tourtereaux responsables de la prolifération des gremlins dans la paisible ville de Kingston Falls. Ils ont maintenant quitté leur "home, sweet home" pour la "grande pomme", New York. Tout deux tiennent un emploi modeste au service du géant technologique Daniel Clamp. Celui-ci est propriétaire d'un immense building où Kate sert de guide aux visiteurs. Par cet intermédiaire, elle mesure l'étendue des activités de Clamp : immobilier, haute finance, télévision, et une très populaire marque de confiture et gelée. Billy, de son côté, supporte Forster, un type hautain et fouineur, ainsi que Marla, une new yorkaise glamour et stressée.

Le building renferme une faune singulière. On y rencontre aussi bien grand-père Fred, une vedette de la télévision qui raconte des histoires horribles aux insomniaques, que le Dr. Catheter, un scientifique en pleine recherche sur les gremlins.

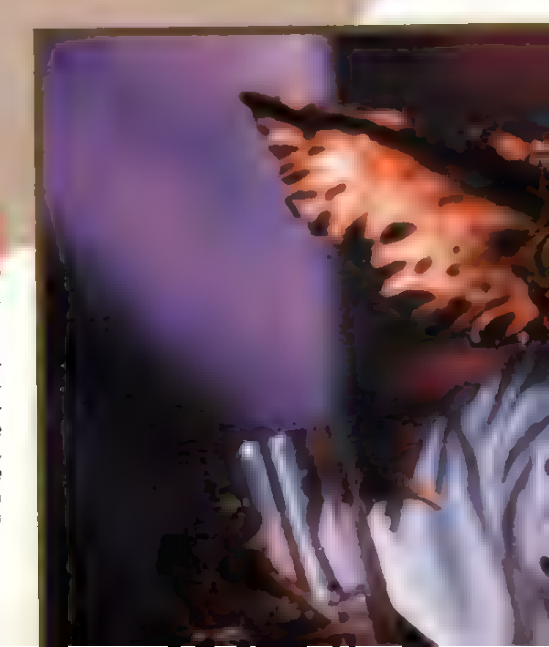
Lorsque leur copain Mogwaï réapparaît, Kate et Billy se souviennent des principes essentiels à la quiétude de tous : éloigner les gremlins de l'eau et de la lumière vive et, très important, ne jamais leur donner un petit casse-croûte après minuit. Evidemment, ces bons conseils volent en éclats et les gremlins pullulent désormais dans le gratte-ciel. Aux gremlins traditionnels, il faut ajouter une nouvelle race de gremlins biologiquement trafiqués par le Dr. Catheter. La situation tourne à la catastrophe car les petits monstres investissent entièrement le bâtiment et menacent de se répandre dans la ville... Et tout ça parce que les pelleteuses de Daniel Clamp auront détruit la minuscule boutique d'un marchand chinois qui détenait Gizmo en pension. Clamp paie le prix fort pour sa gourmandise.

L'ENFER DE DANTE

La genèse de **Gremlins** remonte à 1982, époque à laquelle Steven Spielberg donne à Joe Dante un scénario qui traînait sur son bureau. L'histoire était celle d'un film d'horreur pur et dur. "*Un amoncellement d'absurdités, mais elle renfermait aussi un énorme potentiel humoristique*" commente Joe Dante, cinéaste casseur, destructeur. Depuis, **Gremlins** aura rapporté 200 millions de dollars à travers le monde, enfanté d'un merchandising abondant, de sous-produits plus ou moins adroits.

Après des mois de négociations, Joe Dante, dont les **Explorers**, **Aventure Intérieure** et autre **Banlieusards** sont des bides aux States, consent à tourner **Gremlins 2** avec pour garantie une totale liberté artistique. Le cinéaste n'aime pas qu'on lui dicte ses faits et gestes. Cet incorruptible de la caméra envoie balader un producteur qui lui tend un story-board établi sans sa bénédiction. C'était au tout début de sa carrière. Joe Dante n'a guère changé depuis.

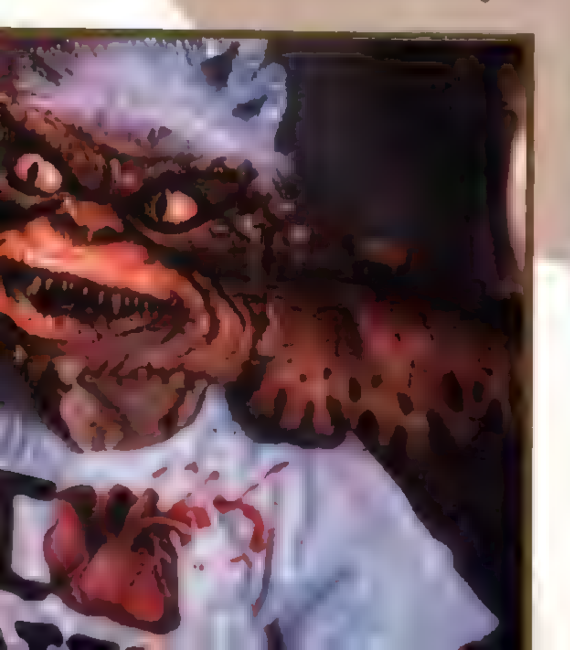
"*Depuis que les Gremlins existent, Steven Spielberg et moi avons toujours voulu les voir à New York. Mais il était hors de question de les voir courir dans les rues, prendre le métro. Ce n'est qu'après s'être mis d'accord sur le concept du film, sur les largesses que la production nous accordait, que cela est devenu faisable*" continue Joe Dante. Ces "largesses" représentent non seu-



lement l'aspect financier mais surtout les folies scénaristiques et visuelles chères au réalisateur de **Hurlements**. "Warner *et moi avons eu les mêmes discussions sur* **Gremlins 2** *que 6 ans plus tôt sur* **Gremlins**. *Pour savoir ce qui était trop étrange, trop inhabituel, trop délirant*". Si beaucoup de choses paraissent souvent trop folles pour un grand studio, rien, par contre, semble excessif à Joe Dante. Il signe le contrat qui le lie à **Gremlins 2** après s'être assuré du possible de toutes les excentricités. "Warner *me voulait à tout prix pour cette suite car ses producteurs ne savaient pas vraiment pourquoi* **Gremlins** *avait rapporté tant d'argent. En fait, ils pensent tous que c'est grâce à moi*". Pas prétentieux pour un rond, pas plus porté sur la fausse modestie, Joe Dante profite de la situation pour, une fois de plus, se livrer à son sport favori : le dessin animé live, de chair et d'os.



En matière de cartoon, **Piranhas**, **Hurlements** et les suivants concurrençaient allègrement les bandes courtes et speeds de Chuck Jones et Tex Avery. Avec **Gremlins**, Joe Dante gravit une étape supplémentaire. Avec **Gremlins 2**, il fait exploser le plafond. Les affreuses bestioles grouillent aux quatre coins de l'écran. Le film démarre cool, peinard, plante personnages et décors trente minutes durant. Après, c'est la folie... Les gremlins déchaînés dansent le French Cancan tandis que l'un d'eux, canotier sur la tête, voix sirupeuse, imite Frank Sinatra. Déboulent également des gremlins se référant à **Massacre à la Tronçonneuse**, un gremlin "Fantôme de l'Opéra" défiguré à l'acide et jouant de l'harmonium dans un décor gothique... Plus que de simples références, Joe Dante ose les gags les plus scabreux. Il pousse loin le bouchon, jusqu'à montrer un gremlin travelo agressant un congénère parfaitement hétéro ! Le gremlin made in Brazil cohabite avec un comparse exhibitionniste ouvrant régulièrement son imperméable... Joe Dante a voulu **Gremlins 2** comme le dessin animé live de toutes les folies, jamais au grand jamais comme un film d'horreur. *"C'est encore moins un film d'horreur que le précédent"* s'insurge le réalisateur qui s'appuie essentiellement sur le côté iconoclaste, parodique et une flopée de gags visuels. *"Incorporer des gags visuels n'impliquant aucun dialogue est un véritable défi. Nous avons eu besoin de revoir des films muets pour approcher au maximum de nos ambitions"*. Dessins animés, burlesques des années 20... Joe Dante recycle tout ce que sa mémoire contient. Dès le générique, Bugs Bunny et Daffy Duck s'amusent autour du logo *Warner Bros*. A mi-chemin, un gag hénaurme simule la combustion de la pellicule de **Gremlins 2**. Déboule dans la salle le catcheur Hulk Hogan, plus gueulard que jamais, et désireux de voir la suite du film... Impossible de ne pas penser au **Sens de la Vie** des Monty Python.



Et si Dante projetait ses fantasmes sur les gremlins, hein ?

MONTY PYTHON

Les Monty Python, parlons-en. Joe Dante ne cache pas son admiration pour eux. Il les aime au point de demander à Terry Jones, l'un des membres les plus actifs du staff londonien, de concocter la première version du scénario de **Gremlins 2**. *"Terry Jones a écrit un script extrêmement drôle. Il se terminait par une bataille aux sommets des buildings de New York entre des mogwaïs et gremlins géants. C'était infaisable, mais cette histoire s'avérait très spirituelle. Cependant, le regard que jetait Terry sur les petites créatures avait quelque chose d'irrévérencieux. Je ne pense pas que cela a vraiment plu aux gens de Warner. Pour eux, les gremlins sont des sacro-saints"*. Pas question d'irrespect, de malice envers les gremlins. Terry Jones est un anglais à l'humour mordant qui s'accorde très peu avec la gentillesse hollywoodienne.

Joe Dante est aussi un méchant, mais un méchant qui s'est adapté au système. Sa définition de **Gremlins 2** n'est pas vraiment *"broyeur industriel destiné à assassiner le tout Hollywood"*. *"Je vois* **Gremlins 2** *comme le croisement de* **La Vie est Belle**





de Franck Capra et des **Oiseaux** d'Alfred Hitchcock". *Entre une comédie humaniste et un exercice de terreur pure.*

"Mais **Gremlins 2** s'approche encore davantage du dessin animé. Il va vite, se montre aussi illogique et aussi frappadingue que possible. Il y a des parcelles entières du scénario qui sont des références au dessin animé". *Reste que Joe Dante ne se livre pas au petit jeu de la référence pour le simple plaisir d'empiler un maximum de clins d'oeil.* "Si le public sait que vous avez vu **Planète Interdite**, il dira : "Ok, il l'a vu et alors ?". Vous pouvez toujours annoncer à travers les images que vous avez vu tel ou tel film. Est-ce que cela fait de votre film un bon film ? Autant demander si au sein même de **Gremlins 2** il y a des références à **Gremlins 2**, non ?" *Joe Dante est nettement plus malin qu'un Monsieur Cinéma poussiéreux rabachant des citations chevrotantes. Il observe avant tout. Le milliardaire Daniel Clamp renvoie à Donald Cramp, richissime new yorkais. Son bureau cotoyant celui du producteur Joel Silver (**L'Arme Fatale, Predator**), le cinéaste se sert des faits et gestes de son voisin dans l'écriture du scénario. Grand-Père Fred, le présentateur d'une émission TV, renvoie directement à Al Lewis,* choeur antique d'un show horrifique diffusé sur une chaine câblée d'Atlanta, que Joe Dante remarqua lors des repérages d'un film que jamais il ne tourna.

La référence la plus probante de **Gremlins 2** tient dans la présence de Christopher Lee. Présent dans **1941** de Steven Spielberg où il interprétait un officier nazi se faisant traiter de Dracula, Christopher Lee figure parmi les acteurs adulés par Joe Dante. Légende vivante du Fantastique, il incarne dans **Gremlins 2** un scientifique essayant sur les gremlins toutes sortes de manipulations génétiques. Au début, son personnage devait être une espèce de savant fou dans la tradition de ceux interprétés par Boris Karloff et Bela Lugosi. Lassé de ce type de figures antédiluviennes, Lee suggère à son réalisateur un type plus ordinaire, l'équivalent d'un Einstein. Requête immédiatement acceptée.





Christopher Dracula Lee dans le rôle du Dr. Catheter.

DES INTERPRETES DIFFICILES

Sept mois sont nécessaires à Joe Dante pour tourner **Gremlins 2**. Le nombre d'effets spéciaux et l'abondance des créatures ne permettaient pas des délais moins importants. "*Le budget des effets spéciaux de* **Gremlins 2** *est à lui seul plus important que le budget total du premier* **Gremlins**". Et encore, la production limite les dépenses dans la mesure où, initialement, les monstres à poils et écailles devaient s'échapper du gratte-ciel pour folâtrer dans New York. "*Cela aurait donné matière à un autre film de 40 millions de dollars*". Infiniment plus nombreux, les effets spéciaux de **Gremlins 2** sont également plus élaborés. Ils évitent le côté Muppet Show de certaines séquences du premier. L'ensemble de leur préparation se déroule deux ans durant, période au début de laquelle les assistants de Rick Baker commencent la construction des petits monstres. "*La liste des marionnettistes est vraiment intéressante. Rick Baker s'avère très sélectif dans la façon dont il sélectionne ses collaborateurs pour telle ou telle séquence. Ceux-ci doivent avoir certaines compétences bien précises. Il devait exister une véritable identification entre le gremlin et l'opérateur qui le manipulait. Cela ne veut pas dire que la personnalité du marionnettiste est celle de la créature. Il s'agit d'une véritable interprétation, de comédie pure*". Même si le perfectionnement des effets spéciaux depuis



1984 donne à Joe Dante une liberté de manoeuvre plus importante avec ces acteurs de caoutchouc, le cinéaste préfère toujours de vrais comédiens de chair et d'os. *"Ils suggèrent sans arrêt de nouvelles idées. Gizmo ne suggère rien ; il est juste assis là, dans un coin".* Une banalité ? Non. En quelques mots, Joe Dante rejette toute dépendance vis-à-vis des effets spéciaux. Il préfère de loin explorer les coins et recoins du décor mis à sa disposition, un "building intelligent" selon le directeur artistique James Spencer.

TERRAIN DE JEU

Gremlins 2 concentre la majorité de son scénario dans un immense gratte-ciel surplombant New York. *"Nous sommes partis d'éléments réalistes pour ensuite nous fier seulement aux lois de l'extravagance et de l'imagination"* témoigne James Spencer. Le building est un personnage à part entière, une structure monolithique, ultra moderne, surveillée par tout un réseau de caméras. *"Ce décor m'a été inspiré par la cathédrale de Reims, que j'ai visitée lors d'un voyage en France. J'avais gardé des tas de notes et de croquis sur un carnet".* Un centre commercial, un hall en forme d'amphithéâtre et des mezzanines renforcent encore le gigantisme du complexe. L'ensemble, couvrant 3500 mètres carrés sur les plateaux de la *Warner*, est construit en marbre, acier et béton armé. Les couleurs dominantes : gris, noir et blanc, les seules possibles dans l'univers de Daniel Clamp dont le bureau est encore plus austère. Un véritable bloc de métal, glacial, dont les murs sont couverts d'une fine couche de platine gris.

A quelques étages au-dessous, au 26ème, s'étend le laboratoire du Dr. Catheter, bric à brac de tubes et éprouvettes multicolores, de cages renfermant tarentules et petits singes. On y trouve même un éléphant et un boeuf, parcourant cet univers d'un blanc immaculé. *"Parfois, les idées de décors sont de moi, parfois de Joe Dante. Il arrive que le directeur de la photo, John Hora, arrive avec une suggestion tout aussi valable. Nos rires décident de l'idée retenue. Qu'importe de qui elle vienne. Voilà comment sont faits les films de Joe Dante..."* continue James



Spencer. Les gremlins connaissent certaines spectaculaires mutations et le gratte-ciel change de look au fur et à mesure de l'invasion des créatures turbulentes. De propre et stylisé, livide et triste, le décor plonge dans les ténèbres, sombre dans le chaos jusqu'à devenir un tableau expressionniste, sinistre. Chez Joe Dante, chaque pan de mur est un élément vivant, en mutation perpétuelle. *"Joe possède un style très en avance qui prend toujours le public par surprise. Il peut tourner une scène terrifiante qui soit réellement terrifiante et une scène comique qui soit encore plus comique, parce qu'il traque l'imprévisible et trompe la surveillance du spectateur"* témoigne le scénariste des deux Gremlins, Charlie Haas. Pour Gremlins 2, on peut dire que Joe Dante s'est surpassé, qu'il a encore franchi les limites de la déraison.

Marc TOULLEC

Gremlins 2, The New Batch. USA 1989.
Real : Joe Dante Scén : Charlie Haas
Dir Phot John Hora Mus.: Jerry Goldsmith.
SPFX . Rick Baker, Matt Rose, Steve Wang,
Bart Mixon, Gabe Bartalos (créatures),
Doug Beswick (animation), Peter Kuran
et Dennis Michelson (effets spéciaux visuels).
Prod.: Michael Finnell/Amblin/Warner
Int.. Zach Galligan, Phoebe Cates, John Glover,
Robert Prosky, Christopher Lee, Robert Picardo,
Dick Miller, Paul Bartel, Kenneth Tobey,
Hulk Hogan. Dur. 1H 45 Dist.. Warner.
Sortie nationale prévue le 22 août 1990.

GREMLINS 2

[illegible] Effets Spéciaux

Entretien avec

RICK BAKER



Le gremlin-araignée animé par une armée d'opérateurs.

King Kong, Greystoke, Vidéodrome, Le Loup-Garou de Londres... Deux fois oscarisé, Rick Baker est certainement l'un des spécialistes en effets spéciaux les plus sollicités des Etats-Unis. Plus qu'un simple maquilleur, Rick Baker influence directement Gremlins 2...

[illegible] : *Pourquoi avoir accepté de travailler sur* ***Gremlins 2*** *dans la mesure où Chris Walas avait créé les effets spéciaux du premier .*

[illegible] : D'abord, Chris n'était pas disponible. Joe Dante et le producteur Mike Finnell ont donc fait appel à moi. J'ai refusé plusieurs fois. Je n'avais guère envie de refaire ce qui avait déjà été fait. Mais ils ont été persévérants. Je n'ai accepté qu'à la condition qu'ils me laissent changer l'aspect des créatures, qu'ils me laissent une totale liberté. Et ils ont été d'accord. Il y avait surtout cette séquence dans le laboratoire génétique où les gremlins se transformaient toutes en des créatures différentes. Elle m'offrait des perspectives amusantes. C'est ce qui m'a convaincu de travailler sur **Gremlins 2**.

M.M.: *Le scénario vous dictait-il le look des gremlins ?*

R.B.: Absolument pas. Les producteurs m'ont laissé agir à ma guise. J'ai même suggéré quelques idées pour le scénario.

M.M.: *Votre travail se rapproche quelque peu de celui du metteur en scène, alors...*

R.B.: Pas vraiment. Mais pendant le tournage, j'étais très proche de Joe Dante. Habituellement, j'aime animer mes créatures moi-même. Il y en avait tellement dans le film que c'était absolument impossible. J'étais donc avec Joe Dante derrière le moniteur vidéo à vérifier et superviser les effets spéciaux. Il était toujours très ouvert à mes suggestions. Il acceptait mes remarques et changeait certaines choses en fonction de celles-ci. Cependant, Joe Dante demeure le seul réalisateur de **Gremlins 2**.

M.M.: *Quels ont été vos suggestions ?*

R.B.: J'ai suggéré que l'on donne davantage de personnalité aux petits monstres. Les mogwais ne ressemblent plus tous à Gizmo comme dans le premier. Ils possèdent leurs caractéristiques propres, qu'ils conservent lorsqu'ils se transforment en gremlins. On a, par exemple, un mogwaï parfaitement stupide du nom de Lenny. Métamorphosé en gremlin, il reste tout aussi idiot.

M.M.: *Comment vous êtes vous préparé au tournage ?*

R.B.: Le tournage des effets spéciaux a duré plus de trois mois. Mais j'ai commencé leur préparation plus d'un an avant le tournage. On a construit plus de 300 gremlins. Un vrai défi, surtout que certains d'entre eux étaient de grande taille. J'en ai fait plus sur ce film que pour tous les autres réunis.

M.M.: *Il semble que la vidéo a beaucoup compté dans la préparation.*

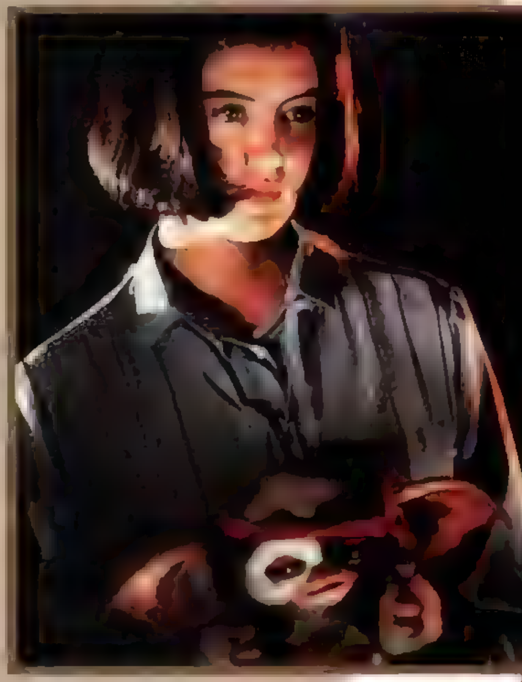
R.B.: C'est une des premières choses que j'ai faite lors des préparatifs. Joe Dante et Mike Finnell voulaient que Gizmo soit plus mobile, qu'il soit plus automone que dans le premier où les personnages le transportait toujours d'un endroit à un autre. Il était essentiel dans **Gremlins 2** qu'il puisse bouger davantage et marcher par ses propres moyens. On a fait plusieurs tests devant un écran bleu, sur différents types de marionnettes. J'avais dans l'idée de faire danser Gizmo. J'ai tourné cette séquence en vidéo dans mon atelier. Gizmo s'adonnait sur une table à la moonwalk. Très marrant. Tout le monde aimait ça. La séquence s'est donc retrouvée illico dans le scénario qui ne l'avait pas prévue. Dans le film, c'est un peu moins bon, le trucage cinéma étant moins performant que celui vidéo.

M.M.: *Le look des gremlins est de vous ?*

R.B.: Leur design est d'abord largement inspiré par le premier **Gremlins**. Je voulais néanmoins leur apporter quelque chose de personnel. Pour le spectateur moyen, les gremlins des deux films se ressemblent. La conception se passait en deux temps. Je faisais d'abord une sculpture de la créature que je montrais à mon équipe. Je leur disais comment elle devait être. Après quoi, je leur laissais la plus totale liberté. Mes collaborateurs y ajoutaient tout ce qu'ils voulaient.

M.M.: *Quelles techniques avez vous employées pour animer les créatures ?*

R.B.: Il n'y avait pas qu'une seule marionnette pour chaque gremlin, mais 7 ou 8 différentes. Chaque marionnette faisait des mouvements distincts. L'une était faite pour les contorsions du corps, l'autre pour les expressions faciales, la troisième pour les mouvements de bras et jambes... Selon les besoins de telle ou telle scène, on choisissait le modèle adéquat.



Phoebe Gates et Gyzmo : une parfaite interactivité !

M.M.: *Il existe également un gremlin volant...*

R.B.: Il sort de la séquence du laboratoire génétique. Joe Dante, Mike Finnell et moi-même avons toujours aimé les volatiles à la Ray Harryhausen. Au début, je pensais que la bestiole nécessiterait une animation image par image du début à la fin. Mais Joe voulait une marionnette pouvant être utilisée sur le plateau. Nous avons donc construit 7 bat-gremlins. L'un d'entre eux était suspendu à un gros anneau. Deux opérateurs travaillaient sur lui : l'un faisait tourner l'anneau et l'autre s'occupait du mouvement des ailes. Nous avons fait de nombreuses prises de cette séquence. Doug Beswick a parallèlement pris en charge l'animation lorsque le bat-gremlin s'envole vers la cathédrale où il se transforme en gargouille.

M.M.: *Toute cette logistique pesante vous a-t-elle permis de travailler sans soucis techniques ?*

R.B.: Je m'attendais à davantage de problèmes. Le souci majeur tenait dans la communication sur le plateau avec les marionnettistes. Sur certaines scènes, il y avait plus de cent opérateurs. Il fallait toujours s'assurer que tous savaient parfaitement ce qu'il fallait faire. Une défaillance, et la scène pouvait être remise en question. C'était plus un problème de logistique qu'autre chose.

M.M.: *Difficile de donner une personnalité différente à toutes ces créatures, non ?*

R.B.: J'ai essayé de trouver pour chaque gremlin un marionnettiste dont le feeling correspondait aux caractéristiques de la créature. Les marionnettistes étaient en quelque sorte les acteurs de leur personnage.

M.M.: *Combien de personnes comprenait votre staff ?*

R.B.: Un jour sur le plateau, il y a eu plus de 200 personnes. Mais, en général, j'employais un groupe de 20 hommes. Pour les scènes importantes, ils étaient environ 150.



Les mille et une façons d'animer les gremlins. De l'artisanat pur !

M.M.: *Dans le genre, le gremlin-araignée a dû demander la présence de nombreux assistants...*

R.B.: On a tourné la plupart des plans de cette séquence avec une marionnette géante animée par plusieurs câbles et toute une équipe de marionnettistes. C'est plus spectaculaire que difficile à faire. Le tournage de cette scène s'est parfaitement déroulé.

M.M.: *Tous les gremlins sont des créatures de caoutchouc...*

R.B.: Les peaux sont la plupart du temps en latex, mais peuvent être également fabriquées avec d'autres matières plastiques. Dessous se trouvent des systèmes hydrauliques, des petits moteurs commandés à distance.

M.M.: *Les effets spéciaux de **Gremlins 2** fonctionnent merveilleusement dans la mesure où l'intéraction avec les personnage existe vraiment...*

R.B.: C'est exact. D'ailleurs, dans certaines séquences, les comédiens ont manipulé eux-mêmes les marionnettes. Dans la séquence où John Glover est attaqué dans son bureau, ce dernier a son bras à l'intérieur du gremlin. C'est en quelque sorte un gant qu'il agite devant lui.

M.M.: *Et les comédiens donnent-ils facilement la réplique à des marionnettes ?*

R.B.: Les comédiens préfèrent jouer avec d'autres comédiens. Je crois que certains gremlins étaient bien meilleurs qu'eux (rires). La plupart des scènes avec marionnettes et acteurs ne nécessitait que des effets spéciaux assez simples. Donc, leur tournage était rapide, facile. Les plans les plus complexes étaient tournés séparément, sans comédiens.

M.M.: *Vous êtes également co-producteur de **Gremlins 2**...*

R.B.: Pour plusieurs raisons. D'abord, vu la longueur de mon travail, je n'avais pas un cachet, mais un salaire. Dans la mesure où j'ai beaucoup apporté à **Gremlins 2**, que ce soit au niveau du look ou du scénario, la *Warner* a décidé de me coller co-producteur au générique. C'est un titre purement honorifique.

M.M.: *Certains critiques disent que **Gremlins 2** est trop violent pour les jeunes.*

R.B.: Pour les très jeunes, oui. Comparez-le aux films qui sortent en ce moment aux Etats-Unis et vous verrez qu'il n'est pas si violent que ça. **Gremlins 2** est aussi gore que le premier, mais aussi beaucoup plus comique. Il est beaucoup moins impressionnant de voir une marionnette exploser que des gens se tirer dessus. La violence de **Gremlins 2** n'est absolument pas réaliste.

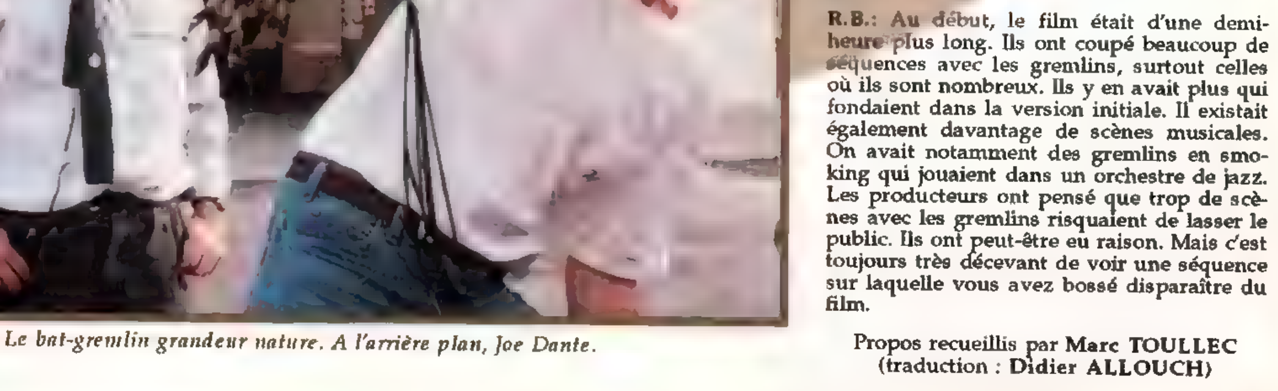
M.M.: *Les effets spéciaux de **Gremlins 2** fonctionnent beaucoup d'après des références. On croit reconnaître le comédien Edward G. Robinson par exemple...*

R.B.: C'est Joe Dante qui veut cela. J'ai cependant eu l'idée du gremlin "Fantôme de l'Opéra". Elle est venue spontanément sur le tournage. C'était presque de l'improvisation. Beaucoup de séquences se sont montées ainsi.



Dernier coup de pinceau avant tournage.





Le bat-gremlin grandeur nature. A l'arrière plan, Joe Dante.

M.M.: *Toutes ont été gardées au montage final ?*

R.B.: Au début, le film était d'une demi-heure plus long. Ils ont coupé beaucoup de séquences avec les gremlins, surtout celles où ils sont nombreux. Ils y en avait plus qui fondaient dans la version initiale. Il existait également davantage de scènes musicales. On avait notamment des gremlins en smoking qui jouaient dans un orchestre de jazz. Les producteurs ont pensé que trop de scènes avec les gremlins risquaient de lasser le public. Ils ont peut-être eu raison. Mais c'est toujours très décevant de voir une séquence sur laquelle vous avez bossé disparaître du film.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)



FREDDY V ou les aventures extraordinaires d'un papa peu ordinaire

FREDDY V

L'ENFANT DU CAUCHEMAR

Vieilli et menacé de destruction, Freddy n'aspire plus qu'à renaitre... Mais pour cela, il lui faut convaincre un bébé et lutter contre la mère porteuse. Entre clip et introspection, un *Freddy* différent.

Un an après sa sortie américaine, **Freddy V, L'Enfant du Cauchemar** arrive enfin sur les écrans français. Quoi de neuf par rapport aux précédents épisodes de la série ? *"Le film ne possède pas vraiment de début, de milieu et de fin. Il n'est absolument pas linéaire"* répond Robert Englund en se référant à Ted Bundy, célèbre psychopathe américain. *"Entre Arizona Junior et Freud"* continue le comédien. **Arizona Junior** pour ce parcours mouvementé, imprévisible, entre réalité et rêve, Freud pour le renvoi à la matrice originelle. Film d'horreur psychanalitique, **Freddy V, L'Enfant du Cauchemar** traite d'un sujet finalement très simple. *"Tout le film montre Freddy cherchant une entrée, une porte sur le monde. A travers un enfant..."* L'enfant du cauchemar...

BABY BOOM

Une année s'est déroulée depuis la disparition de Freddy. Mais le mal à l'état pur est invulnérable, indestructible. Alice pense le contraire, et celle-là même qui a autrefois éliminé le tueur d'Elm Street est de nouveau confrontée à des rêves meurtriers. Elle assiste à la conception du monstre, le viol d'une religieuse par une centaine de déments, puis à sa naissance. Freddy est toujours là. Désormais, il nourrit une ambition : naître une seconde fois dans les entrailles même d'Alice, enceinte de Dan. Mais ce désir ne l'empêche nullement de décimer une nouvelle fois les adolescents d'Elm Street. Greta, prise d'une fringale nocturne, bouffe jusqu'à l'éclatement... Mark, artiste donnant dans la bande dessinée, réussit un temps à contrer Freddy en prenant possession de sa propre création, le Phantom Prowler... Dan se voit littéralement avalé par sa moto, assimilé au métal, et Freddy l'envoie dans le décor. Alice a juste le temps de recueillir ses dernières paroles, "c'était lui". Hospitalisée, la jeune femme reçoit le soir même la visite d'un étrange gamin qui dit se nommer Jacob. Elle ne sait pas encore que Jacob est l'enfant qu'elle attend. Et Freddy agit sur les rêves du gosse, tente de le séduire. Plongeant dans l'univers cauchemardesque du monstre, Alice entreprend de partir dans une dernière croisade. Même embroché, déchiré par les maniaques de l'asile, Freddy résiste toujours. Aidée par Amanda Krueger, Alice réussit néanmoins à tirer son fils des griffes du maniaque. L'enfant finit par naître. Elm Street semble débarrassée de Freddy. Les apparences sont évidemment trompeuses.

UN FREDDY BIEN ORIENTE

Lorsqu'on propose à Robert Englund de reprendre de rôle de Freddy Krueger, il ne bondit pas d'enthousiasme. *"Je n'avais pas le choix. J'ai signé en même temps pour* **Freddy IV** *et* **V**. *Au départ, je traînais vraiment les pieds. Puis j'ai rencontré le réalisateur, Stephen Hopkins, et vu son magnifique storyboard du scénario. Mon opinion sur le film a alors radicalement changé".* Sorti épuisé du tournage du **Fantôme de l'Opéra** à Budapest, Robert Englund se prend rapidement au jeu, essayant même de modifier légèrement l'image de son personnage par rapport à l'épisode précédent. *"Nous sommes revenus à un Freddy plus cruel, moins farceur".* A vrai dire, la psychanalyse et l'introspection donnent au récit une profondeur inédite. Le bataillon de scénaristes (cinq noms regroupés sous le pseudonyme de Jack Barstow) vise à expliquer par A + B les motivations de la vedette. *"Nous avons voulu montrer comment Freddy Krueger est devenu ce qu'il est, comment il a été fabriqué. Freddy n'est pas né tueur. Génétiquement, c'est un innocent monstrueux"* témoigne l'un des auteurs du script, John Skipp, tandis que son comparse, Craig Spector, pousse le bouchon un peu plus loin encore. *"Dans notre scénario, nous sommes rentrés à l'intérieur de Freddy. Il y a un peu de lui en chacun de nous".* Cependant, les deux hommes versent encore des larmes sur leur script ; les versions ultérieures l'ont considérablement édulcoré. Quelques séquences significatives rendent compte néanmoins de leurs ambitions, notamment celle où Freddy se retrouve face à face avec ses dizaines de géniteurs tarés. *"Dans un sens, Freddy est hanté par sa propre conception"* corrobore Robert Englund, admirateur de films comme **De Sang Froid** et **L'Etrangleur de Boston**, deux exemples de traitement réaliste et quasi documentaire d'affaires criminelles. Robert Englund reconnaît que ceux-ci l'effraient davantage que **The Thing** ou **Soeurs de Sang**...

DU CLIP A ELM STREET

Le réalisateur de **Freddy V, L'Enfant du Cauchemar**, Stephen Hopkins, s'amuse comme un fou derrière sa caméra, à tel point que Robert Englund le compare à William Castle, un cinéaste taré des sixties, qui considérait son matériel comme des jouets. Stephen Hopkins, citoyen australien, vient du clip et cela se voit. N'empêche que le metteur en scène réfute le simple concept de clip. *"Ce* **Freddy**-*là bénéficie d'une histoire ! Je sais que cela paraît prétentieux. Il n'y a pas de message fondamental, mais l'aspect visuel est fabuleux.* **Freddy V** *ressemble davantage à une classique histoire de fantôme que les autres séquelles des* **Griffes de la Nuit**". C'est vrai, Freddy avait tendance à privilégier la blague, les bons mots et à délaisser quelque peu la terreur pure. *"J'ai essayé d'éviter le trop plein d'humour qui nuisait à* **Freddy IV**. *Ce dernier correspond vraiment à un public familial, très télé. Il est trop distingué et expose à outrance sa vedette. Mon film revient à l'atmosphère ténébreuse des* **Griffes de la Nuit** *: Freddy est de nouveau la créature sombre et cruelle qu'il était au tout début. Mais* **Freddy V** *contient également, il est vrai, des moments drôles".* Drôles mais sacrément méchants lorsque le croquemitaine s'acharne sur la gourmande Greta et lui retourne l'estomac à coups de griffes. Horreur et suspense motivent Stephen Hopkins, contraint de boucler le film dans la précipitation. *"Tout se fait à la dernière minute et les délais sont infernaux. Mais le fait qu'il s'agisse d'une séquelle, que tout le monde connaisse parfaitement le matériel nous avantage pas mal".* Et ce matériel servira une dernière fois dans **Freddy's Dead**, un film que Robert Englund ne se refuse aucunement à tourner, *"à condition qu'il me laisse un peu de répit. Plus je veillis, plus j'apprécie mon temps libre".* Stephen Hopkins, quant à lui, boucle actuellement **Predator II** sur un tempo nettement plus cool que celui d'Elm Street.



Freddy punit une ado en proie à une fringale nocturne.

LES EFFETS DE FREDDY

Comment surpasser les effets sp[...] de **Freddy IV** ? Réponse toute si[...] renchère et des spécialistes [...] toutes les difficultés. Mon pr[...]

Un Freddy désarticulé et l'enfant d'Alice.

David Miller, un vétéran de la série puisqu'il a créé le fameux maquillage du grand brûlé pour Wes Craven. *"Dans le scénario, Freddy était très vaguement décrit. La production voulait le comédien David Warner pour l'interpréter. J'ai donc travaillé d'après un moulage de son visage. Fondamentalement, le résultat était le même que celui obtenu pour Robert Englund. Mais, pour une raison que j'ignore, David Warner a fini par refuser le rôle. Puis Robert est venu. Pour le maquillage, je me suis inspiré d'une photo que j'ai trouvée au service médical de l'Université de Haute Californie. Cela m'a pris huit semaines pour le fabriquer. La production prévoyait en tout onze applications du maquillage. Puis, elle a fini par augmenter et augmenter les apparitions du croque-mitaine et cela s'est terminée par vingt cinq applications. Je passais mes nuits à mettre au point les prothèses, et mes journées sur le tournage. Quand je me déplaçais, c'était uniquement pour rentrer chez moi et continuer mes travaux. En dix jours, j'ai dû perdre sept kilos"*. Les temps ont changé pour David Miller. Les heures et les heures consacrées à la pose du maquillage dans **Les Griffes de la Nuit** se sont considérablement réduites, à tel point que la production craint, pour **Freddy V**, que le maquillage ne soit trop sommaire, voire bâclé. Robert Englund ne reste plus qu'une demi-heure entre les mains du maquilleur.

Kevin Yagher, responsable de la peau calcinée de Freddy trois films durant, étant bloqué sur un autre tournage, David Miller accourt à la demande de *New Line*. *"J'ai répondu positivement à leur requête à condition que je puisse revenir au look initial de Freddy dans* ***Les Griffes de la Nuit****"*. Estimant que son prédecesseur a fait une publicité trop envahissante au faciès ravagé du croquemitaine, David Miller procède à un ravalement de portrait à peine visible mais néanmoins très efficace. *"Les yeux sont un peu plus enfoncés. Le nez s'est quelque peu affessé, élargi. Freddy a presque des bajoues et nous lui avons même donné un double menton. Freddy subit dans ce film ce que nous subissons tous : le vieillissement"*. Pas très flatteuse cette description du croquemitaine d'Elm Street, d'autant plus que David Miller compare son rejeton à *"la caricature d'une sorcière de 200 ans"*...

Du "bicentenaire", le maquilleur passe carrément au bébé sortant tout juste du ventre de sa mère dans la surprenante séquence de la résurrection de Freddy. *"Le bébé est une marionnette animée par Lisa Doering, l'une des meilleures assistantes que j'ai jamais eue. Il était quasiment sculpté autour de son bras, de façon à rendre la manoeuvre très facile. Le visage était articulé grâce à des servo-moteurs contrôlés par radio, et les bras, tout simplement, avec des baguettes"*. Elémentaire mon cher Freddy !

Autre membre du staff Freddy, Chris Biggs, qui a déjà participé au précédent épisode, prend en charge une scène tout aussi folle. *"J'ai été le seul suffisamment cinglé pour l'accepter"* annonce clairement le maquilleur. La séquence détaille l'hallucinant mariage de chair et de métal entre un jeune homme et sa moto. Des tubes se glissent sous sa peau, le pot d'échappement lui défonce les flancs. *"Nous avons choisi une Yamaha V Max dont nous avons moulé 25 pièces"* poursuit Chris Biggs.

L'effet est plus simple à expliquer qu'à exécuter. Chris Biggs construit ainsi une véritable combinaison d'homme-moto portée par un cascadeur. Le "costume" en mousse synthétique paraît réellement métallique, d'autant plus que des tuyaux et autres alternateurs en toc lui donner un effet de rouille. Chris Biggs aura seulement eu trois semaines pour concevoir et fabriquer ce morceau de métal hurlant.



LA FINE FLEUR DU METIER

La politique effets spéciaux d'un Freddy est de répartir les séquences spectaculaires entre divers ateliers. David Miller tartine le visage de Robert Englund, Chris Biggs motorise ce pauv' Dan...

Après avoir visionné à domicile toutes les séquelles des **Griffes de la Nuit**, Alan Munro s'attèle à une tâche plus complexe qu'elle n'y paraît : donner une unité, une cohérence aux travaux isolés de dix spécialistes travaillant chacun dans leur coin. Munro a montré ses capacités en dessinant l'univers authentiquement neuf et très carton-pâte de **Beetlejuice**. *"Pour Freddy V, nous avons privilégié la facette gothique au détriment du simple traitement gore"*. Exact : véritable feu d'artifice d'effets spéciaux, le film verse très peu dans les débordements sanguinolents. *"Il s'agit du Freddy le plus graphique de toute la série, une véritable descente de montagnes russes à travers le fantastique, les trucages et le surréalisme"* rajoute même Robert Englund, parfaitement conscient de la nécessité d'un point de vue sur le monde labyrinthique du rêve. *"Tous les effets spéciaux sont basés sur mes dessins. Toutes les créatures, les trucs dingues, tout. Stephen Hopkins, le metteur en scène, les a ensuite approuvés. J'ai supervisé la préparation des effets, puis le tournage. Freddy V m'a permis de plonger à l'intérieur du ventre d'une femme pour dessiner mon premier canal*

foetal. Ce voyage à travers le corps humain mêle en quelque sorte Géo à Playboy" termine Alan Munro.

Freddy V malaxe en définitive le corps humain comme une pâte à modeler. Et ce ne sont pas les compères de l'atelier *KNB*, Robert Kurtzman, Greg Nicotero et Howard Berger qui le démentiront. Leur séquence détaille l'irruption de Freddy à l'intérieur même d'Alice. *"Le crâne du tueur fait irruption dans la bouche de la jeune femme. Son visage se déforme. La tête de Freddy apparaît nettement, mais demeure encore attachée à celle d'Alice par de la chair élastique. Les deux visages sont presque séparés, sauf au niveau de la bouche. Ils luttent. De l'arrière de la tête d'Alice, on voit Robert Englund maquillé prendre le dessus. A chacune des étapes correspond un changement de plan et de technique d'effets spéciaux"* explique Howard Berger. Une nuit de tournage, soit seize heures d'affilée à deux semaines de la sortie du film, seront nécessaires à la réalisation de ce morceau d'anthologie. Mais les effets spéciaux de maquillage ne garantissent pas à eux seuls la réussite de la scène. Certains plans d'animation image par image viennent s'ajouter aux prises de vues réelles. En entente parfaite avec Howard Berger, Ted Rae construit une réplique exacte, mais à une échelle plus modeste, de la créature bicéphale. Selon le bon vieux procédé cher à Ray "monsters" Harryhausen, Ted Rae réalise en une semaine dix secondes de métrage qui seront intégrées à la séquence. Impeccablement montée, celle-ci donne l'impression que Alice et Freddy s'entre-déchirent réellement.



Comme Ted Rae, Doug Beswick est un spécialiste de l'animation image par image. Il prend en charge l'épisode de **Freddy V** dans lequel le croquemitaine se métamorphose en personnage de bande dessinée. Transformé en disciple de Mickey, Freddy lutte contre le Phantom Prowler. Tout bêtement dessinée, puis découpée, la silhouette du premier est ensuite recouverte d'une fine couche de papier aluminium. Plus rigide, le Phantom demande un mois de travail pendant lequel Doug Beswick le dote de mouvements, donne à sa surface souple l'illusion de la dureté du métal. Trois virtuoses des effets spéciaux parachèvent les excentricités du script. Rick Lazzarini façonne l'intérieur du ventre d'Alice dont les proportions deviennent à l'écran celles d'une cathédrale. La surface de la matrice n'est autre que du plastique transparent peinturluré, plein de plis et replis. Sur la paroi se découpe le visage grimaçant de Freddy Krueger. Et qui l'interprète ? Robert Englund ? Non. Rick Lazzarini se dévoue évitant au comédien d'endurer d'interminables heures d'immobilité. *"J'avais pour consigne de ressembler le plus possible au vrai Freddy. Je portais une prothèse de latex, un ratelier en piteux état, des verres de contact jaunes et blancs. L'idée était d'obtenir un Freddy irréaliste, pas d'essayer d'égaler son maquillage initial. J'avais aussi quelques lignes de dialogue. Nous verrons bien si le public constate la différence"*. Elle est imperceptible. Freddy d'un jour, Rick Lazzarini a magistralement réussi la falsification.



Freddy visite le ventre d'Alice et tente de prendre possession du bébé.

Todd Masters et André Ellingson complètent le générique des effets spéciaux. Le premier mutile cette pauvre Greta prise d'une fringale nocturne. Le maquillage, découpé en trois étapes, demande trois heures de pose, lesquelles seront réduites à deux au fur et à mesure des séances. Toujours pour Greta, Todd Masters fabrique un faux torse qu'il remplit de brioches et de gâteaux à la banane, afin de donner l'impression que les organes de la jeune femme sortent de leur logement.

Marc TOULLEC

Nightmare on Elm Street IV, The Dreamchild. USA. 1989. Réal.: Stephen Hopkins. Scén.: Jack Barstow (John Skipp, Craig Spector, Leslie Bohem, Bill Wisher et David J. Schow) d'après les personnages créés par Wes Craven. Dir. Phot.: Chris Nibley. Mus.: Jay Ferguson. SPFX : Alan Munro, KNB, Chris Biggs, David Miller, Todd Masters, Ted Rae, Doug Beswick, Peter Kuran... Prod.: Rupert Harvey/ New Line Cinema. Int.: Robert England, Lisa Wilcox, Danny Hassel, Whitby Hertford, Kelly Jo Minter, Erika Anderson... Dur.: 1H 30. Dist.: Sidéral. Sortie prévue le 8 août 1990.

LE RETOUR DE FLESH GORDON

Une nouvelle "folle histoire de l'espace". Etalon réputé, Flesh Gordon redresse la virilité défaillante de l'espèce humaine. Une aventure chaude, kitsch, odorante... et aphrodisiaque !





Flesh Gordon échappera-t-il

Généralement, les super-héros sont d'une tristesse infinie, la main sur le coeur. Flesh, lui, aurait plutôt tendance à la mettre aux culs nombreux qui passent à sa portée. Flesh Gordon est le super-héros de la braguette, le versant truculent et baiseur du prude Flash Gordon. Flash, Flesh... Grosse nuance, très grosse. Le premier est un boy-scout un peu demeuré et le second, un étalon réputé au-delà des limites de la galaxie pour ses performances sexuelles.

Ceci dit, les deux gugusses sont aussi cons l'un que l'autre. Sauf que "l'autre" fréquente un univers pas possible, régi par des lois de bande dessinée, saugrenues et des plus scabreuses, et de séries B, des plus ringardes. Il déboule pour la première fois sur les écrans en 1974. Surprise : du sexe presque hard cohabite avec un arsenal de science-fiction kitsch typique des années 30 et 40. Malgré un budget misérable et une pléiade de noms inconnus au générique (excepté John Hoyt que certains amateurs de séries B auront repéré), l'idée fait mouche. La production touche le pactole, et ce chaud lapin de Flesh Gordon accède au club très privé des films cultes. Seize ans après, pris de pulsions frénétiques, la lave au bord du cratère, Flesh reprend du service.

2001, L'ODYSSEE DU SEXE

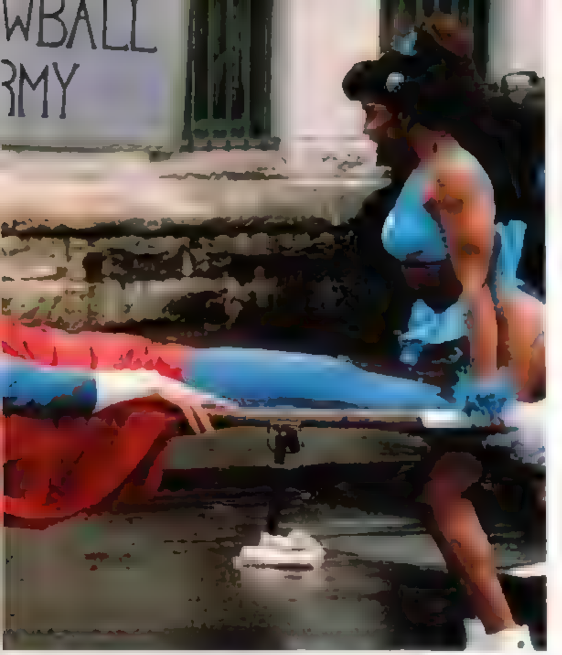
Après avoir sauvé le monde d'une épidémie de luxure, de partouzes galopantes, et autres stupres, Flesh doit maintenant préserver la Terre de l'impuissance sexuelle. Le syndrome de la quéquette molle touche tous les mâles. Sauf Flesh dont l'ardeur reste intacte. Et c'est justement cette capacité qui préoccupe Mastur Bator, âme damnée de sa Présence Diabolique, l'homme par qui le malheur arrive. Mais Flesh est aussi convoité par les Majorettes de l'espace, quatuor de donzelles visant à rétablir l'érection. Pas girondes, elles kidnappent le héros. Dale Ardor, sa fiancé, file à sa poursuite, secondée par un des ténors des sciences terriennes, le professeur E. Jackull... Dure sera la route, nombreuses les épreuves. Du bout de ses 30 centimètres de force pénétrante, Flesh Gordon flanque une rouste aux forces du mal et redonne force aux mâles. Qu'il soit béni.

Le petit monde branque, bariolé, forain du **Retour de Flesh Gordon** navigue sur des eaux où croisent peu de navires. En 1974, robots à zizi vibreur, pinosaures, altesse gay à la Robin des Bois et consorts, remplissaient une bande dessinée sur pellicule aux couleurs criardes. En 1990, on renouvelle accessoires et protagonistes, mais l'esprit reste le même. Du mauvais goût à outrance, des gags que personne n'oserait imaginer, des flatulences. En Odorama, **Le Retour de Flesh Gordon** aurait senti nauséeux.

Un champ de cutteroïdes péteurs menaçant le vaisseau en forme de nichon d'E. Jackull, un trou noir qui n'est pas celui de Walt Disney... L'aventure commence. Un poulpe bouffeur de chatte utilisé comme instrument de torture et dont la langue fait des ravages, une bataille de tarte à la crème digne de Laurel et Hardy... L'aventure se termine. Entre les deux pôles de cette singulière histoire, pas un instant de répit. On ne débande pas. Howard Ziehm, principal instigateur de Flesh Gordon des origines à nos jours, et coupable de nombreux vrais pornos sous pseudo, libère des soutes entières de monstres pas courants. Un King Kong urinant depuis le sommet de l'Empire State Building, une colonie d'étrons vivants armés de ventouses et formant un groupe rock alternatif (Smokey Bile and the Constipations), des Putes Frigides (mais même le téléphone est frigide ici bas), une planète couverte de tétons, un monstre phallique qui menace les arrières de Flesh Gordon, un torrent de sperme... **Flesh Gordon** ne mégote pas et ne se refuse jamais un gros mot de trop, ni une idée à première vue innaceptable. Où voulez-vous trouver un vaisseau spatial carburant grâce à un poulailler, un savant planchant sur le grossissement des poitrines ? Vulgaire jusqu'à la jouissance, Howard Ziehm peuple une nurserie de quinquagénaires en couche-culotte avides de gros seins. A ce niveau, Flesh Gordon détrône Russ Meyer dans son propre royaume. Du sexe oui, mais du topless seulement. Cela pourrait être frustrant, rageant, mais, finalement, c'est plus seyant.

RETOUR VERS LE PASSE

Flesh Gordon carbure à l'énergie sexuelle mais aussi aux références, aux clins d'oeil. Pas un plan où l'on ne sente pas le parfum



aux Majorettes de l'espace ?

des sérials des années 30, des séries B fauchées où les décors frissonnaient au moindre choc. Ici, on ne joue pas la carte de la sophistication, des effets spéciaux informatiques, des images de synthèse. La perfection technique, **Flesh Gordon** connaît pas. Tous les trucages pourraient dater des années 50. Les vaisseaux spatiaux, lorsqu'ils ne sont pas sexuellement orientés, ressemblent à des soupières à vapeur, à des jouets. Les ingénieurs d'*Industrial Light & Magic*, la compagnie de George Lucas, seraient dégagés à coups de pompe du plateau... Faut que les monstres soient animés comme les bestioles préhistoriques de Ray Harryhausen, faut que les décors fleurent bon le carton-pâte, que les pupitres de commande se limitent à quelques gros boutons multicolores, que le vilain porte une cagoule de membre du Ku Klux Klan... De l'artisanat, du bricolage, des clous et des morceaux de ruban adhésif, rien de tel pour estampiller **Le Retour de Flesh Gordon**. Howard Ziehm aime ça, la ringardise assumée, cultivée avec un amour immodéré. Il s'est tapé tous les vieux ***Flash Gordon*** interprétés par Buster Crabbe, et en restitue toute la saveur désuète. Evidemment, il s'en moque, il la parodie, la "ringardise involontairement" mais, surtout, il l'aime. Même tenté par Méliès, Howard Ziehm rit au nez de **L'Empire Contre-Attaque**, de **Roger Rabbit** au passage. Les allusions n'échapperont à personne. Deuxième, troisième degré, **Le Retour de Flesh Gordon** ne se pose pas trop de questions. Lorsque le héros se livre à un zeste de kickboxing contre un monstre lubrique, c'est une boutade improvisée sur le plateau. Pas de traces d'arts martiaux dans le scénario. Fallait bien mettre à contribution les talents du comédien, Vince Murdocco, champion de cette discipline à la ville.
Rigolo, sexy, vulgos, enlevé, et "bien monté" comme le souligne le slogan, **Flesh Gordon** est à voir après **La Guerre des Etoiles**, **Alien**, **Blade Runner** et **Terminator**. Là, il prendra toute sa mesure, toutes ses formes rondes, ses superbes imperfections. Si vous vous êtes bidonnés au **Rocky Horror Picture Show**, à **Tarzoon, la Honte de la Jungle**, aux meilleurs Monty Python, **Le Retour de Flesh Gordon** risque fort de vous décrocher les mâchoires.

Cyrille GIRAUD

Flesh Gordon and the Cosmic Cheerleaders.
USA/Canada 1989 Réal Howard Ziehm
Scén Howard Ziehm et Doug Frisby
Dir. phot Danny Nowak Mus. Nathan Wang SPFX Jim Towler, Rob Main-Thomas Hitchcock Prod Maurice Smith Int Vince Murducco,
Tony Travis, Morgan Fox, Robyn Kelly,
Bruce Scott Dur 1H34 Dist Sinfonia
Sortie prévue le 11 juillet 1990.

King Kong, ou le retour de la grosse bête velue (attention la typo !). Merci d'être velue...

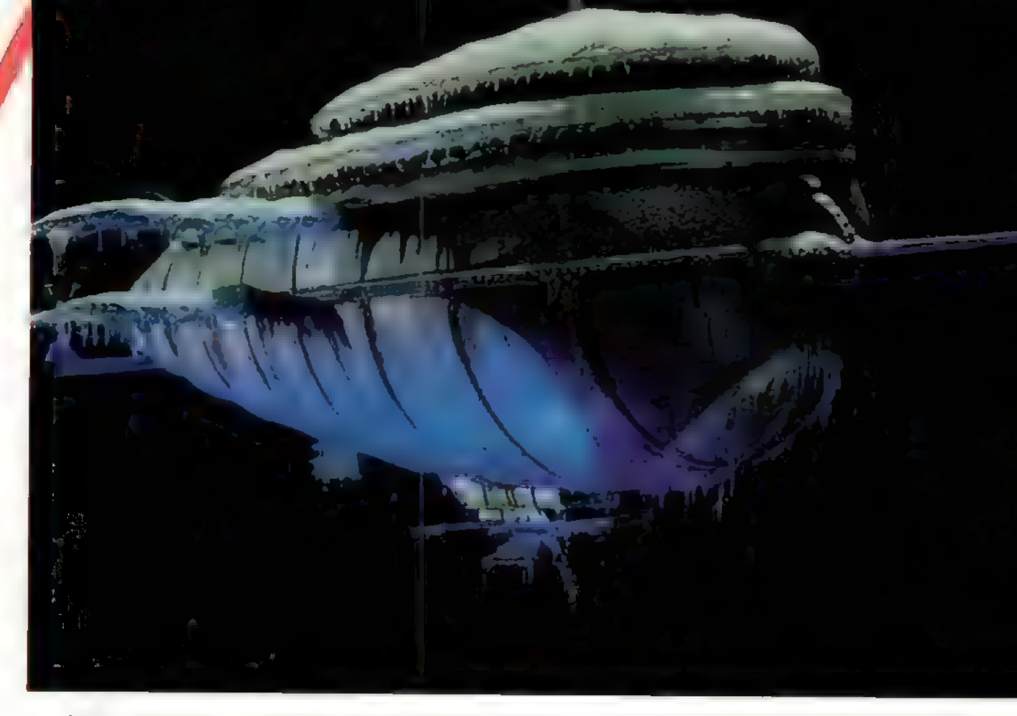
LE RETOUR DE

FLESH GORDON

EFFETS SPECIAUX

Entretien avec

JIM TOWLER



Tout jeune, Jim Towler vient d'apprendre l'art des effets spéciaux sur le plateau du *Retour de Flesh Gordon*. Avec des bouts de ficelle et le manuel du parfait petit bricoleur, il a fait des miracles. Et des créatures inspirées par tout ce qui se situe au-dessous de la ceinture...

Mad Movies: *Comment avez-vous été impliqué dans la réalisation du **Retour de Flesh Gordon** ?*

Jim Towler: Lorsque j'ai rencontré le producteur, c'était pour travailler sur l'affiche du film. Du coup, je lui ai montré mon portfolio. Il contenait des marionnettes articulées. Il m'a alors demandé si j'étais intéressé par les effets spéciaux concernant les créatures, leur design, l'animation, et voilà. De Californie, je suis donc parti pour Vancouver où j'ai pris en charge le design des costumes et la création de plusieurs marionnettes, le poulet, King Dong... et également l'animation image par image des monstres. Lors du tournage, à Detroit, l'équipe a évidemment retravaillé mes concepts. Mais la plupart des effets spéciaux et des costumes ont été élaborés à Vancouver avec mon concours.

M.M.: *Vous avez mis le paquet avec King Dong, un cousin de King Kong pris d'un besoin pressant...*

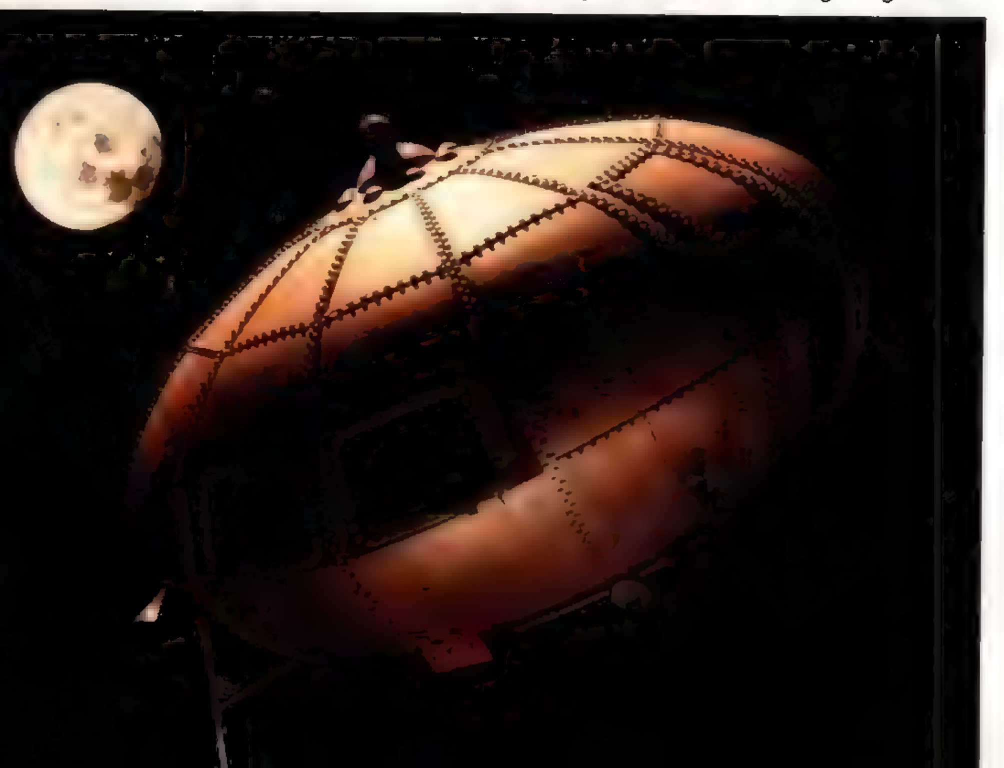
J.T.: Cette créature a été animée en direct sur le plateau. J'ai enfilé sur mes bras une fourrure et une fausse perspective laissait penser qu'il s'agissait des bras du gorille géant. J'étais surélevé par rapport au plateau et les acteurs levaient la tête pour me voir. De face, je ressemblais vraiment à King Kong. Pour la scène où King Dong se tient sur le sommet du gratte-ciel, nous avons utilisé une miniature de neuf pouces. Entre ses jambes, il y avait un trou d'où sortait un pénis énorme manoeuvré grâce à un câble. Un autre câble dirigeait la tête. Lorsque le vaisseau spatial passe, il peut simplement tourner le cou. C'est la seule partie de son corps capable de tourner, le reste est en cire, immobile.

M.M.: *Vous aimez utiliser des références dans les effets spéciaux ?*

J.T.: Oui. Le look du vaisseau spatial est le même que dans le premier **Flesh Gordon**, lui-même dans l'esprit de ceux des sérials ***Flash Gordon***. L'idée principale était surtout de ne pas se montrer réaliste. **Le Retour de Flesh Gordon** devait être à la fois vulgaire et charmant. Les vaisseaux spatiaux devaient également donner l'impression de sortir du jardin de monsieur tout le monde. Nous n'avons pas voulu leur donner un aspect trop technique, trop mécanique.

M.M.: *L'araignée Dominatrix est une créature assez folle. Un corps de femme et des pattes d'araignée !*

J.T.: Cette créature est la combinaison d'un réceptacle en fibre de verre et d'une véritable comédienne. On a fait un moulage de son corps dont on a dupliqué les contours avec de la fibre de verre. De loin, dans l'ombre, vous n'apercevez que sa silhouette. L'actrice n'avait donc pas besoin de se tenir en permanence dans son costume. Quand elle y entre, on a l'impression qu'elle se tient debout, mais elle est en fait allongée. Grâce à un système de câbles, on était capable d'étirer les pattes en fibre de verre à volonté. Un des bras de l'araignée Dominatrix est prolongé par une tête de serpent. Celle-ci était simplement manœuvrée par le fil d'une canne à pêche. L'ensemble des mouvements donne une impression de fluidité. Ils étaient tous réalisés en direct sur le plateau. Cela rassemblait du monde : une équipe pour les jambes, une pour les maquillages, une pour la tête de serpent, et l'actrice au milieu de tout cela ! Vous imaginez l'ambiance !



M.M.: *Et le budget était minuscule par rapport aux ambitions !*

J.T.: Un petit budget ne donne pas accès à tout ce dont vous avez besoin. Pour **Le Retour de Flesh Gordon**, la production avait réussi à nous fournir de grosses quantités de fibre de verre. Ce n'était pas vraiment l'idéal pour certains effets spéciaux mais nous devions faire avec. Nous devions





Gaaaaaaarde à vous !!! *Repos...*

également tenir compte des restrictions de temps. Les délais nous ont donné seulement deux semaines pour concevoir, créer, trouver les angles de prise de vue pour l'araignée Dominatrix. Dans les films à petit budget, la communication avec l'équipe technique est essentielle.

M.M.: *Toutes ces restrictions ont dû être la cause de nombreux problèmes ?*

J.T.: Oui. On a, par exemple, voulu filmer en même temps le vaisseau spatial et le champ de cutteroïdes péteurs. Par manque de technicité, on n'a pas réussi. Il fallait tout faire séparément. Cela demandait un travail fou qui demandait aux gens du département création de dormir sur le plateau. Ils bossaient jour et nuit. Ce n'était pas vraiment nécessaire, mais la qualité du résultat final en dépendait. Le plus dur était d'avoir l'air frais le matin. L'équipe technique arrivait tôt et exigeait que tout soit prêt pour le tournage.

M.M.: *A propos des cutteroïdes péteurs, vous avez utilisé des modèles ?*

J.T.: Non ! C'est le réalisateur, Howard Ziehm, qui a découvert dans les archives du premier **Flesh Gordon** des dessins d'astéroïdes en forme de fesses qui n'avaient pas été utilisés. Il me les a montrés en sachant exactement ce qu'il voulait. Je me suis essentiellement basé sur ces dessins pour les concevoir. Je les ai voulu organiques, les ai peints en gris avec de petites nuances de rose. J'ai construit d'après le même concept une paire de seins que j'ai ensuite enrobée de plastique transparent. Cela donnait un curieux mélange de poitrine et de rocher, mais cela n'a été utilisé.

M.M.: *Une des autres créatures anatomiques de* **Flesh Gordon** *est le très phallique Pénétrateur Massif...*

J.T.: Nous savions dès le départ que cette créature serait animée image par image, comme les dinosaures de Ray Harryhausen. J'ai donc créé plusieurs maquettes. On devait faire l'animation à Vancouver. Suite à



Jim Towler face au poulpe.

des retards incessants, la production a repoussé la séquence en post-production. Pour la séquence, on avait besoin d'un très large plateau placé sur les épaules d'un opérateur placé hors-champs. Celui-ci portait ainsi le bout d'un sexe géant. C'est une vieille méthode utilisée dans **King Kong** et d'autres films avec des géants. De cette façon, vous avez une parfaite intéractivité entre le décor et la miniature animée. L'action a ainsi été filmée sans le monstre qui a été rajouté par la suite. Cette créature, le Pénétrateur Massif, fut particulièrement soignée.

M.M.: *Les effets spéciaux de* **Flesh Gordon** *jouent énormément sur le sexe...*

J.T.: Cela ne me dérange pas. On ne fait pas un film aussi dingue tous les jours. D'habitude, les effets spéciaux sont vraiment très sérieux. **Le Retour de Flesh Gordon** est un bon moyen de les détourner.
Le poulpe bouffeur de chattes était dans un premier temps une créature que je tenais à voir sur l'affiche. Fabriquée à Detroit, je l'ai transportée à Vancouver. Elle était animée par trois techniciens grâce à un système de câbles. Personnellement, j'étais placé dans la tête et c'est ma main qui faisait bouger la langue qui sortait de la bouche. Mon autre main s'occupait de faire bouger les yeux. Vous suivez ? Durant le tournage de cette scène, j'ai passé tout mon temps allongé sur le dos d'une créature qui butinait les parties intimes d'une comédienne. Vraiment bizarre, unique, inimaginable...

M.M.: *Le Retour de Flesh Gordon est votre premier film important ?*

J.T.: C'est le premier qui sort sur grand écran. Mon premier film est une comédie de science-fiction, **Invasion Earth**, avec des quantités de martiens. J'y ai beaucoup appris auprès de quelques maquilleurs oscarisés pour **Alien**. J'ai enchaîné sur **Danger Haute Tension** dont j'ai fait les maquettes. **Flesh Gordon** est ma plus importante entreprise, celle où on m'a laissé le plus de libertés et de responsabilités. Je travaille actuellement sur un téléfilm mettant en scène des effets sismiques. Je détruis plusieurs buildings.

M.M.: *A la base, vous êtes dessinateur ?*

J.T.: Au collège, j'ai étudié le dessin publicitaire. C'est pourquoi on m'a contacté pour **Le Retour de Flesh Gordon**, mon premier contrat dans ce domaine. J'ai aussi dessiné tout le story-board avec Howard Ziehm. Toute l'équipe s'est basée sur notre travail pour imaginer les effets spéciaux. Le story-board était vraiment la bande dessinée du film. Je suis un fan de bandes dessinées.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)



MANIAC COP 2

"Mort aux vaches" criaient les étudiants en mai 68. 1990, New York, les contribuables massacrés par le Maniac Cop remettent ça... Matt Cordell continue le combat dans le sens d'une justice définitive.

Pendant que ses [illegible] nationaux courent l'automobiliste avant de le dégommer de leur arme de service, Matt Cordell, un Dirty Harry puissance 100, sort des eaux du port de New York. Le duo Laurene Landon/Bruce Campbell n'a pas vraiment réussi à l'éliminer malgré [illegible] qui lui [illegible] la gueule. Véritable légende urbaine, terrain de tir des flics modérés et des autorités, Matt Cordell, dit le Maniac Cop, continue donc de nettoyer la Grande Pomme des criminels qui y grouillent. Et des flics aussi. Père tranquille de l'horreur bitumée, William Lustig appuie sur le champignon de la série B. Pas de message à délivrer, pas de critique sociale à formuler. Bill Lustig décide simplement de faire plus fort que son premier Maniac Cop. Il sort l'artillerie lourde.

RETOUR A LA CASE DEPART

William Lustig n'est pas un tendre. Il l'a prouvé à maintes reprises. Et c'est encore moins un hypocrite. Interrogé, la plupart des cinéastes de séries B enrobe le déchaînement de règlements de compte d'un packaging doré, luisant, propre et explicatif. Suspect quoi. William Lustig annonce carrément la couleur. Maniac Cop 2, comme tous ses précédents films, n'est en aucun cas de l'art. Action, baston, sexe et humour noir délimitent ce nouveau film.

Plus monolithique que jamais, démarche raide et mécanique à la *Terminator*, visage immobile et œil mobile, Matt Cordell impose sa justice. Il entreprend d'abord de dérouiller les deux tourtereaux qui l'ont autrefois mouillé. Mission accomplie, il s'attaque aux quelques tôlards responsables des profondes balafres qui lui maquillent la tronche. En route pour le pénitencier de Sing Sing, Matt Cordell n'est plus seul. Un tueur de strip-teaseuse, barbu comme un nostalgique de Woodstock, l'accompagne dans sa quête vengeresse. Un flic qui a trop vu les polars de Clint Eastwood (Robert Davi) le prend

très mollement en chasse. Les cadavres pleuvent comme des mouches. Surtout des flics. L'uniforme trinque rouge

CHERIE B

On suspectait William Lustig de se ramollir chroniquement depuis son thriller bavard et verbeux **Relentless**. Bon sang, Bill s'était simplement assoupi au volant. Véritable ligne droite scénaristique truffée de feux rouges, de sens interdits, **Relentless** aurait rétrogradé le plus déjanté des cinéastes d'action ricains. Lustig justement, l'homme qui se repaissait de scalps féminins dans le [illegible] **Maniac**.



Robert Davi

Fidèle à lui-même, à ses lectures d'adolescent, à toutes les pelloches maladives qu'il engouffrait dans les double et triple programmes des quartiers pourraves du Bronx, Bill prend le parti d'en mettre plein les mirettes. **Maniac Cop** premier du nom caracolait entre les macchabées et les voitures en miettes. **Maniac Cop 2** agit de même, mais plus violemment, plus méchamment. Et toujours sans l'ombre du moindre alibi culturel. Bill Lustig aligne les cartons, multiplie les cascades, balance les plus jolies femmes contre les murs, les menotte au volant d'une voiture lancée à fond la caisse... Bill Lustig jette son Maniac Cop dans un commissariat qui ressemble à celui que Arnold nettoie dans **Terminator**, enflamme finalement un maximum de protagonistes lors d'un magnifique feu d'artifice final... Laurene Landon joue les macho woman, Robert Davi fait dans la sobriété émaciée des justiciers à la Bronson, Charles Napier hilare cligne de l'œil vers la chaise électrique, Léo Rossi se pâme d'aise devant des effeuilleuses aguichantes... Rien que des gueules de séries B jouant toutes dans le ton des comics des années 50. C'est voulu. Bill Lustig réalise **Maniac Cop 2** façon bande dessinée. Couleurs sombres, cadrages secs et directs, dialogues réduits à l'essentiel, cascades automobiles carrément surréalistes... Et un type qu'il envoie valdinguer dans les airs, chose qu'on n'avait uniquement vu jusqu'à présent dans les polars destroy de Hong Kong. Monsieur Bill Lustig est un sauvage. Ses débordements, ses violences, il les assume comme de la pure distraction. *"Entre Frankenstein et French Connection"*, **Maniac Cop 2** ne bouffe qu'au râtelier de la série B. Le film s'envole en l'air sur de la tôle froissée, des corps troués comme des tranches de [illegible] petite vérole... Plus c'est violent, plus c'est dépôté, plus le père Lustig se bidonne. Il se donne pour défi permanent d'aller toujours plus loin dans la folie, l'humour pas net, les personnages équivoques... Dans **Maniac Cop 2**, le bon flic incarné par Robert Davi n'est pas aussi ripoliné que d'usage. Quant aux autres, s'ils ne sont pas véreux, ils meurent presque tous quand même.

Laurene Landon contrant le Maniac Cop avec la méthode dite du Leatherface



On sait que le tournage de **Maniac Cop 2** fut particulièrement épuisant, que William Lustig n'avait jamais autant souffert le martyr sur un plateau, que le scénario demandait des retouches au jour le jour, que les délais impartis furent dépassés... Qu'importe. **Maniac Cop 2** passe facilement. Comme [illegible] sement. De toute façon, même s'il aspirait il y a quelques semaines à un tournage pantouflard pour se remettre de ses émotions, William Lustig vient de signer pour un Maniac Cop 3. Et espérons qu'il donnera à son **Relentless 2** l'énergie et la hargne du premier **Maniac Cop**. C'est le pire que l'on puisse souhaiter à cette séquelle.

Cyrille GIRAUD

USA. 1990. Réal.: William Lustig. Scén.: Larry Cohen et William Lustig. Dir. Phot.: James Lormo. Mus.: Jay Chattaway. Cascades : Spiro Razatos. SPFX : Dean Gates. Prod.: Larry Cohen/ Fadd Enterprises. Int.: Robert Davi, Claudia Christian, Michael Lerner, Laurene Landon, Bruce Campbell, Robert Z'Dar, Clarence Williams III, Leo Rossi, Charles Napier... Dur.: 1H 30. Dist.: Metropolitan Filmexport. Sortie prévue le 18 juillet 1990.

RETOUR VERS LE FUTUR 3e PARTIE





Marty McFly (1985) le faux cow-boy, et son ancêtre (1885), le vrai.

Retour Vers le Futur II visitait l'avenir, *Retour Vers le Futur III* louche sur le passé et le Far West de 1885. Un déluge de clins d'oeil à John Wayne et ses copains, une gentille morale, des effets spéciaux limités au strict minimum... *Retour Vers le Futur III* clôt la série produite par Steven Spielberg sur une note sobre et traditionnelle.



Retour Vers le Futur II et III se sont tournés simultanément au terme d'une douzaine de semaines de travail continu. Pourquoi ? Pour une bonne raison. Le scénario de **Retour vers le Futur II** incluait celui du troisième. Impossible de faire tenir cette histoire fleuve dans un film de deux heures. Il en aurait fallu au moins trois, et menées à un rythme d'enfer. C'est ainsi que le producteur et scénariste Bob Gale lance cet ultimatum à *Universal* : *"Nous ne pourrons pas terminer **Retour vers le Futur II** pour l'été 89. Mais nous vous le livrerons en octobre, et la troisième partie à l'été 90"*. Inutile de dire que les gens d'*Universal* crurent à une bonne plaisanterie...

Néanmoins, Bob Gale et Robert Zemeckis relèvent le pari. Après avoir voyagé de 1985 à 1955, et visité plusieurs futurs parallèles, le cinéaste et le scénariste s'installent deux heures durant en 1885, en plein Far West...

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

Marty McFly, revenu de l'année 2015 où il a rencontré ses descendants, n'a plus qu'une idée en tête : gagner le vieil Ouest, dernier refuge de Doc Brown. Doc Brown s'y est installé comme maréchal-ferrant. Il poste une lettre à son compagnon, qui la reçoit un siècle plus tard. Grâce à ses recommandations, Marty retourne en 1955 pour avertir le Doc Brown de l'époque. Ils réparent ensemble la fameuse voiture à voyager dans le temps, la DeLorean, et Marty file droit vers 1885 où l'autre Doc Brown est en danger.

Menacé par le pistolero Molosse Tannen, Doc Brown n'a plus que trois jours à vivre. Encore trois jours et il recevra une balle dans le dos pour avoir refusé de rembourser à son rival la modique somme de 80 dollars. Tout se complique lorsque la DeLorean tombe en panne, que Doc Brown rencontre le grand amour en la personne de l'institutrice Clara Clayton, que toutes les prédictions auxquelles tentent de se soustraire les deux hommes se déroulent exactement comme il se doit...

Grand amateur de westerns, Robert Zemeckis prend son pied à accumuler les références, clins d'oeil, lieux communs et conventions. Il s'entoure de seconds rôles du western comme Matt Clarck, Harry Carey Jr., et donne le rôle de Molosse Tannen à Thomas F. Wilson qui s'est fait pour l'occasion la tête de R.G. Armstrong, autre vétéran du genre. Sa caméra grimpe le long d'une voiture et découvre une ville en pleine effervescence, c'est un renvoi à l'arrivée de Claudia Cardinale dans **Il Etait une Fois dans l'Ouest**... L'infâme Molosse Tannen fixe rendez-vous à Marty McFly à "high noon" (midi précis), titre original du **Train Sifflera Trois Fois**, private-joke que les sous-titres traduisent par **Duel au Soleil**, un autre classique du genre... Lors du gunfight final, Marty McFly échappe à la mort grâce à une plaque de fonte appliquée sur le torse. L'astuce renvoie aux derniers instants de **Pour une Poignée de Dollars**. D'ailleurs, Marty McFly, contraint de trouver un nom pour passer inaperçu, choisit celui de ... Clint Eastwood ! De petite taille, vêtu comme un cow-boy d'une opérette kitsch de Francis Lopez dans un premier temps, puis adepte du poncho, Marty McFly se heurte à tous les clichés du western. La cavalerie claironnante coursant les indiens, les chevaux emballés, la plus qu'inévitable provocation dans le saloon, le croque-mort prenant les mesures du futur défunt... Entre une bande dessinée style *Lucky Luke* et un John Wayne quelconque, Robert Zemeckis étale sa science du genre. Il évite la bagarre homérique dans le saloon, mais on se demande encore par quel miracle !



centaines de westerns, jusqu'au **Pale Rider** de Clint Eastwood, l'hommage se complète de lui-même.

LE DERNIER DE LA SERIE

Il n'y aura pas de **Retour Vers le Futur IV**. Non parce que la série se meurt au box-office, mais simplement parce que ses auteurs décident que la boucle est bouclée. *"Au terme de leur odyssée, nos deux aventuriers ont appris une leçon fort simple, que Doc résume ainsi à l'intention de Marty : 'Tu tiens ton destin entre tes mains. A toi de forger ton avenir ; fais en sorte qu'il soit réussi'"*. Elémentaire mon cher Bob Gale, Bob Gale qui se consacre désormais à l'adaptation de deux bandes dessinées à l'écran, *Dr. Strange* et *The Shadow*.

vitesse du cheval de fer, la locomotive, qu'il suit jusqu'au bout d'un ravin.

Quelque peu systématique dans ses procédés scénaristiques, toujours plaisant grâce à l'enthousiasme de Michael J. Fox (à 28 ans, il ne devrait pas tarder à stopper les rôles d'adolescents) et au cabotinage parfois excessif de Christopher Lloyd, **Retour Vers le Futur III** est nettement moins complexe que le II, plus facile à suivre. Les amateurs de westerns seront aux anges, ceux de science-fiction et d'effets spéciaux feront grise mine. Sans doute lassé de la technologie envahissante de **Roger Rabbit**, Robert Zemeckis s'est fait plaisir en réalisant un western. Un western obligatoire et opportuniste, mais un western tout de même, qui restera probalement le seul de sa carrière.

Cyrille GIRAUD



Néanmoins, l'environnement Far West de **Retour Vers le Futur III** ne verse pas dans le trop clean souvent d'usage. Des bouquins d'histoire sur les genoux, Bob Gale et Robert Zemeckis se paient également le luxe de détailler des cow-boys bien dégueulasses sur eux. L'eau servie à table est aussi transparente que du *Coca-Cola*, le gibier cuit contient encore du plomb, et le whisky ronge carrément le comptoir du saloon... Pour peaufiner les choses jusqu'à la maniaquerie, Robert Zemeckis et sa chef costumière se refusent à employer les costumes généralement utilisés dans les westerns. De longues recherches leur apprennent que les habitants du Far West portaient des vêtements aux couleurs terreuses et sombres. Et comme **Retour Vers le Futur III** est tourné dans la région de Sonora, bastion de plusieurs

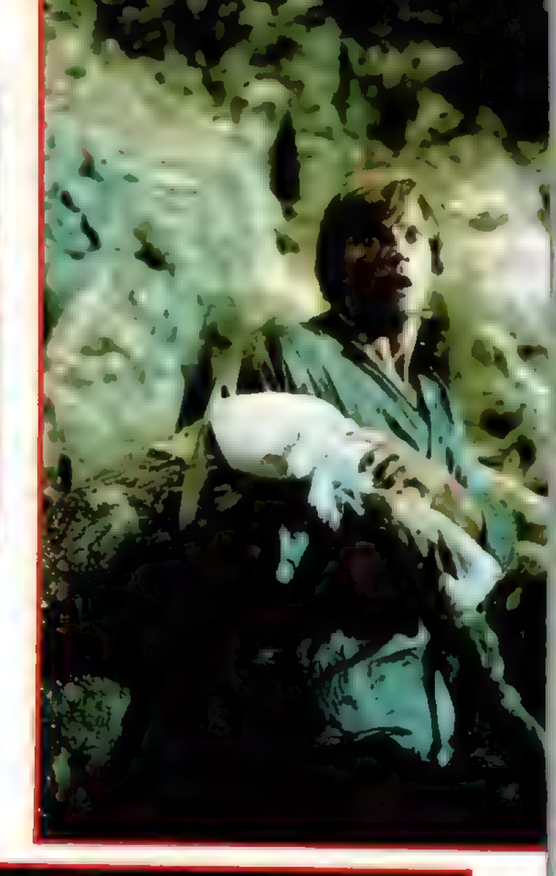
Comment conclure ? Par une surenchère d'effets spéciaux ? Non. A part deux ou trois séquences dans lesquelles ils étaient quasiment inévitables, les effets spéciaux, très présents dans le précédent épisode, brillent par leur absence. Gale et Zemeckis préfèrent caser leurs personnages. Doc Brown qui, autrefois, ne vibrait que pour la science, trouve l'âme soeur en la personne de Clara Clayton (incarnée par Mary Steenburgen, une habituée des paradoxes temporels puisqu'elle était la petite copine de Malcolm Mc Dowell dans **C'Etait Demain**). Doc décide donc de fonder un foyer et baptise ses deux garçons Jules et Vern. Marty McFly, de son côté, se rationalise, s'assagit. *"Les rôles sont pratiquement inversés : Doc est devenu l'adolescent fébrile et innocent qu'était Marty dans le premier épisode, tandis que Marty doit raisonner de façon scientifique pour les tirer tout deux d'affaire"* commente Michael J. Fox.

Un hypothétique **Retour vers le Futur IV** pourrait très bien choisir de nouvelles options temporelles. Le choix est large, suffisamment pour donner matière à une série télé haut standing. Pour l'heure, Robert Zemeckis, soucieux de ne pas bousculer les règles du western, s'adonne à une mise en scène tranquille, pas très inventive, mais toujours efficace. Il se met soudain au diapason de son **Roger Rabbit** lors d'un dénouement dans la pure tradition des dessins animés à la Tex Avery. Le tempo de **Retour Vers le Futur III** s'accélère, et prend la



***Back to the Future Part III*. USA. 1989.**
Réal.: Robert Zemeckis. Scén.: Bob Gale d'après les personnages créés par Robert Zemeckis et Bob Gale. Dir. Phot.: Dean Cundey. Mus.: Alan Silvestri. SPFX: Industrial Light & Magic. Prod.: Steven Spielberg, Neil Canton et Bob Gale/ Amblin et Universal. Int.: Michael J. Fox, Christopher Lloyd, Mary Steenburgen, Thomas F. Wilson, Lea Thompson, Elisabeth Shue, Matt Clark, Richard Dysart, Marc McClure... Dur.: 1H 59. Dist.: UIP. Sortie nationale prévue le 18 juillet 1990.

LA NURSE



Elles ne sont pas toutes gentilles les nounous. Certaines ont vendu leur âme au diable et donnent des nourrissons en pâture à un arbre cannibale. L'homme de *L'Exorciste*, William Friedkin, attaque de front, comme d'habitude, un sujet qui n'est malheureusement pas le sien.



Résurrection, chouette immobile, prise de son directe, bébé en offrande, apparitions surprise, arbre assassin, pornographie, lévitation, faux raccords, cicatrice ventrale, point de vue de bébé au grand angulaire, forêt de banlieue, nounou louche, loups affamés, voyous violeurs, cauchemars, réalisme snuff, tronçonneuse, repas d'amis, publicité, crapaud au ralenti... Dans le désordre, **La Nurse** apparaît comme un vaste foutoir, normal. Mais dans la continuité, ça n'est pas mieux, bizarre.

LA SALE COMMANDE

Le scénario de **La Nurse**, très joli, très effrayant, très linéaire, ne repose finalement sur pas grand chose. Une femme se fait embaucher comme nurse, et prépare à sa façon le bébé pour l'offrir à un arbre maléfique protégé par des loups. Un jour, des parents prennent conscience des mauvaises intentions de la nurse et tentent de sauver leur bébé en détruisant l'arbre.

"Vous allez bien nous faire un film avec ça, hein ?" C'est à peu près ce que les pontes d'*Universal* ont du demander en proposant **La Nurse** à William Friedkin. "Ouiiiii...", a dû répondre plein d'arrières pensées Friedkin, "oui oui, on va y arriver..." Et que je t'empoche presto le cachet de réalisateur, et que je te liquide vite fait mal fait le film.

Car en fait, il vaut mieux ne pas croire, en voyant **La Nurse**, que Friedkin ait voulu après **L'Exorciste** donné au Fantastique un nouveau shock-horror. Croire aux intentions du réalisateur, à son investissement total, à sa volonté de faire évoluer le genre, ou encore croire à un film instinctif, et c'est tout **La Nurse** qui ressemblerait à la pire des catastrophes naturelles, où les effets un à un s'écroulent sous leur poids.

Non non, foutaises que tout cela, espère-t-on. Friedkin a accepté une commande, c'est vrai. Elle ne lui convient pas. Il cire faussement les pompes de ses supérieurs, fait de **La Nurse** un film sale. Et s'en lave gaiement les mains.

AU SABORDAGE

Que tirer du roman qui inspira **La Nurse**, "The Nanny", de Dan Greenburg dont on



doit, comme seules incursions au cinéma, les scénarios de **Leçons très Particulières** et **Private School**, des comédies érotiques en dessous de tout ? Rien. Autant le massacrer alors... Friedkin met la main à la pâte pour l'adaptation. Et dévoile la majorité des éléments de l'histoire dans la scène d'exposition. En trois minutes, on voit un couple heureux, une nounou enlever leur bébé, le couple s'affoler, la nounou emmener le bébé dans la forêt, l'offrir à un arbre et l'arbre "avaler" le bébé. La suite, exceptée la réaction finale des nouveaux parents, raconte exactement la même chose. Sur 1 H 30 !!! Friedkin s'en fout, il va pouvoir jouer à l'élastique. Et moi aussi. Phil et Kate, un couple heureux dans l'attente d'un enfant, s'installent à Los Angeles. La maison n'est pas très nette, il va falloir l'arranger (*Chef Déco.: Gregg Fonseca*). Phil doit trouver du boulot. Il a rendez-vous dans l'enceinte high tech (*Dir. Artist.: Bruce Miller*) d'une boîte de pub. Il décroche le job. Kate se fait du souci pour le bébé. Elle ne dirait pas non à ce qu'une nurse s'en occupe à la maison. Il faut choisir la nurse parmi toute les postulantes (*Cast.: Louis DiGiamimo*). La première élue meurt dans un accident de vélo (*Casc.: Buddy Joe Hooker*). Elle repose bien amochée (*Maq.: Matthew M. Mungle*) au fond d'un ravin. La deuxième nounou fera l'affaire... Etc, etc... Et caetera résume en effet assez bien la suite, car ce ne sont ni les cauchemars stylisés (*Dir. phot.: John A. Alonzo*) et habituels de l'époux, ni les flop flop live (*Son : Mark Mangini*) de la nounou nue avec le bébé dans la baignoire, ni le hard gore (*SPFX : Ed French*) du meurtre des trois voyous, ni le répétitif point de vue du bambin au grand angulaire (*Objectifs Panavision*), qui bouleversent, même modérément, le profond désintérêt d'une histoire développée en dépit du bon sens.

DES RAISONS !

La Nurse n'a donc rien à voir avec un film de William Friedkin même si on retrouve ce qui fait le style du cinéaste, un style dont tous les défauts éclatent ici. Et pour cause, plus le style est défini, moins il s'adapte. Godard ne tournera jamais **Evil Dead III**, ni Sam Raimi **Nouvelle Vague II**, ouf... Question de sujet. Friedkin aime bien les nurses suspectes, on s'en doute. Par contre, il se contrefout des arbres maléfiques, c'était prévisible. Le Mal objet ou animal, il ne connaît pas. La Regan de **L'Exorciste** cachait dans ses entrailles un démon, invisible jusqu'à ce que John Boorman, dans **L'Hérétique**, balance son armée de sauterelles. Si Friedkin montre et respecte l'Homme, ses contradictions, ses pulsions, ses dérapages, par contre, il déteste l'Arbre surtout lorsque celui-ci excerce son pouvoir sur une nurse, laquelle, dans un Friekin ordinaire, n'aurait nullement besoin d'un végétal pour libérer ses envies homicides.
Sans ces arguments qui relèvent du banal fantastique de studio, **La Nurse** aurait pu suivre logiquement **Le Sang du Chatiment** dans sa description troublante d'un individu. Mais Friedkin n'est pas libre, empêtré dans les racines de son arbre. Alors, au lieu de payer de sa personne, il se fait payer par les autres, et va jusqu'au bout. Le final de **La Nurse** ne camoufle pas ses débordements pornographiques. "Vous l'aurez voulu !" semble dire Friedkin à ses producteurs, maintenant bien emmerdés. Drôle de film...

Vincent GUIGNEBERT





CAUCHEMAR VEGETAL

Ils sont rares à l'écran les arbres doués de vie, les arbres malfaisants. Il y a la forêt soudain animée des diverses adaptations de *Hamlet*, mais il s'agit d'une ruse pour s'approcher d'un château fort ; l'arbre grimpant vers le ciel du conte *"Jack et le haricot magique"*, quelques vieux troncs dans **Alice au Pays des Merveilles**, d'autres, plus agressifs, attaquant le cabanon d'**Evil Dead 2**... Le cinéma fantastique a souvent montré des branches, des racines possédées par des esprits maléfiques, mais ces apparitions étaient souvent très accessoires. Les plantes gloutonnes genre **La Petite Boutique des Horreurs** relèvent souvent de la pure fantaisie musicale.
Un seul film, une modeste série B espagnole de 1969, met en scène un arbre satanique, **Le Baron Vampire** de Mel Welles avec Cameron Mitchell dans le rôle d'un aristocrate précipitant des touristes américains dans les branches de son monstre. Un joli cauchemar botanique. Bizarre que le cinéma n'ait pas davantage puisé à la sève de l'arbre car sa symbolique est riche. Symbole de la vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, il illustre le caractère cyclique de l'évolution cosmique. Il met en communication le souterrain, la surface de la terre et la lumière du soleil. Les coutumes locales font souvent la part belle à l'arbre. Les Lapons lui sacrifient chaque année un boeuf, certaines tribus nomades iraniennens tatouent sur le corps des femmes des arbres dont les racines partent du sexe pour s'épanouir sur les seins, d'autres coutumes répandues à travers le monde décrivent des mariages entre arbres et humains destinés à renforcer la fertilité des femmes...
William Friedkin dans **La Nurse** ne va pas chercher aussi loin. Son arbre centenaire est un croquemitaine comme les autres. Le cinéaste a connu de gros soucis avec sa vedette végétale qu'il ne voulait surtout pas transformer en monstre traditionnel. La première version de l'arbre construit par Peter Chesney ne plait vraiment pas au réalisateur de **L'Exorciste**. Non seulement, il ne fonctionne pas très bien, mais des tests tournés en vidéo montrent qu'il ressemble vraiment trop à une créature caoutchouteuse à la Godzilla. Comme si un type s'agitait à l'intérieur d'une combinaison. Fâché avec Peter Chesney, William Friedkin demande à son collaborateur d'un film (**Police Fédéral Los Angeles**) et deux téléfilms (les deux **Oeil du Python**), Phil Cory, de revoir le look et de redessiner l'arbre. Celui-ci prévoit tout un système hydraulique pour permettre les mouvements des branches et du tronc, ainsi qu'un réseau de canaux sanguins. Du coup, William Friedkin adapte le scénario aux nouvelles possibilités du monstre. La hache que devait abattre le comédien Dwier Brown sur le tronc devient finalement une tronçonneuse. 3500 litres d'hémoglobine seront nécessaires à la réalisation de la séquence finale.
Pas chanceux du tout, William Friedkin a dû couper au montage, sous la pression du comité de censure, des plans trop suggestifs montrant le corps nu de Jenny Seagrove caressé par des branches lubriques. Certaines d'entre elles s'approchaient trop dangeureusement du mont de Vénus. Les sécateurs de la MPAA sont donc entrés en fonction.

Cyrille GIRAUD

MATTHEW MUNGLE

Entretien Express

Vétéran du maquillage hollywoodien parti de budgets mesquins (*House of Blood*) pour atteindre les mammouths de la production (*Fantômes en Fête* et bientôt *Edward Scissorhand* de Tim Burton), Matthew Mungle recouvre de bois le corps charmant de la nurse Jenny Seagrove. Un péché mortel...

Mad Movies : *Quelles sont vos fonctions sur La Nurse ?*

Matthew Mungle : Je me suis consacré à tous les effets spéciaux de maquillage de la nurse, lorsque sa peau prend la texture du bois, et des punks massacrés par l'arbre. Le maquillage de Jenny Seagrove exigeait 4 heures et demie de pose par jour. Jenny a été très coopérative. Elle a tout accepté jusqu'au jour où on a dû faire un moulage de sa tête. Elle n'en pouvait plus, elle voulait

ED FRENCH

Entretien Express

Parti de la série B underground new-yorkaise, Ed French s'est récemment installé sur la côte Ouest des Etats-Unis. Il s'adapte au système hollywoodien. Et surtout aux ciseaux de la censure.

Mad Movies : *Qu'avez vous fait sur La Nurse ?*

Ed French : J'ai été en fait l'assistant de Matthew Mungle qui s'occupait de la conception et du design. J'ai travaillé comme sculpteur, j'ai aidé à la construction des décors lorsque Matthew a quitté **La Nurse** pour **Navy Seals**, puis terminé les effets spéciaux en compagnie de William Friedkin.

M.M.: *On est surpris de trouver votre nom lié à un film aussi soft au niveau de la violence...*



Tournage dans la forêt maudite.

E.F.: A l'origine, les effets spéciaux étaient beaucoup plus sanglants, mais la production a été obligée de couper quelques scènes à cause de la censure. Il y avait un effet où la tête d'un des punks explosait sous le coup porté par une branche de l'arbre. Un effet très graphique. On a également fabriqué un faux corps que l'arbre traînait et déchiquetait. Ces images sont très rapides mais très impressionnantes.

M.M.: *Travailler avec un arbre change agréablement des monstres traditionnels...*

E.F.: C'est Peter Chesney qui a d'abord créé l'arbre avant que Phil Cory ne le remplace. L'arbre était immense, grandeur nature. On a utilisé une énorme quantité de moules différents pour le fabriquer.

M.M.: *William Friedkin a la réputation d'être un cinéaste difficile...*

sortir du moule. Mais la plupart du temps, elle se sentait plutôt bien sous ce maquillage léger surtout constitué de latex et de colle.
Au début du tournage, William Friedkin voulait lui faire porter une robe lors des séquences finales. Deux jours avant ces prises de vue, il a changé d'avis pour la mettre totalement nue. On a donc collé des morceaux de latex sur tout son corps et on les a peints pour plus d'homogénéité.

M.M.: *William Friedkin était-il toujours aussi imprévisible ?*

M.Mu.: En fait, notre collaboration s'est très bien déroulée. Je ne lui ai jamais donné une réponse qu'il ne voulait pas entendre. Je ne disais jamais "c'est impossible".

M.M.: *Décrivez-nous en détail la manière dont vous avez procédé pour l'application du maquillage...*

M.Mu.: Dans un premier temps, on a fait un moulage de la tête et de différentes parties du corps, les jambes, les bras, le torse... Ces moulages sont obligatoires lorsqu'on travaille avec des prothèses. Dans le latex, nous avons sculpté plusieurs morceaux d'écorce. Un à un, on les a peints pour les appliquer sur 90 % du corps de Jenny Seagrove.

M.M.: *Est-il facile d'imiter la texture du bois ?*

M.Mu.: Relativement facile oui. Je me suis basé sur plusieurs échantillons de bois que j'ai reproduits avec du latex. Tout simple.



M.M.: *Quelles ont été les problèmes majeurs que vous avez rencontrés ?*

M.Mu.: Nous n'étions pas d'accord avec William Friedkin sur le look idéal de Jenny Seagrove quand elle se métamorphose en créature végétale. J'ai commencé par la tête qu'il m'a demandé de refaire deux fois. Heureusement nous avions le temps. L'ambiance était très relax malgré quelques instants de tension. Dans l'ensemble, **La Nurse** a été une expérience très gratifiante.

M.M.: *Le maquillage de Jenny Seagrove est très érotique. Cela change agréablement des monstres baveux d'usage...*

M.Mu.: Jenny Seagrove a été très ennuyée lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle devait se déshabiller intégralement. Elle ne voulait absolument pas montrer ses tétons. J'ai donc créé des prothèses que j'ai posé sur sa poitrine. J'ai fait la même chose sur le pubis. Les deux points stratégiques étaient couverts. A la vision du film, je me suis aperçu qu'elle se montrait nue dans la séquence de la salle de bain. Je n'ai toujours pas compris pourquoi elle avait été si soucieuse, si pudique dans la scène finale.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

E.F.: Il aimait beaucoup l'équipe des effets spéciaux et nos idées. J'ai pris plaisir à travailler avec lui. Il savait exactement où il allait. Grâce à lui, il n'y avait pas d'attentes interminables sur le plateau, contrairement à la plupart des tournages où on passe son temps à poireauter.

M.M.: *Comment s'est passée l'application des maquillages ?*

E.F.: C'était très long, environ trois heures et demie pour recouvrir le corps entier de Jenny Seagrove. Elle était très patiente. On a dû maquiller également sa doublure que l'on voit très peu, sauf dans la séquence où elle passe à travers la fenêtre. Les morceaux d'écorce étaient répandus un peu partout et nous devions les recoller exactement à leur place initiale sur le corps de Jenny. Il fallait que le plan suivant soit raccord.

M.M.: *Ce maquillage s'avère très érotique...*

E.F.: William Friedkin, pour le concevoir, s'est inspiré de Varushka, un mannequin des années 70. Son mari lui peignait le corps de façon à ce qu'elle se confonde au le paysage. Il existe un recueil de photos sur elle. William nous a passé ce bouquin pour nous montrer précisément ce qu'il désirait. Ce maquillage est à la fois sexuel et totalement irréel.

M.M.: *Une scène est vraiment impressionnante, celle où la jambe de Jenny Seagrove explose littéralement !*

E.F.: Nous avons utilisé une doublure de Jenny, une jeune femme amputée d'une jambe il y a dix ans suite à un cancer. Je ne me rappelle plus son nom mais elle était charmante, un vrai cœur. **La Nurse** constitue son premier "rôle". Dans un premier temps, nous avons fait un moulage de la jambe de Jenny Seagrove. On l'a appliquée sur la jeune handicapée avec un système d'air comprimé. Ce système, commandé par un câble, déclenchait un jet de sang rapide et l'explosion de la jambe. On a refait le plan deux fois. A cause d'un mauvais timing lors de la première tentative, le sang est parti trop tôt. On a eu un mal fou à tout nettoyer. Les murs étaient couverts de sang, l'équipe aussi. Après une journée d'attente, on a recommencé la prise. Heureusement que la censure ne l'a pas sucrée !
La doublure était un ange de patience. Elle avait deux gosses de 7 et 10 ans qui jouaient sur le plateau et la regardaient. Ils adoraient ça. Maman était dans un film même si on lui faisait sauter la jambe. Parfaitement montée, cette séquence s'avère choquante lorsqu'on sait comment elle a été élaborée.





M.M.: *Globalement, l'expérience de La Nurse fut positive ?*

E.F.: William Friedkin est un perfectionniste. Il demande parfois beaucoup de temps pour préparer une scène, mais l'organisation était parfaite. On avait le temps, avec trois mois d'essais avant le tournage, de tout tester. Un des meilleurs effets sanglants du film se passe très rapidement. Une racine traverse la cage thoracique d'un punk couché. Cela implique un grand nombre de faux corps, de câbles de barbaque et de sang à l'intérieur, et on ne voit plus rien à l'écran. Le plan de la main qui s'envole dure deux secondes à l'écran. Il nous a demandé une journée et demie de travail !

Propos recueillis par **Marc TOULLEC**
(traduction : **Didier ALLOUCH**)

TONTON MAD VS. THE FLYING JAQUETTE

Jaquettes détournées, slogans ringards, titres mensongers, ou encore illustrations délirantes, explorons tous ensemble l'univers étrange de la vidéo en folie...

ASSEZ ! Il fallait réagir une fois pour toutes et une petite intrusion de temps à autres dans *Ils ont osé* n'y aurait jamais suffit. Nous désirons ici, non pas dénoncer des pratiques illicites ou nous poser en justiciers du petit monde de la Vidéo, mais plus simplement fournir une information essentielle aux lecteurs, sans cesse trompés par des titres faussement évocateurs ou par des jaquettes complètement étrangères à ce qu'elles sont censées promouvoir.

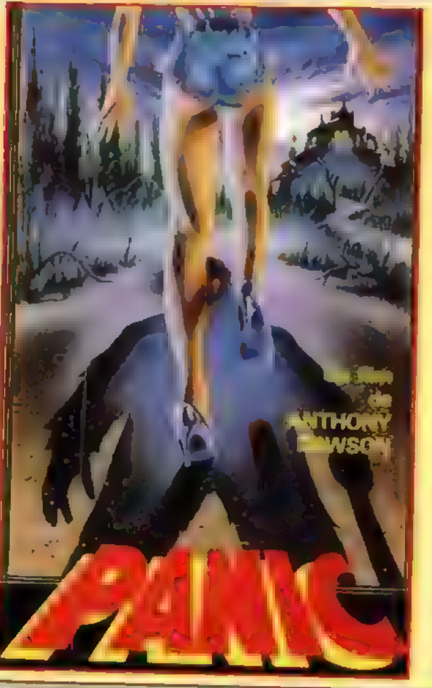
Procédé d'autant plus rageant qu'un titre fracassant et une affiche trompeuse cachent parfois un pur chef-d'oeuvre qu'aimeraient bien découvrir les amateurs, ou qu'ils désespéraient de voir un jour.

Cette nouvelle rubrique, qui durera le temps qu'il faut, comprendra un petit lexique permanent, rendant leur vrai titre à des produits souvent bizarres. Ce qui vous permettra certainement d'identifier une K7 louée au hasard, ou bien acquise dans les bacs d'un supermarché pratiquant le super discount.

A ceux que ces aberrations révoltent, aux vidéophiles convaincus, à tout ceux que cela intéresse, merci de nous faire part de vos propres expériences en nous envoyant des jaquettes, ou leur phocopie couleur, et surtout vos propres listes de titres détournés et identifiés par vos soins. Merci d'avance.



American European Pictures nous fait la complète avec cette K7 qui pompe joyeusement **Paganini Horror** au recto et le visuel de l'affiche de **Zombi III** au verso. Pas d'autres photos d'appoint. Non, non, pas d'erreur possible : tout est faux. Signalons que ce **Château de L'Horreur** est bien le **House of Freaks** (De R. H Oliver, 1972) dont nous parlions lors du Dossier Frankenstein (*Mad* 64). Pour esthètes branchés ringard exclusivement. Je souligne pour ceux qui se diraient comme ça, par un beau matin d'été : "tiens, je me louerais bien un film où la mort jouerait du violon dans un château en flammes, tandis qu'une femme nue s'allongerait lascivement sur un revolver..." Parce que c'est pas ça du tout !



La panique nous prend à la gorge en admirant ici le look de cette fille alléchante, visiblement poursuivie par un monstre muni d'on ne sait quel gourdin. C'est que la comparaison avec le contenu du film en question, **Le Vampire et le Sang des Vierges** (Antonio Margheriti, 1963), fait très mal, d'autant que l'action se déroule essentiellement dans un château et n'abuse pas des extérieurs. Merci tout de même à notre copain Melki pour ce rajeunissement, et surtout pour la rondeur des fesses de ses modèles. A ce niveau, c'est pas possible, il doit cacher un compas quelque part, ce gars-là !



Parfois, le client ne sait rien. Aucune fiche technique, comme ça, pas d'erreur possible. Ce n'est plus de la tromperie, ça devient carrément du brouillard. Juste une indication : sous le monstre, Jill Saint Jones, la James Bond Girl d'**Operation Tonnerre** ! Ajoutons à ceci quelques rayons laser atteignant la bête, deux ou trois immeubles en feu et un bon titre comme **Operation Destructor**, ça devrait marcher très fort.

Il s'agit plus simplement du bon vieux **Monde Perdu** qu'Irwin Allen signa en 1960, et croyez que le film ressemble davantage au texte d'Arthur Conan Doyle qu'à ce qui figure sur la jaquette. Ce qui n'est sûrement pas plus mal.



Une petite gourmandise qui ravira certainement les connaisseurs puisque sous ce titre curieux se cache le **Mano de un Hombre Muerto**, sorti jadis en France sous le titre du **Sadique Baron Von Klaus** (Jésus Franco, 1963). Bien évidemment, il n'y figure pas de château semblable, ni de personnages avoisinants, et surtout pas ce beau John Carradine à tête de mort. On peut pas tout avoir...





Ou comment recaser le joli dessin conçu originellement pour **Zombie Nightmare** (petit film canadien où un mort-vivant casse du jeune avec un vif plaisir) en repeignant quelque peu un produit jugé défraîchi. A gauche, nous avons le **Revenge** de Christopher Lewis, tourné vraisemblablement en vidéo, avec un John Carradine déjà bien fatigué. Et à droite, alors, la bonne tromperie pour grande personne puisque ce **Cauchemar Nazi** (bonjour le titre donnant dans le bon goût...) n'est autre que notre bon vieux **Bateau de la Mort** d'Alvin Rakoff (1980). mais pourquoi ne pas reprendre la très belle affiche de la sortie française, entends-je dans le fond ? Allons, un peu de logique, voyez plutôt la jaquette : "*Alpi Vidéo, la vidéo de l'inédit*", nous voyons marqué. Faire de l'inédit, c'est pas sorcier. Suffit juste de changer le titre et l'affiche, et le tour est joué. Ah, faut vraiment tout vous dire, vous alors !

Erratum : dans l'encadré "Panic", lire **La Vierge de Nuremberg** pour **Le Vampire et le Sang des Vierges**.

Une belle escroquerie, puisque rien dans l'illustration de la K7 ne correspond à quelque chose. Le nom de John Elder, crédité à la réalisation, concerne en fait le scénariste. Le véritable auteur du film, appelé en son temps **Le Fascinant Capitaine Clegg** (1962), n'étant autre que Peter Graham Scott (responsable d'un navrant **Panic in Wax Museum**). Notons au passage que quoi qu'en laisse supposer la jaquette, il ne s'agit pas d'un film fantastique, mais plutôt d'un film d'aventures. A part cela, l'argument au verso se voit écrit en pur mongolien. Vous en prendrez bien un peu ? Mais si, allez... : "Un docteur paisible d'apparence vit près d'un cimetière. La nuit il se transforme en justicier de tous ceux qui approchent le cimetière". Ah bon !
Ayons encore une pensée compatissante pour le cogiteur sans doute très fier d'avoir trouvé son beau slogan : "Ainsi périssent les traites pendant la nuit...". S'agit-il de la traite des blanches ? Mystère. Evidemment, on peut voir à un moment dans le film un homme tué portant un écriteau : "Ainsi périssent les traîtres", mais figurez-vous que c'était écrit en anglais. On ne pouvait quand même pas le recopier tel quel, vous êtes drôles, vous...





LEXIQUE

After Holocaust : Les Monstres du Continent Perdu
Assassinat dans la Haute Couture : Six femmes pour l'Assassin (Mario Bava)
L'Armée Sauvage : Les Fauves Meurtriers (Black Zoo, De Robert Gordon)
After Halloween : Le Monstre du Train (Roger Spottiswoode)
Bay Mad : The Blood Suckers (R. H. Davis)
Blood and Blood Lace : Six Femmes pour l'Assassin
La Baie sanglante II : Il Rosso Segno della Follia (Mario Bava)
Les Crocs de Satan : Cry of the Banshee (Gordon Hessler)
Le Corbeau Maudit : Le Corbeau (R. Corman)
Le Croque-Mort s'Amuse : Comedy of Terrors (R. Corman)
The Cat Killers : L'Irréel (The Uncanny, D. Heroux)
Cauchemar Nazi : Le Bateau de la Mort
Contact : Trog (Freddie Francis)
Le Choc des Planètes : Gorath (I. Honda)
Disparition : L'Homme H (I. Honda)
Dracula le Maudit : les Maîtresses de Dracula (Terence Fisher)
Death Dreams : La Mouche Noire (K. Neumann)
Doctor Diabolic : Lâchez les Monstres (G. Hessler)

à suivre...





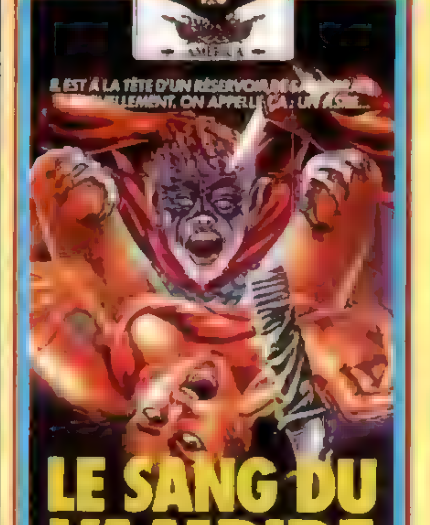
L'année dernière, *Delta Vidéo* sort en nouveauté **Le Silence qui Tue** (de Denny Harris, 1979) au prix de 300F HT pour les vidéo-clubs. Bref, du sérieux. En fait d'inédit, on s'aperçoit que le film était déjà sorti l'année précédente, chez *Media Home*, très bizarre ! Mais on peut faire mieux : *Alpi Vidéo*, (toujours la vidéo de l'inédit... hum !) le propose également, et cette fois au prix de 69 F, en reprenant l'affiche d'un autre film et en annonçant en vedette, la grande Barbara Stale ! Non content de changer le titre en **Rendez-vous avec la Mort**, on illustre l'affiche avec du n'importe quoi, n'ayant absolument aucun rapport avec le contenu du film.
Notre enquête s'arrête enfin dans les bacs des solderies "Farfouille" (publicité non payée...) où nous retrouvons notre enfant sous le titre **Invitation Sanglante**, mais là, vendu au prix record de 25F. On reprend joyeusement Barbara Stale et on repique au passage l'affiche du **Time Burst : The Final Alliance**, de Peter Yuval. En photo complémentaire figurent deux chinois en train de s'étrangler ; ça n'a rien à voir, mais ça fait joli. Ah, vidéo, ton univers impitoyaaaa-aaa-ble...





Rêves Macabres, nous apprend imperturbablement la jaquette, est réalisé par Mario Brava ! Bavo, bavo, alors, on est très heureux de l'apprendre... Encore une fois, le gars ne possède aucun matériel sur le film alors il passe n'importe quoi. Une affiche complètement étrangère à l'atmosphère et aux personnages du film, tandis qu'au verso on découvre une tête de mort, une perruque et quelques fleurs rouges. Hein ? Non, ça ne veut rien dire, mais ça ne peut pas faire de mal. Oh, et puis flûte, il n'y avait rien d'autre, vous vouliez pas que j'y mette ma photo, non ?
D'autant plus dommage qu'il s'agit ici du film **Le Corps et le Fouet** (**La Frustra e il Corpo**, 1963), le chouette film de Bava, avec un Christopher Lee surprenant, dans le rôle d'un spectre sado revenant tourmenter la belle Daliah Lavi. Donc à voir malgré tout.





Bien vu le look revisité de l'affiche qui nous fait croire à un démon, façon **Rosemary's Baby**, s'emparant très violemment d'une jeune victime frémissante. Dur pour ceux qui connaissent ce classique de l'horreur gothique anglaise, fort bien ficelé d'ailleurs, et relativement "gore" pour l'époque (1959). Petit détail, la photo au verso ne concerne pas davantage le film en question, que les distributeurs n'ont d'ailleurs sans doute pas vu puisqu'ils s'obstinent par trois fois à prétendre que l'action se déroule dans un asile d'aliénés, alors qu'il s'agit, bien entendu d'une prison. Bon point pour eux, ils ont tout de même conservé le titre de la distribution française, **Le Sang du Vampire** (**Blood of the Vampire**, Henry Cass), ce qui qui tient déjà du miracle, compte-tenu du contexte.
Mais s'ils méprisent tant leur métier, tous ces gens, pourquoi n'en changent-ils pas, dites voir ?

Enquête menée par **Jean-Pierre PUTTERS**
Et, n'oubliez pas, on attend votre collaboration...

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS



MAD MOVIES

23 La série des Dracula, Mad Max II.
24 Dossiers Dario Argento et Ray Harryhausen.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Cronenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroïc-Fantasy.
32 David Lynch, La Compagnie des Loups, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Re-Animator.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
37 Hors-série: Tous les films de James Bond.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy, Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinéma.
42 La Préhistoire au Cinéma, Rencontres du 3ème Type.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de Jack Burton.
44 Massacre à la Tronçonneuse II, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV, Avoriaz 1987.
46 Street Trash, Demons II, Bloody Bird, L'Exorciste.
47 Robocop, Indiana Jones, Freddy III, Evil Dead II.
48 Evil Dead II, Predator, Creepshow II.
49 Dossier Superman, Hellraiser, Lucio Fulci, la Série B.
50 Robocop, The Hidden, Effets spéciaux, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, les films de J. Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Elmer, Dossier zombies.
54 I. Jones, Mad Max, Conan, etc. Les "Vendredi 13".
55 Roger Rabbit, les films de "Freddy", Bad Taste.
56 Beetlejuice, Freddy IV, Near Dark, Cyborg.
57 The Blob, Fright Night II, Avoriaz 1989.
58 Cronenberg, Brazil, Invasion L.A., Munchausen.
59 Batman, Hellraiser II, The Craignos Monsters (1).
60 Freddy 5, Re-Animator 2, The Craignos Monsters (2).
61 Indiana Jones 3, Batman, The Craignos Monsters (3).
62 Spécial SPFX: Star Wars, etc... The C. Monsters (4).
63 Avoriaz 1990, Simetierre, Bride of Re-Animator, etc.
64 Le Fantôme de l'Opéra, Nightbreed, Frankenstein.

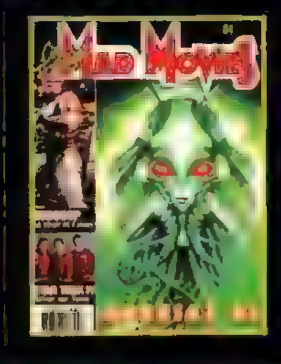


IMPACT

1 Commando, Rocky IV, George Romero, Avoriaz 86.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning, Critters.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch.
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja", Day of The Dead.
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford, Nastassia Kinski.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer, Indiana Jones 2.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, China Girl, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Elvira, Retour des M.Vivants II.
15 Double Détente, les "Emmanuelle", Beetlejuice.
16 Spécial Rambo III, Cyborg, Munchausen.
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit, Rambo III.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989, Tsui Hark.
19 The Punisher, Phantasm 1 et II, Avoriaz 89.
20 Indiana Jones, Pet Sematary, Invasion L.A.
21 Total Recall, Freddy 5, Jean-Claude Van Damme.
22 Batman, Permis de Tuer, L'Arme Fatale 2.
23 Spécial les trois "Indiana Jones", The Punisher.
24 Ciné-muscles: Van Damme, Schwarzie, B. Lee, etc.
25 Robocop II, Total Recall, Entretien: R. Corman.



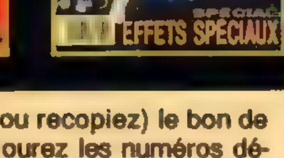












BON DE COMMANDE

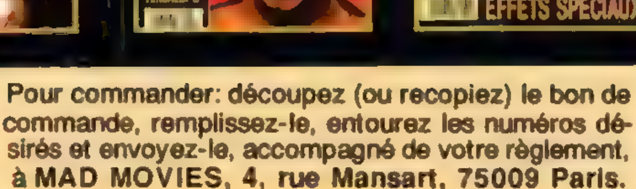
MAD MOVIES

23 · 24 · 26 · 27 · 28 · 29
30 · 31 · 32 · 33 · 34 · 35 · 36 · 37 · 38 · 39
40 · 41 · 42 · 43 · 44 · 45 · 46 · 47 · 48 · 49
50 · 51 · 52 · 53 · 54 · 55 · 56 · 57 · 58 · 59
60 · 61 · 62 · 63 · 64 · 65 · ☐ · ☐ · 37HS

IMPACT

1 · 2 · 3 · 4 · 5 · 6 · 7
8 · 9 · 10 · 11 · 12 · 13 · 14 · 15 · 16 · 17
18 · 19 · 20 · 21 · 22 · 23 · 24 · 25 · 26 · ☐

Pour commander: découpez (ou recopiez) le bon de commande, remplissez-le, entourez les numéros désirés et envoyez-le, accompagné de votre règlement, à MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.



Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande (Mad 1 à 22, et le 25: épuisés). Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques, mais nous n'acceptons que le mandat-international.

NOM ____________ PRENOM ________

ADRESSE ______________________

____

____

désire recevoir les numéros entourés ci-contre, réglement joint.

Résumé des épisodes précédents : ils sont moches et en plus ils reviennent...

THE

CRAIGNOS MONSTERS

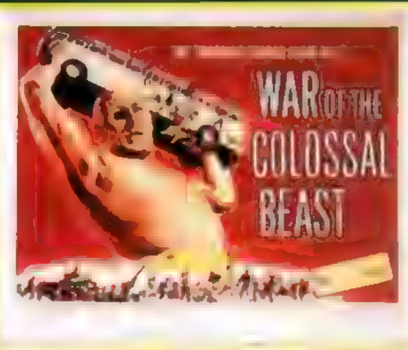
OPUS 5

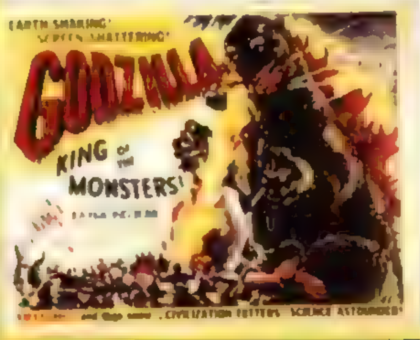


Jean-Paul Sartre l'avait bien compris lorsqu'il déclarait : "Tiens, au fait, je reprendrais bien un peu de tarte aux myrtilles !"... Non, attendez, c'est pas ça, je me suis trompé de citation. Ah oui, voilà : "L'enfer, c'est les autres", qu'il disait ; signifiant par là que notre conscience s'oppose au regard de l'autre, en créant une situation de conflit du fait de notre seul désir d'exister. En effet, si je me sens exister, comment puis-je ressentir que l'autre existe aussi ? Et l'autre, comment peut-il m'accepter ou me juger, puisqu'il est différent ? Hein, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment ça, rien ?

Eh bien voilà pourquoi nous avons créé cette rubrique, car nous touchons là au problème de la tolérance, du racisme et du respect des autres, tellement à la mode en ces périodes troublées. *Mad* reprend le flambeau en accueillant ici tous les vilains, tous les pas beaux, ceux qu'on rejette habituellement : les extraterrestres à pseudopodes, les ptérodactyles atomisés, les mastodontes tricéphales, les anthropoïdes à tentacules, les Janpièrefouko à sacréçouarrée, ou les créatures cybernétiques.

S'il était encore de ce monde, Sartre aurait sûrement écrit les *Craignos Monsters* à ma place, et moi je serais mort de jalousie. Voilà !





THE HAUNTED PALACE

(La Malédiction d'Arkham)

1963. U.S.A. De Roger Corman. Avec Vincent Price, Debra Paget et Lon Chaney Jr.

Motus et bouche cousue : impossible d'interviewer ce figurant d'un célèbre film de Corman. Même en lui proposant un abonnement gratuit à *Monstres et Travaux*, il n'ouvrait pas la bouche !

Renseignements pris, ce personnage vit à Arkham, une contrée où foisonnent des monstres et autres mutants, fruits de grossesses mystérieuses et oeuvre de Satan (enfin, c'est l'alibi que donnaient les femmes du coin, en tout cas. Pas folles...). On s'apercevra effectivement qu'un sorcier, autrefois brûlé vif par la population et pourvoyeur du démon, sévit à nouveau à travers l'esprit de son descendant, Charles Dexter Ward. Du Lovecraft à la sauce Corman, un vrai régal.



ISLAND OF LOST SOULS

(L'Ile du Docteur Moreau)

U.S.A. 1932. De Erle C. Kenton. Avec Charles Laughton, Richard Arlen et L. Hyams

Le malheur avec cette rubrique, c'est que l'on ne s'attaque pas toujours à des nanars. Ainsi aujourd'hui, nous évoquons le classique d'entre les classiques, le chef-d'oeuvre tiré du beau roman de H.G. Wells (couplé avec *La Machine à Explorer le Temps*, chez *Pocket*) où Charles Laughton, en Dr. Moreau, joue comme un Dieu. D'ailleurs, on devrait détrôner Dieu pour y mettre Laughton à la place, ce serait tout pareil.

Bref, on se demandait pourquoi certains humanimaux restaient dans l'ombre d'une caverne, et pourquoi le génial Karl Struss à la photographie ne les éclairait pas davantage. Malheur, un coup de projo nous le révèle enfin : ils étaient vraiment trop moches !



[illegible]
EARTH 2150 A.D.

(Les Daleks Envahissent la Terre)

1966. G.B. De Gordon Flemyng. Avec Peter Cushing, Bernard Cribbins et Ray Brooks.

Le Dr. Who se perd un peu dans l'espace-temps et débarque en pleine année 2150. Jugez de sa stupeur lorsqu'il découvre... *Mad Movies* 992 ! Oui, mais aussi une Terre dévastée par de vilains extraterrestres : les Daleks ! Très jolis, brillants, métalliques et multicolores, mais vraiment méchants quand même. En fait, ces bestioles, tendance grosse poubelle à roulettes, comptent utiliser notre planète comme vaisseau spatial et racontent, pour ce faire, qu'ils vont en dévier l'orbite (de la Terre, hein !). Le Dr. Who se fâche alors très fort (Who, Who, Who, crie-t-il !) et tout rentrera bientôt dans l'ordre.

Ce film fait suite au Dr. Who and the Daleks, lui-même tiré de la série anglaise de Terry Nation, toute aussi folle.

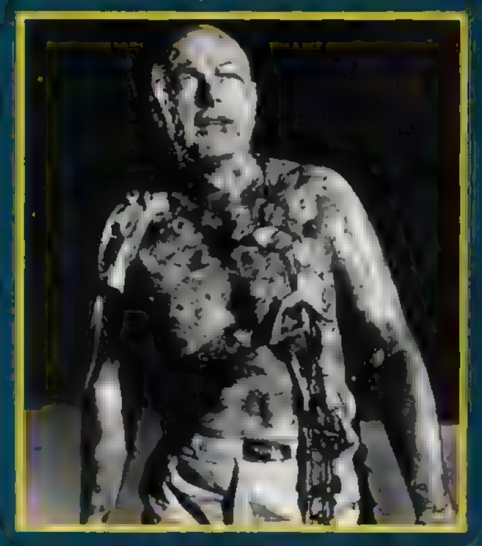


THE AMAZING COLOSSAL MAN

(Le Fantastique Homme Colosse)

1957. U.S.A. De Bert I. Gordon. Avec Glenn Langan, Cathy Downs et Russ Bender.

Jack Arnold ayant connu le succès la même année avec **L'Homme qui Rétrécit**, le maniaque des effets spéciaux Bert I. Gordon ne voulut pas en rester là. Mais lui, son truc, son obsession presque, c'était le gigantisme (une dizaine de films en témoignent). Pratique, il démarre le récit en imitant le film de Jack Arnold : un militaire traverse un champ de radiations. Horriblement brûlé, il survit pourtant et ses tissus se régénèrent. Puis il se met à grandir à raison de trois mètres par jour. Arrivé à 20 mètres, sa fiancée entrevoit déjà des problèmes pratiques, tandis qu'un savant tente de soigner notre colosse en lui courant derrière, armé d'une seringue d'un mètre de long ! Eh oui, l'affaire est grave, d'autant que le monstre devient fou et commence à tout détruire. Heureusement l'armée prend ses responsabilités et finit par l'abattre. Je n'aurais pas dû vous raconter la fin, maintenant tout le monde est triste !

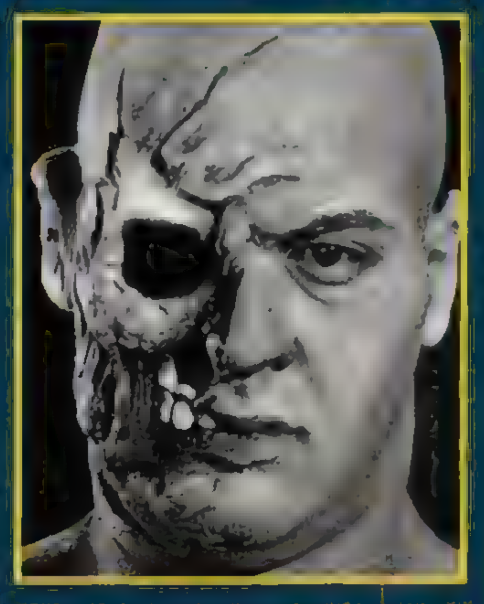


GAMERA VS. GAOS

1967. Japon. De Noriaki Yuasa. Avec Kojiro Hongo, Kichijiro Ueda et Taro Marui.

Pour ce qui est de battre des ailes, croyez-moi, Batman n'a rien inventé du tout. Témoin ce facétieux volatile, réveillé par des éruptions volcaniques, qui fait rien qu'à agacer le monde en détruisant tout. Comme il crache une espèce de rayon laser tout en lançant son cri : gaos, gaos ! les Japonais, pas contrariants, l'ont appelé Gaos. Encore heureux qu'il ne crie pas "Schwarzenegger", le film durerait une heure de plus. Bref, vu les dégâts rapidement enregistrés, c'est qu'en plus il tue des gens, le coquin... on se dit qu'il faudrait lui opposer rapidement un adversaire à sa taille : Gamera, par exemple ! Il s'agit d'une tortue géante capable de voler, de cracher le feu, par ailleurs mangeuse de bombe A et protectrice des enfants. Décidément avec le Japon, pas la peine d'en rajouter : le simple résumé des scénarios suffit...

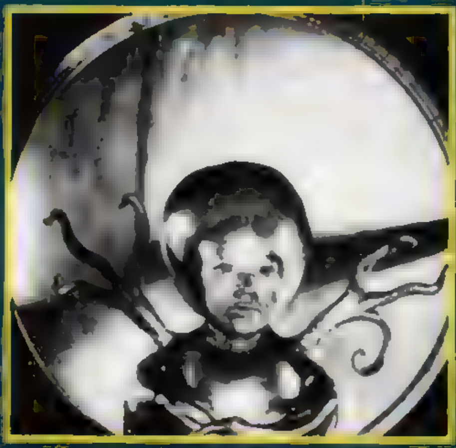




WAR OF THE COLOSSAL BEAST

1958. U.S.A. De Bert I. Gordon. Avec Dean Parkin, Sally Fraser et Russ Bender.

Vous savez pas quoi ? Ce fier héros qui vous fait de l'oeil présentement n'est autre que notre homme colosse de la colonne précédente. Si ! A part qu'il ne s'agit pas du même acteur, sinon c'est tout pareil. La sœur du géant n'arrivant pas à croire à sa mort, et apprenant qu'il disparaît des camions entiers de victuailles, a soudain la révélation : c'est lui ! Et en effet, le monstre a survécu, défiguré et mesurant toujours près de 20 mètres. L'armée décide de l'isoler dans une île, mais notre homme, qui a déjà entendu parler de Napoléon, refuse et prend en otage tout un car de jeunes kids. La sœur le persuade heureusement que ça c'est vraiment pas bien, et notre géant, tout penaud, va alors s'électrocuter sur quelques lignes à haute tension qui passaient par là négligemment. D'émotion, l'image, jusqu'ici en noir et blanc, tourne à la couleur sans autre raison apparente.



INVADERS FROM MARS

(Vidéo : Les Envahisseurs de la Planète Rouge)

1953. U.S.A. De William Cameron Menzies. Avec Helena Carter, Arthur Franz et J. Hunt.

Le petit David voit des martiens atterrir dans son jardin, observe ses parents subir l'influence extraterrestre, tente d'avertir les autorités, puis finit par convaincre l'armée, et tous ensemble d'anéantir l'ennemi. Ouf, on a eu chaud ! Ah mais attendez, ce n'était qu'un rêve... Ah bon, on nous a dérangés pour rien alors ? Si, car voici justement qu'une soucoupe atterrit. Ah non, hé, on a déjà vu le film, ça suffit comme ça...
Couleurs criardes, bavardages incessants, gamin insupportable, martiens ridicules : à revoir ce classique de la SF ringarde, on finirait par réhabiliter le remake qu'en fit Tobe Hooper en 86. C'est un signe ça, non ?

GHOST IN THE INVISIBLE BIKINI

1966. U.S.A. De Don Weiss. Avec Boris Karloff, Suzan Hart et Basil Rathbone.

"Monsieur, vous avez cru devoir ignorer ma présence dans votre dossier, excellent par ailleurs, sur le monstre de Frankenstein dans votre récent N° 64. Si l'on mentionne bien le titre dans la filmo, en revanche, pas un mot sur moi. Elle est bonne, avouez-le ! Sachez que j'apparais dans le musée des horreurs de Boris Karloff, lequel, au soir de sa mort, se voit tenu d'accomplir une bonne action dans les 24 heures à venir, pour retrouver la jeunesse et gagner sa part de paradis. J'exige donc une place où vous pourrez dans votre superbe revue. Dans l'horoscope, la météo marine, les résultats du quarté, les fiches cuisine, n'importe où".
Bon, O.K., il me reste justement un espace dans les Craignos, ça alors, ça tombe bien.



SANTA CLAUS

1959. Mexique. De René Cardona. Avec José E. Moreno, Cesareo Quezadas et M. Veyran.

Commise par le plus prolifique des cinéastes mexicains, cette bluette force l'émotion. Santa Claus (alias the Père Noël, with the hotte sur le dos, O.K. ?) s'allie ici à Merlin (l'Enchanteur, hein, pas celui qui construit des cages à lapins sur le littoral...), ceci pour combattre le très méchant Diable Rouge. Hélas, son signalement reste vague : un collant rouge, des oreilles géantes et noires, une paire de cornes, allez donc reconnaître quelqu'un dans le métro avec ça !
Michael Weldon, in *Psychotronic Encyclopedia of Film*, le déclare tout net : "si Santa Claus passe dans votre contrée, laissez tout tomber et partez vite en vacances..." Diable !





THE CATMAN OF PARIS

1946. U.S.A. De Lesley Selander. Avec Carl Esmond, Lenore Aubert et Gerald Mohr.

Emoustillés par les succès de **The Wolf Man** ou de **Werewolf of London**, les grands pontes de la *Republic* se réunirent vite fait pour un décisif brainstorming. Et si on faisait **The Teckel of Rocamadour**, les gars ? Mouais... et **The Giraf of Plougastel Daoulas** plutôt, non ? Et pourquoi pas **The Dromadair of Livry Gargan**, hein, dites voir ? Bref, j'abrège, ce fut **The Catman of Paris** et rien d'autre. Au retour d'un voyage en Orient, un jeune écrivain perd un peu la mémoire et se convainc lui-même d'être le *Werecat*, auteur de divers crimes qui ravagent Paris. Le maquillage joue sobre : Des oreilles à la Spock, des ongles à héritage (euh non... très longs), des canines à la Dracula, des petites moustaches félines, quelques coups de crayon gras, et hop, c'est pesé ! A l'époque, le *New York Times* chroniquait, fataliste : inspire davantage de pitié que d'effroi. Quelle lucidité dans ce laconisme...



LE MEDECIN DEMENT DE L'ILE DE SANG

1969 U.S.A./Philippines. De Gerardo de Leon. Avec John Ashley et Angélique Pettyjohn.

Sorti au début de l'année 1972, ce truc fit l'effet d'une bombe. Bon, disons d'une petite grenade. Pour des effets gore jusqu'ici inhabituels alliés à un érotisme assez naïf (évoquant l'héroïne, le chroniqueur fou dans *Mad* N° 1 n'allait-il pas jusqu'à parler de "mes deux seins déments" ? On n'oserait plus en faire des comme ça de nos jours. Hein ? Si, vous croyez ?). Ici, un savant soigne son patient à la chlorophylle, ce qui le transforme en un monstre au sang vert qui va dès lors tuer tout ce qui bouge. Angélique Pettyjohn donnera bientôt dans le porno sous le nom de Heaven St John, tandis que la série des *Blood Island* entamait là une carrière restée inédite en nos contrées.

MYSTERIOUS DR. SATAN

1940. U.S.A. Serial. De William Witney et John English. Avec Eduardo Cianelli, Robert Wilcox et William Newell.

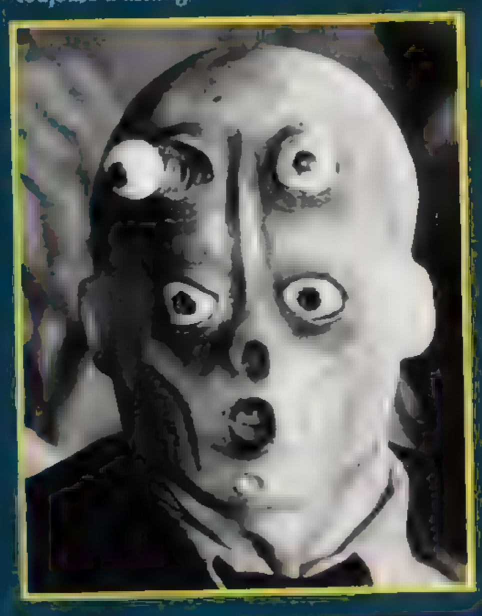
Dans cette rubrique nous avons beaucoup fait pour une meilleure connaissance de la robotique altière, façon "mecano/boîte en fer blanc", et nous en sommes fiers.
Cette nouvelle pièce au dossier représente le moyen par lequel le Docteur Satan (Cianelli, spécialiste des rôles de gangster dans les années 30) espère bien dominer le monde. Oui, c'est pas encore dans la poche, mais il a 15 épisodes devant lui pour parvenir à ses fins. Hélas, un bel héros masqué va faire échouer tous ses affreux projets ; ça, évidemment, dès qu'on commence à rigoler...
Nous intervenons ici en pleine séquence cruciale où le robot demande à l'infirmière à la fois un ouvre-boîtes et le chemin des toilettes. Quel suspense...



THE MONSTER CLUB

1970. G.B. De Roy Ward Baker. Avec Vincent Price, John Carradine et D. Pleasence.

Au Monster Club, pas besoin de carte de membre : pour rentrer, c'est à la la tête du client. Celui-là, par exemple, n'a pas connu trop de problèmes, on s'en doute.
Subotsky, grand spécialiste des films à sketches du temps de l'*Amicus* (**Tales from the Crypt**, etc.), repuise aux mêmes comics de William Gaines pour nous proposer trois histoires qui marquèrent le retour à l'écran, après cinq ans d'absence, du vétéran Vincent Price. Notons que la musique de jeunes groupes anglais branchés ne parvient pas toujours à arranger les choses.





ERCOLE ALLA CONQUISTA DI ATLANTIDE

(Hercule à la Conquête de l'Atlantide)
1961. Italie. De Vittorio Cottafavi. Avec Reg Park, Fay Spain et Ettore Manni.

Apprenant qu'un terrible péril menace le pays, venu d'au-delà des mers, les Grecs réagissent aussitôt : surtout ne rien faire ! Et d'étayer leur lâcheté par des raisons où l'intérêt personnel l'emporte avantageusement sur l'amour de la patrie. Même Hercule (à gauche sur votre écran, affrontant là le Dieu Protée), pressé de rejoindre Déjanire, refuse catégoriquement d'esquisser le moindre geste. Vous voyez un peu le pétrin ; un peu plus, y'avait même pas de film ! Heureusement, Androclès drague (non, drogue...) notre héros et l'embarque de force vers l'Atlandide où réside le danger. Tout ça pour découvrir encore une colonie de surhommes que la cruelle Antinéa se propose de lancer sur le Monde (ce nom d'Antinéa resservira bien plus tard pour le célèbre ciné de Tarc Moullec, alias Tarcec Moulle, et ça, trop souvent les dictionnaires l'ignorent). Hercule, en colère ce jour-là, et aidé par Zeus il est vrai, se débarrassera très fort de l'Atlantide dont nous sommes toujours sans nouvelles aujourd'hui. Et vous remarquerez qu'à part moi, personne ne s'en inquiète, en plus.



THE TIME TRAVELERS

1964. U.S.A. D'Ib Melchior. Avec Preston Foster, Merry Anders, John Hoyt et Carol White.

A l'heure où nous prenons l'antenne, la guerre nucléaire a complètement dévasté la planète (mesdames et messieurs, bonsoir, dans un instant : *Tapis Vert*), les survivants se cachent sous terre, tandis que d'affreux mutants vivent à la surface. Et voilà que débarque un groupe de scientifiques issu du passé (1964, date de réalisation du film). Au final, tout le monde se retrouvera prisonnier dans une boucle du temps, condamné à revivre éternellement les mêmes situations et refaire les mêmes gestes.
Les personnages représentent ici les androïdes chargés de construire un astronef destiné à rejoindre une autre planète. Chauves, avec des petites oreilles rondes, pas de nez et un simple trou pour la bouche, ils portent tous un numéro (et à gauche ! Ce qui n'est pas incompatible...).

STAR TREK

1966. U.S.A. Sur NBC. Episode : The Menagerie. De Marc Daniels. Avec Jeffrey Hunter, William Shatner et Leonard Nimoy.

Réutilisant des scènes de **The Cage**, où n'intervenait pas encore Kirk, mais le Capitaine Pike (J. Hunter), **The Menagerie** se répartit en deux segments. On y voit Spock se rebeller pour ramener Pike, paralysé et défiguré, sur la planète Talos IV, où se déroulèrent autrefois de mystérieux événements. Les habitants de ce Monde possèdent en effet la faculté de s'emparer de l'esprit des gens, et cachent un look pour le moins monstrueux. Nous avons ramené la plus sexy pour vous ! Certaines de ces curieuses créatures provenaient de la série **The Outer Limits**, comme on le sait, fort prodigue en la matière.



THE MUMMY'S GHOST

(Le Fantôme de la Momie)

1944. U.S.A. De Reginald Le Borg. Avec Lon Chaney Jr. John Carradine et Ramsay Ames.

- Et comme ça, monsieur, ça ira ?
- Oui, et vous me dégagerez bien derrière les oreilles, aussi (j'ai mis les oreilles pour ne choquer personne, vous remarquerez).

Nous intervenons là en pleine séance de maquillage où Jack Pierce (génial concepteur des grands monstres de l'*Universal*) applique la couche de terre qui confère aux jolies bandelettes cet aspect réjouissant de vieille momie sur le retour. Le maquillage de la tête restant à effectuer.
Lon Chaney Jr (après Boris Karloff et Tom Tyler) tiendra le rôle de la momie trois fois consécutives (**The Mummy's Tomb** - 1942, **The Mummy's Curse** - 1944, et celui-ci). De nos jours ils aurait sûrement tourné **The Mummy Exterminator**, mais le bon Dieu ne l'a pas voulu (merci petit Jésus...).





THE BEACH GIRLS AND THE MONSTER

1965. U.S.A. De Jon Hall. Avec Jon Hall, Sue Casey et Arnold Lessing.

Cette vilaine bête couverte de varech agresse les jeunes filles sur la plage. Les malheureuses qui ne suffoquent pas de rire aussitôt tombent alors sous les coups du monstre marin (en V.O. : the Marrant Monster...). L'enquête révélera qu'il s'agit en fait d'un océanoloque déguisé, compensant ainsi ses propres déboires familiaux. Le réalisateur, et également interprète du monstre, tourne à l'économie, et en noir et blanc, à l'exception d'une très jolie séquence de surfing en couleurs, récupérée d'un quelconque docu tourné aux Iles Hawaï ; comme cela se pratiquait couramment à l'époque avec les films de jungle. Encore heureux qu'il n'ait pas inversé les bobines avec celles d'un Tarzan. Imaginez les éléphants passant négligemment sur la plage, la girafe risquant un oeil étonné à la caméra, l'anaconda glissant majestueusement du transat après sa petite sieste réparatrice. Ah non, arrêtez, c'est trop...



THE GIANT BEHEMOTH

1959. G.B. De Eugène Lourie. Avec Gene Evans, André Morell et Jack Mc Gowran.

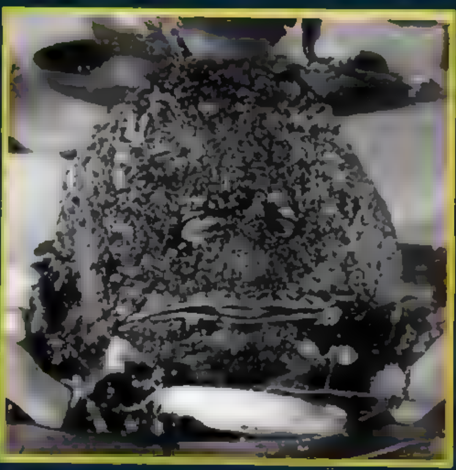
Avec son **Monstre des Temps Perdus**, six ans auparavant, Eugène Lourie servait déjà un modèle au fameux Godzilla. Il se spécialisa dans les grosses bêtes ravageuses, où **Gorgo** reste encore sa meilleure réussite.
Il promène là un dinosaure réveillé par des essais atomiques, dont les grosses pattes s'amusent à dévaster un Londres de carton. Non contente d'écraser les gens, elle les contamine, et nous voyons ici une victime prestement congédiée avec effets radioactifs. Hélas, le héros la torpillera au radium, juste au moment où l'on commençait à s'attacher à elle.

ALICE IN WONDERLAND

(Alice au Pays des Merveilles)

1933. U.S.A. De Norman Z. Mc. Leod. Avec Charlotte Henry, Richard Arlen, Gary Cooper.

Vous auriez parié votre petite soeur en jurant qu'il s'agissait du vilain Pizza the Hutt dans **La Folle Histoire de l'Espace** de Mel Brooks, avouez-le... Eh bien vous l'auriez perdue ! Il s'agit en fait de l'affreux Humpty-Dumpty, joué par un W.C. Fields endiablé dans cette adaptation du célèbre texte de Lewis Carroll. Wally Westmore, frère du maquilleur Bud Westmore (tout deux grands pourvoyeurs de monstres dans les années 50), signe ici une belle série de masques portés par des figurants de marque, dont Gary Cooper et Cary Grant, carrément...
Comme la petite Dorothée du **Magicien d'Oz**, Alice se réfugie dans le rêve pour échapper à son morne quotidien. Jugez de la tristesse de ces temps obscurantistes où il n'existait pas encore *Mad Movies* pour s'évader. Quelle horreur !

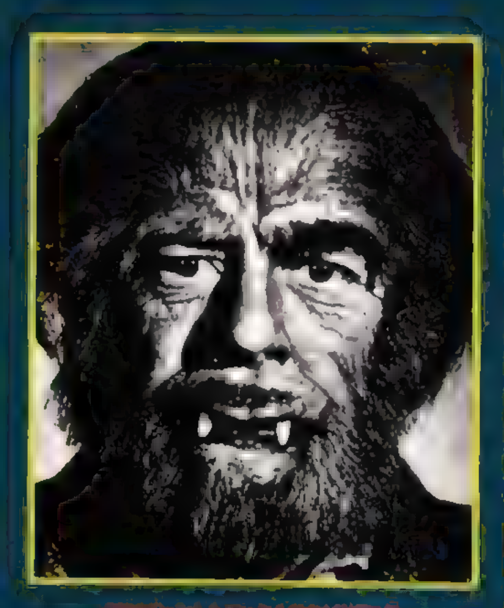


THE DAY THE WORLD ENDED

1955. U.S.A. De Roger Corman. Avec Richard Denning, Lori Nelson et Paul Birch.

Regardez bien cette vilaine bête entre les deux yeux. Eh oui, elle en possède trois... Pratique pour ouvrir l'oeil, même les yeux fermés. Ce *Bug Eyed Monster* surgit farouchement du survival post-apocalyptique tourné par Corman pour la modique somme de 65.000 dollars. 125 fois moins cher qu'un Nicholson dans le rôle du Joker, une affaire ! Sept personnes ont survécu à une guerre atomique et aussitôt chacun veut évidemment devenir le chef. En plus, il ne reste que deux femmes, imaginez la panique ! Un malheur n'arrivant jamais seul, un mutant rôde dans la plaine, et Elvis Presley n'est plus là. Télépathe, cornu, et un peu cannibale sur les bords, le rôle échoit à Paul Blaisdell, créateur du costume. Le couple restant, véritables Adam et Eve, se verra heureusement sauvé par la pluie qui détruit les monstres. Ben oui, la pluie quoi, vous savez, cette eau qui tombe du ciel...





THE MAD MONSTER

1942. U.S.A. De Sam Newfield. Avec Glenn Strange, George Zucco et Anne Nagel.

Glenn Strange, avant ses trois apparitions en monstre de Frankenstein dans la série *Universal*, incarne ici l'assistant simplet d'un savant génial (George Zucco). Génial au point de tenter la folle transfusion sanguine entre un loup et notre robuste personnage. Ceci dans l'espoir fallacieux d'offrir au pays une armée invincible (nous sommes en 1942 et les U.S.A. se demandent justement s'ils doivent intervenir dans la seconde Guerre Mondiale). Au lieu de ça, notre cobaye joue les indiens (!), mutile les gens et court après les petites filles (nous aussi, bien sûr, mais quand même...). On suppose que le ringard Sam Newfield espérait là renouveler le très bon score réalisé l'année précédente par le **Wolf Man** de George Waggner. C'est toute l'excuse qu'on pourra lui trouver.



INVASION PLANETE X

1965. Japon. De Inoshiro Honda. Avec Nick Adams, Akira Takarada et plein de Japonais.

Les gens de la Planète X exagèrent un peu. Prétextant qu'un monstre à trois têtes ravage leur monde, ils proposent aux autorités terriennes de nous emprunter Rodan et Godzilla pour en venir à bout. Bonne poire on accepte, et voilà que ces rascals nous renvoient les trois monstres sur la figure car, bien entendu, ce qu'ils voulaient, c'était conquérir notre jolie planète et rien d'autre. Agaçant, non ? Heureusement, un hurluberlu construit un instrument bizarre dont les sons vraiment discordants vont faire fuir tous ces vilains extraterrestres. On raconte que Rika Zaraï racheta plus tard l'invention pour elle, mais là je ne suis pas sûr...

1966. U.S.A. De Byron Mabe. Avec Claire Brennan, Lee Raymond et Lynn Courtney.

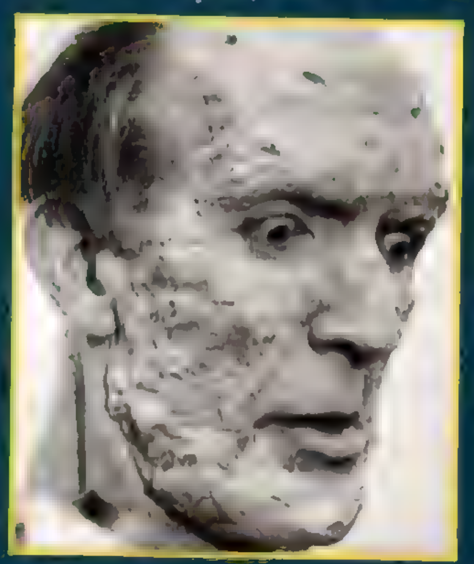
De profil, elle serait plutôt mignonne, mais évidemment, tout dépend de quel côté on se place. L'histoire s'avère plutôt crapuleuse, inspirée du **Freaks** de Browning, et écrite par David Friedman, acolyte habituel de Herschell Gordon Lewis dans ses premiers films gore. L'héroïne épouse par intérêt le propriétaire d'une baraque foraine exhibant quelques monstres humains. Elle pousse ensuite son amant à tuer le mari, puis le dénonce. Seule propriétaire de l'attraction, elle persécute avec plaisir les pensionnaires. De la méchanceté à ce niveau-là, ça vire à l'oeuvre d'art ! Les monstres vont alors se venger très fort en la mutilant, et elle les rejoindra dans le spectacle. Décidément, l'horreur est humaine...



MONSTER A GO-GO

1965. U.S.A. De Herschell Gordon Lewis. Avec Phil Morton, Jime Travis et Henry Hite.

H.G. Lewis, dont nous parlons à l'instant, tente ici une habile mayonnaise. Prenez quelques scènes d'un film inachevé de Bill Rebane (appelons-le **Terror at Halfday**), ajoutez quelques scènes pour faire la mesure, n'hésitez pas à lier avec une petite voix off permettant d'éclairer un récit bien décousu, secouez fort et servez chaud sous le pseudo de Sheldon Seymour, le tour est joué. En gros ça raconte l'histoire d'un cosmonaute, en retour de mission, victime d'une étrange mutation. Le film avait sa publicité sur Henry Hite, le plus grand acteur du monde (par la taille, hein ?), et sur son slogan : "Vous n'avez jamais vu un film comme ça". Thank Goodness ! conclut la presse, et certains précisaient même qu'il ressemblait autant à un film de SF qu'une crotte de rat à du caviar. Belle métaphore, non ?





LA VENDETTA D'ERCOLE

(La Vengeance d'Hercule)

1960. Italie. De Vittorio Cottafavi. Avec Mark Forest, Broderick Crawford et Eleonora Ruffo.

Quand on lui demandait "Allez vas-y, avance Hercule !" le pauvre homme se montrait bien indécis. Ce qui n'a rien à voir avec notre sujet, reconnaissons-le bien volontiers. A part que les américains préférèrent changer le titre en **Goliath and the Dragon**. Mark Forest (qui incarna souvent un fort estimable Maciste) joue ici le demi-Dieu malaxant un peu la mythologie pour vivre de fumeuses aventures. Il descend justement aux enfers (splendides couleurs dans des décors qui resserviront pour le **Hercule contre les Vampires** du même producteur) et affronte quelques dragons animés des pires intentions, et par des manipulateurs visiblement pas à ce qu'ils font. Le bel animal (pas Hercule, le dragon..) fut récupéré et coule encore de beaux jours dans une maison des horreurs à Hollywood.



QUEEN KONG

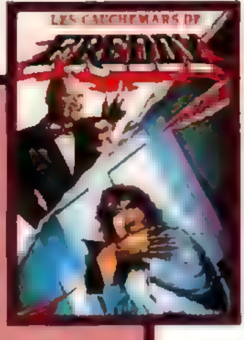
1976. Italie. De Frank Agrama. Avec Ray Fay.

Dans la foulée de la nouvelle mode "King Kong" amorcée par l'annonce du tournage du remake, en 1976, une flopée de projets assez fous encombrèrent les téléscripteurs. Si le film de Guillermin traduisait déjà bien une certaine évolution du féminisme avec cette Jessica Lange qui ne se laissait pas faire, Frank Agrama voulut aller plus loin en renversant complètement les valeurs. Cette fois, une femme cinéaste part en expédition sur une île avec un beau mec au pseudo fleurant bon la référence : Ray Fay (pour Fay Wray, l'héroïne du classique de 1933). La belle Queen Kong en tombera bien entendu amoureuse et l'emportera au sommet de la cathédrale de Londres, où elle se fera finalement abattre. Puisqu'on ne respecte plus les classiques, je m'en vais, tiens. Si, si !

Dossier réalisé par **Jean-Pierre PUTTERS**



LES CAUCHEMARS DE FREDDY







Freddy revient, ça on en a l'habitude, pour une nouvelle série de quatre histoires, cette fois regroupées en deux cassettes. On retrouve bien évidemment le climat des précédents épisodes, où les scénaristes ont voulu faire du Fantastique raisonnable et parfois moralisateur, ceci en quatre véritables fables s'articulant autour de quatre grands thèmes : la séduction, l'argent, le pouvoir et la volonté, mais surtout sans trop verser dans les effets sanglants, ni les situations trop scabreuses. Notre héros intervient toujours en plein milieu des récits, sortant des endroits les plus inattendus, pour ponctuer l'action et donner des avis aussi sarcastiques que parfaitement inutiles. Dès lors, sorti du contexte "Freddy", les histoires font souvent penser à des épisodes de la *Quatrième Dimension*, où un personnage se retrouve soudain confronté à une situation extraordinaire qui va le dépasser. Sa seule chance consisterait à refuser le rêve et retourner à sa propre réalité, mais évidemment, il ne désire pas s'y soumettre.
Ces passages continuels du rêve à la réalité, ou même ces situations de rêve permanent, réussissent parfois à décribiliser l'argument et faire ainsi décrocher le spectateur, un peu perdu par un tel manque de rigueur, fut-il volontaire. En effet, quand tout devient possible, plus rien n'arrive à nous surprendre et les artifices n'ont alors plus aucune utilité. L'ensemble donne très fort dans le plan "votre téléfilm ce soir sur *La 5*" avec son tournage vidéo, ses couleurs rose bonbon (hello, *Marc Dorcel*) et ses personnages stéréotypés se débattant sans espoir dans des situations besogneusement compliquées. Mais, comme dans toute série, il convient de faire le tri, alors, allons-y :

Freddy de retour sur nos petit écrans pour une nouvelle moisson de quatre épisodes. Les fantasmes à l'américaine passés à la moulinette du grand brûlé chronique. Visible par tous.

SATURDAY NIGHT SPECIAL

Un jeune homme, obnubilé par les femmes et le moyen de les séduire, se laisse tenter par une agence offrant de lui trouver, par des moyens informatiques, la compagne idéale. Il rencontre ainsi une créature de rêve avec qui il va tenter de se montrer à la hauteur, quitte à se vanter et surestimer ses propres mérites. D'un autre côté, la collègue de celle-ci, personnage sans grâce et rêvant de beauté, expérimente une technique de remodelage du corps, qui va la transformer, elle aussi, en une créature superbe. Evidemment, il ne s'agit que d'apparences et chacun va se retrouver au point de départ.
Une belle apparition de Freddy, surgissant dès le départ derrière un décor, puis l'avalant littéralement, avant que la camera elle-même ne s'engouffre dans le fond de sa bouche, donne le ton de l'épisode. Car ici, le faux-semblant domine tout. Il s'agit donc d'épater l'autre ; peut importe ce que l'on est, l'essentiel consiste à pouvoir frimer. Quant au récit, il nous balade constamment entre rêve et réalité, faisant parfois intervenir un second rêve dans le premier. Vraiment l'enfer ! On appréciera pourtant cette gentille allégorie sur l'être et le paraître, typiquement américaine, encore que...

JUDY MILLER

Judy s'ennuie à la maison. Entre son mari pas assez présent et ses beaux-parents qui la méprisent, elle se cantonne aux travaux subalternes. Sa grande consolation, elle la trouve dans les jeux télévisés où elle rêve toujours de gagner le gros lot. A travers une émission cauchemardesque et hallucinée, elle décroche enfin un prix de 500 millions de dollars. Tout change alors pour elle et le couple s'envole enfin vers des lendemains enchanteurs. Mais Judy reçoit alors la visite d'une étrange femme, projection d'elle-même dans le futur, qui lui prédit que son mari prendra bientôt une maîtresse et cherchera à se débarrasser d'elle. Renoncer à l'argent pourra-t-il changer les choses ?
Encore un récit basé sur les faux semblants et le refus de la réalité, avec la tentation de céder aux facilités factices de l'imagerie télévisuelle. Mais après le rêve américain de la réussite, symbolisé par la fortune aisément acquise, l'héroïne retrouve, hélas, sa triste réalité ménagère et conjugale. L'argent peut-il pervertir le bonheur, le rêve peut-il venir au secours du quotidien ? Pour illustrer ce cruel dilemme, Tom DeSimone (**Hell Night**) s'amuse à caricaturer gentiment, et la naïveté des gens et la démagogie des jeux épate-cons style Roue de la Fortune. Il faut le voir mettre l'accent sur les décors à fanfreluches et fustiger la bêtise et l'insignifiance des présentateurs. Avec, tirée des dialogues, cette question-clé, modèle de mauvais goût tapageur : "Qui a été condamné pour meurtres et - hum, miam miam ! - pour cannibalisme ? (...) Oui madame, vous avez gagné !" Quelques sourires pour se venger de bien de colères contenues face à nos propres jeux télévisés tout aussi consternants...

MOTHER'S DAY

Un couple laisse leur fils pour le week-end en lui faisant les recommandations d'usage. Aussitôt, celui-ci va élaborer divers scénarios tous plus catastrophiques les uns que les autres. Sa voisine, impliquée dans ses rêves et dans sa vie, va tenter d'attirer l'attention de sa mère, psychologue démago d'une radio privée, elle-même en butte à bien d'autres problèmes. Les dangers traversés rapprocheront finalement les personnages.





Un épisode des plus décousus démarrant par plusieurs histoires possibles qui vont déboucher sur la mort du héros. Comme décontenancé par sa propre audace, le scénariste déplace alors le centre d'intérêt vers une psy d'opérette, responsable, par sa légéreté professionnelle, de la mort d'un homme. Le fil conducteur concerne les rapports parents/enfants, où chacun entend vivre sa vie au mépris de l'autre, qui devra alors accomplir des actes extraordinaires pour récupérer l'attention familiale, et particulièrement celle de la mère dont c'est justement le jour anniversaire. Après la beauté et la séduction dans **Saturday Night**, l'argent et le bonheur dans **Judy Miller**, voici que l'on fustige ici le pouvoir affectif que l'on peut exercer sur l'autre et une certaine cruauté de l'indifférence. Quand on vous disait qu'il s'agissait d'une série moralisatrice...

SISTER'S KEEPER

L'aventure de deux sœurs jumelles dont l'une croit dur comme fer à la présence de Freddy, et l'autre pas. Elles échangent leur apparence et leur personnalité jusqu'à ce que la seconde devienne aussi la victime du fameux croquemitaine. Dès lors, elles comprendront qu'il leur faut combattre ensemble Freddy dans leurs rêves, afin qu'il disparaisse à tout jamais. Mais cela va-t-il vraiment marcher ?
L'autosuggestion et la volonté mèneront peut-être nos deux héroïnes à la victoire...
Il s'agit du seul segment de cette nouvelle livraison où Krueger ne soit pas seulement vedette invitée mais fasse réellement partie du récit. Il a retrouvé les enfants de son ancien bourreau (voir **C'était un Tendre**, l'épisode de Tobe Hooper, avec les mêmes actrices dans le rôle des jumelles) et s'applique à les tourmenter pour se venger. Cabotin en diable, il chante une contine, investit d'autres personnages, et s'essaie même à la guitare sans penser une seconde que ses longues griffes pourraient bien casser les cordes. Wiederhorn reprend du service (après le précédent volet d'**Une Vie Misérable**), balade sa camera de façon inspirée tout en balayant ses décors d'éclairages roses et verdâtres du plus bel effet. Hélas, on a déjà donné, d'autant que l'action n'apporte strictement rien de plus que ce qu'ont pu nous montrer les histoires précédentes. On note quelques effets spéciaux (absents des trois autres épisodes), mais visiblement expédiés, et même parfois ratés : le fil de nylon soutenant le bras hideux de Freddy, qui s'allonge, qui s'allonge...
Juste un petit hors-d'œuvre avant de retrouver notre affreux sur grand écran pour la cinquième de ses aventures.

Jean-Pierre PUTTERS



USA. Cons. de la série : Robert Englund. Prod. : Gil Adler. Cons. ext.: Jill Donner. Mus.: Nicholas Pike, Junior Homrich et Randy Tico. Phot.: David Calloway. Maq. de Freddy : Kevin Yagher. Avec Robert Englund. 4 épisodes de 45 minutes. Dist.: Proserpine.

Saturday Night Special. *Réal.: Lisa Gottlieb. Scén.: James Nathan et Don Bohlinger. Int.: Paul Lieber, Joyce Hyser, Molly Cleator, Robert Lesser et Jerry Colker.*

Judy Miller. *Réal.: Tom DeSimone. Scén.: Jack Temchin et Michael DeLuca. Int.: Siobhan E. Cafferty, John DeMita, Susan Oliver, Larry Anderson, Teresa King et Giorgia Dell.*

Mother's Day. *Réal.: Michael Lange. Scén.: David Ehrman Int.: Elizabeth Savage, Jill Whitlow, Byron Thames, Judith Baldwin et Byron Morrow.*

Sister's Keeper. *Réal.: Ken Wiederhorn. Scén.: Jeff Freilich et Michael DeLuca. Int.: Hili Park, Gry Park, Anne Curry, Joshua Cox et Chip Hipkins.*

STAR TREK V L'ULTIME FRONTIERE



Terminés les grands espaces des salles de cinéma. L'équipage de *Star Trek V* débarque directement sur votre téléviseur. Attention, Scottie... téléportation !

Sur Nimbus III, planète de la Paix Galactique, en zone neutre, un étrange messie apporte la paix de l'âme aux personnages qu'il rencontre. Son but, sa quête plus exactement, concerne la planète originelle, celle de la création, qui vit la naissance du premier homme. Agissant en véritable envoyé de Dieu, il va s'emparer de l'Enterprise, par la ruse, et contraindre toute l'équipe à tenter la folle traversée de la grande barrière, pour rejoindre ainsi le centre de l'Univers.

EN AVANT LA MYSTIQUE

Star Trek V renoue quelque peu avec la tradition philosophique que l'on trouvait dans le premier volet et, à un degré moindre, dans tous les épisodes de la série TV. Dans **Star Trek, The Motion Picture**, la machine se demandait à quoi pouvait bien servir toutes ces informations emmagazinées par elle, et recherchait désespérément son créateur pour enfin pouvoir lui poser la question. Ici, Sybok (ou Cyborg, une autre machine ?) se croit le dépositaire d'un ordre nouveau et accomplit sereinement sa mission, illuminé par le message de Dieu. Mais de quel Dieu s'agit-il ?
Vulcain, comme M. Spock, Sybok se vit chassé de sa planète pour avoir professé des idéaux peu orthodoxes. D'après lui, pour atteindre le véritable savoir, l'émotion devrait supplanter la logique, ce que réfutent complètement ses congénères Vulcains. Depuis, il erre de planète en planète, à la recherche d'une chimérique réponse à l'éternelle angoisse de l'homme : Qui sommes-nous, d'où venons-nous, etc...



Les premières images nous montrent Nimbus, planète rosâtre et désolée, où Sybok, dans une belle et classique chevauchée au ralenti (ça marche toujours...), arrive pour tenter de rallier de nouveaux adeptes. "Partage ta souffrance avec moi, car seul ce partage ranimera tes forces. Joins-toi à moi et atteignons ensemble le vrai savoir". Utilisant la catharsis, comme n'importe quel psychanalyste venu, il va libérer de leur mal existenciel une bonne partie de l'équipage de l'Enterprise, qui va bientôt finir par le rejoindre dans cette même espérance du Dieu vivant.

INCIDENCE TECHNIQUE

Spock passe la camera à son supérieur hiérarchique, sans que l'on puisse déceler grande différence dans le fonctionnement de la série. Peut-être pourrait-on noter une part moins importante accordée à la fois aux extérieurs et aux effets spéciaux. Le sujet, plus intimiste, plus métaphysique, expliquant sans doute cela. La quête de nos héros ne se voit interrompue que par un très impressionnant équipage Klingon, rêvant une bonne fois pour toutes de terrasser l'invincible Capitaine Kirk. Dès lors, plus besoin de grands déploiements techniques visant à en balancer plein les yeux. Même la traversée de la grande barrière, qui nous fait espérer des délires à la **2001**, ou, pour le moins, certaines images folles du précédent volet, se réduit à un vague magma de brouillards colorés se mélangeant inlassablement. On a préféré travailler sur les couleurs et les éclairages, offrant parfois de singuliers tableaux proprement extraterrestres, et d'une rare poésie.



PERSONNAGES EN QUETE D'HAUTEUR

Au niveau des personnages, l'heure est à la décontraction. Le début du récit surprend l'équipage en permission sur la planète Terre. On pourrait penser qu'ils courent les bars, reprennent contact avec des plaisir proscrits dans le service (vous avez remarqué qu'au niveau sexe, l'Enterprise, c'est le désert de Gobi ?), ou bien renouent momentanément avec une quelconque famille... Pas du tout ! Ils passent leur perm' ensemble et se réunissent le soir autour d'un feu de camp pour chanter *Au clair de la Lune* à l'unisson (!). Si. Et même Spock concluera l'épisode en chantant la contine tout en s'accompagnant du luth vulcain (il avait essayé avant de s'accompagner à l'harmonica, mais ça ne marchait pas... Non, j'extrapole).
Kirk fait de l'escalade, Mc Coy le surveille à la lunette, Spock expérime ses très jolies chaussures à propulsion en se prenant pour Superman, pendant que Zulu et Chekov se perdent ensemble dans les bois (oui, c'est curieux...). Heureusement le Lieutenant Uhura (Nichelle Nichols, dont l'embonpoint gaillard et l'âge perfide louchent de plus en plus du côté de la retraite) et Scottie restent fidèles au poste. La première nous gratifie d'une danse des sept voiles presqu'équivoque pour distraire l'attention de quelques soldats, et Scottie, qu'on surprend éternellement un tournevis à la main, bricole à droite à gauche, et en pleine mission, un nouvel Enterprise pas encore tout à fait opérationnel.
On sent, malgré ces joyeuses badineries, un manque évident de conviction de la part de ces acteurs, confinés depuis plus de 25 ans dans le même rôle aux facettes élaborées une fois pour toutes. Ceci à l'heure où l'on parle déjà d'un **Star Trek VI**... C'est vraiment pas humain des choses pareilles.
N'importe, **Star Trek V** garde pourtant ce parfum savoureux de l'exploration de l'inconnu, lorsque l'humanité se porte à la rencontre du grand secret qui va enfin pouvoir la dépasser.
Mais la quête cosmique, réduite ici à l'échelle de notre petit écran, quel malheur tout de même...

Jean-Pierre PUTTERS



L'équipage de l'Enterprise en grande pompe. Les acteurs vieillissent, les uniformes non.

Star Trek V : The Final Frontier.
U.S.A. 1989 Réal.: William Shatner. Scén.: David Loughery, d'après une idée originale de William Shatner, Harve Bennett et David Loughery. Phot.: Andrew Lazlo. Mus.: Jerry Goldsmith. Décors : Herman Zimmerman. Prod.: Harve Bennett pour Paramount Pictures. Int : William Shatner, Leonard Nimoy, De Forest Kelley, James Doohan, Walter Koenig, Nichelle Nichols, George Takei et Laurence Luckinbill (Sybok). Durée 1h 42. Dist. Vidéo : CIC.



CONTES D'OUTRE-TOMBE

Un bourreau zélé qui prend son job trop à coeur, un Père Noël dingue confronté à une meurtrière, et un arriviste capable de survivre à neuf morts... La première compilation de la série télé *Contes d'Outre-Tombe* dépasse toutes les espérances. Les cinéastes Walter Hill, Robert Zemeckis et Richard Donner s'éclatent de bonheur. Nous aussi.



NUIT DE NOEL POUR FEMME ADULTERE



ULRIC ET LES NEUF VIES DU CHAT

Les anthologies et séries fantastiques connaissent de beaux jours. Après **Creepshow**, ***Tales from the Dark Side*** (film et série), ***Histoires Fantastiques***, ***La Cinquième Dimension***, ***Munsters***, ***Vendredi Maudit***, ***Les Cauchemars de Freddy***, voici ***Contes d'Outre-Tombe***, ***Tales from the Crypt*** aux States. ***Contes d'Outre-Tombe*** ne ressemble pas vraiment aux essais précédents; c'est une série nettement plus violente, nettement plus macabre, nettement plus sexe aussi, située à des années lumière de la mièvrerie de la majorité des épisodes des ***Histoires Fantastiques*** made in Spielbergland. Les grands networks nationaux ne pourront jamais la programmer, sinon largement censurée, tripatouillée et édulcorée. ***Contes d'Outre-Tombe*** est seulement diffusée par le câble, surtout sur la chaîne *HBO*, l'équivalent américain de *Canal Plus*. ***Les Contes d'Outre-Tombe*** sont d'abord, à l'image de **Creepshow**, des bandes dessinées fortement portées sur l'horreur, l'épouvante, les dénouements caustiques et finalement très moraux. ***Tales from the Crypt*** paraît dans les années 50 et le cinéma anglais s'en empare une première fois en 1972 avec **Histoires d'Outre-Tombe** de Freddie Francis, lequel sera suivi de **The Vault of Horror** de Roy Ward Baker. Gros succès surtout dans les pays anglo-saxons. Le cinéma s'y intéresse de nouveau voici une dizaine d'années. *Paramount* lance le projet d'un film à sketches dont les réalisateurs seraient David Cronenberg, John Carpenter et Walter Hill. Malheureusement, la production n'aboutit pas. Reste que Walter Hill en parle à son ami, le producteur milliardaire Joel Silver (**L'Arme Fatale I et II**, **Piège de Cristal**, **Predator**...). Fanatique de fantastique et de bandes dessinées (il possède les droits de *Sergent Rock* et des *Watchmen*), Silver contacte la chaîne câblée *HBO*, tout de suite enthousiasmée. Le producteur ne mégote pas; des budgets de l'ordre de 600. 000 dollars pour 25 minutes, des réalisateurs de renom à qui les consignes stipulent de se montrer aussi violents et érotiques qu'ils le désirent. Ils ne s'en sont pas privés...

CHAISE ÉLECTRIQUE

Tout naturellement, on retrouve Walter Hill aux commandes du premier segment des ***Contes d'Outre-Tombe***. Le cinéaste de l'action, des gunfights et des carambolages touchant au fantastique ? *"La seule différence entre les deux genres vient du fait que dans le film d'action vous tuez seulement des hommes, et que dans le fantastique vous tuez à la fois des femmes et des personnes sans défense"* s'explique Walter Hill. Dans ***Contes d'Outre-Tombe***, il se livre à un curieux excercice sur la justice. ***Le Bourreau en Mal d'Exécutés*** montre donc le très professionnel Niles Talbot appliquer directement ses propres sentences sur la chaise électrique, la peine de mort venant d'être abolie dans la région. Il repère un motard hargneux, relâché suite à un vice de forme judiciaire, un couple adultère, coupable du meurtre de l'épouse légitime, innocenté par le tribunal... En toute bonne conscience, Niles Talbot applique la justice grâce à sa petite copine favorite, l'électricité, "une méthode bien plus propre que la pendaison ou l'empoisonnement" qu'il dit. Tourné dans une prison désaffectée de Los Angeles, ***Le Bourreau en Mal d'Exécutés*** définit clairement la série ***Contes d'Outre-Tombe***. Humour mordant, retournements de situation, mise en scène cinéma sans rapport avec celle, molle et insipide, de la plupart des produits TV, une



ULRIC ET LES NEUFS VIES DU CHAT

NUIT DE NOEL POUR FEMME ADULTERE

pointe de sexe et violence (la caméra ne se détourne pas de la chaise électrique lors des exécutions)... Walter Hill donne dans le look "film noir", en rajoute dans le sarcastique en laissant son héros commenter librement ses agissements. "*Cette histoire est une petite fable ironique*" définit le réalisateur de **48 Heures** et de **Double Détente**. De quoi faire gamberger les partisans de la peine de mort.

LE PERE NOEL EST UNE ORDURE

Après deux ans de souffrances sur le plateau de **Roger Rabbit**, Robert Zemeckis, qui avait déjà donné dans le macabre avec un épisode des ***Histoires Fantastiques*** où Christopher Lloyd coursait ses élèves avec sa tête sous le bras, s'accorde une pose avec ***Nuit de Noël pour Femme Adultère***. "*Un voyage à Disneyland*" selon le cinéaste. Zemeckis et son scénariste Fred Dekker (réalisateur de **Night of the Creeps**) reprennent l'un des sketches de ***Histoires d'Outre-Tombe*** dont le final ne leur plaisait vraiment pas.
Un dingue évadé de l'asile pique une tenue de Père Noël et s'en va semer la terreur à la veille du réveillon. Bien malgré lui, il trouble les plans d'une jeune femme qui vient de tuer son mari d'un coup de tisonnier en plein crâne. Celle-ci tente de faire porter le chapeau au psychopathe, plus coriace que prévu.
Robert Zemeckis retrouve la verve acide de ses premiers films et prend sa revanche sur la sucrerie obligée des productions Spielberg. La fameuse mélodie de "The Christmas Song" chantée langoureusement par Nat King Cole précède de peu une succession de détails sanglants et macabres tout à fait dans l'esprit des *E.C. Comics* dont ***Contes d'Outre-Tombe*** s'inspire. "*Diriger un film d'horreur, ça c'est vraiment de la mise en scène. Je m'en voudrais vraiment de bâtir toute une carrière sans en réaliser un*" se plaint le cinéaste des trois **Retour vers le Futur**. Mais Robert Zemeckis rêve d'être impliqué dans un projet du niveau des **Griffes de la Nuit**. Frustré de fantastique, il met ici toute la gomme. "*J'ai voulu faire quelque chose se déroulant dans un seul décor avec un casting réduit au minimum. Je sentais qu'un pareil environnement me permettrait de faire le plein de suspense*". Drôle, inattendu, méchant et horrifique, ***Nuit de Noël pour Femme Adultère*** rejoint la conception que Robert Zemeckis se fait des E.C. Comics. "*J'ai d'ailleurs accepté la proposition de Joel Silver à une condition : que les épisodes de **Contes d'Outre-Tombe** en aient la tonalité et l'esprit*". Une tonalité expressionniste digne des meilleures planches de bande dessinée et un esprit retors, iconoclaste, grinçant, mais finalement très moral. Opération réussie sur toute la ligne.

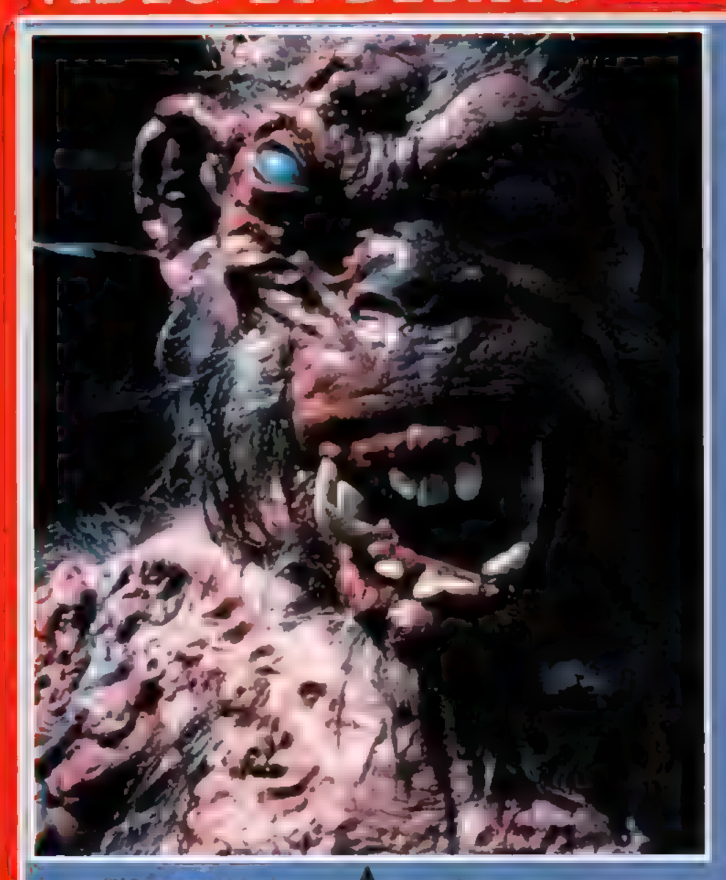


UN CHAT DANS LA TETE

Pour avoir tourné quelques épisodes de ***La Quatrième Dimension*** et **La Malédiction**, Richard Donner connaît bien les clichés du fantastique. ***Contes d'Outre-Tombe*** est donc un terrain connu pour le réalisateur des deux **Arme Fatale**. Il s'adonne avec un enthousiasme évident à ***Ulric et les Neuf Vies du Chat***.
Un savant fou et avide de richesse greffe à Ulric, le clochard ivrogne, un morceau du cerveau d'un chat dans la moelle épinière. Conformément à la légende, Ulric devrait maintenant vivre les neuf vies d'un chat normalement constitué. Balle dans la tête, flèche dans le coeur, noyade, pendaison, électrocution... Ulric résiste à tout et fait fortune dans l'arène d'un cirque. Ambitieux, il élimine son mentor dans un accident de voiture où il trouve également la mort un court instant. Mais Ulric a un défaut majeur : il compte mal et ne prend pas tout en compcompte... mortel !
Avant de choisir ***Ulric et les Neuf Vies du Chat***, Richard Donner potasse quelques 350 *E.C. Comics*. "*Je suis tombé amoureux de cette histoire. J'avais un choix plutôt vaste de morts violentes, que je n'avais jamais pu filmer. J'ai quitté la télévision pour le cinéma, non sans regrets d'ailleurs. Lorsqu'on m'a annoncé que je pouvais y retourner sous l'égide de HBO, qu'il n'y avait aucune restriction dans cette série, je me suis décidé à y reprendre du service. Il y a tellement de liberté ici*" témoigne Richard Donner. On imagine mal en effet le cinéaste décrivant non sans complaisance neuf trépas successifs pour un réseau télé grand public. Sur une musique de bastringue, caméra à l'épaule, lentilles déformantes sur l'objectif, couleurs criardes et rythme speed, Richard Donner jubile en permanence. Un idiot myope rate le coeur d'Ulric, une mémé édentée lui envoie 2000 volts sous les applaudissement d'une foule hétéroclite... On barbote allègrement dans un humour noir, dicté à Richard Donner par le scénariste Terry Black (**Flic ou Zombi**). Tout ceci se termine mal pour Ulric. C'était inévitable, et le gardien de la crypte (une magnifique marionnette de Kevin Yagher) professe une morale caustique venant clôturer chaque épisode de la série.
La prochaine livraison promet un niveau égal. Des noms illustres sont aux génériques : Mary Lambert, Tom Holland, Howard Deutch. Ceux-ci s'éclipseront ensuite pour laisser les leviers de commande à Walter Hill et Richard Donner de nouveau, puis Jack Sholder, et Arnold Schwarzenegger pour ses débuts de metteur en scène. Décidément, ***Contes d'Outre-Tombe*** a tout pour plaire.

Marc TOULLEC

***Tales from the Crypt*. USA. 1988.**
Prod.: Joel Silver, David Giler, William Teitler pour HBO.
Mus. générique : Danny Elfman. SPFX : Richard Edlund, Boss Films (miniatures) et Kevin Yagher (maquillages).
The Man who Was Death
Le Bourreau en Mal d'Excécutés.
Réal.: Walter Hill. Scén.: Walter Hill et Robert Roneau. Mus.: Ry Cooder. Int.: Bill Sadler.
And All Through the House!
Nuit de Noël pour Femme Adultère.
Réal.: Robert Zemeckis. Scén.: Fred Dekker. Dir. Phot.: Dean Cundey. Mus.: Alan Silvestri. Int.: Mary Ellen Trainor, Larry Drake...
Dig the Cat, he's real Gone!
Ulric et les Neuf Vies du Chat.
Réal.: Richard Donner. Scén.: Terry Black. Int.: Joe Pantoliano, Robert Wuhl... Dur.: 1H 20. Dist.: CIC Vidéo.



SHADOWZONE

Deuxième film, après **Puppetmaster**, à nous parvenir de *Full Moon*, la nouvelle compagnie de Charles Band, **Shadowzone** est une petite réussite. Des chercheurs de la NASA se livrent à de mystérieuses expérimentations sur des cobayes humains au fin fond d'un désert du Nevada. Mais un des sujets meurt et un agent est nommé pour enquêter. Il découvrira que les scientifiques ont dépassé le stade du rêve pour aller dans une autre dimension. Une erreur de manipulation fait surgir un monstre qui ne cherche qu'à retourner chez lui et provoquera une série de catastrophes. Une créature cocasse, du gore, un zeste de sexe et un suspens à la **Alien**... **Shadowzone** tourne plutôt rond dans la limite de ses ambitions.

USA. 1989. Réal.: J.S Cardone. Int.: Louise Fletcher, James Hong, David Beecroft... Dist.: CIC Vidéo.

DESERT ALIEN



Sous des aspects de série Z se dissimule un film étonnant, proche dans sa conception des meilleures productions australiennes de fantastique d'ambiance (**Pique-nique à Hanging Rock, Long Week-End**).
En fait, il s'agit d'un téléfilm, mais de très haut niveau. Dans le désert du Nouveau Mexique, des chasseurs du dimanche et un vieux nomade font une étrange rencontre : une force qui les manipule, change leur perception de la réalité et exhale leurs instincts primitifs. Tous sont pris au piège et il est impossible d'y échapper. Un décor vide de toute vie animale, des silences soudains... La tension monte rapidement et la solution de l'énigme parait de plus en plus impalpable. Harry Falk laisse tomber les gros effets de terreur et instaure un vrai climat de peur. On ne sait jamais ce qui se passe réellement et c'est très efficace.

High Desert Kill. USA. 1988. Réal.: Harry Falk. Int.: Anthony Geary, Marc Singer, Chuck Connors... Dist.: CIC Vidéo.

NECROMANCER

Il faut se méfier des jeunes filles aux yeux verts-fluo, surtout après les avoir violées ! Au lieu d'aller porter plainte à la police, la jolie Julie fait appel à un Necromancer (par petites annonces) afin qu'il fasse venir sur Terre un esprit maléfique capable de la venger. Celui-ci prend des formes séduisantes pour draguer et tuer les violeurs un à un. Ce petit budget au scénario linéaire n'a pas placé la barre très haut et ne se casse donc pas la figure. Les maquillages sont d'une honnête moyenne bien que pas très gore.

USA. 1987. Réal.: Dusty Nelson. Int.: Elizabeth Cayton, Russ Tamblyn, Ed Wright... Dist.: CBS Fox.

LE STRIP-TEASE DE LA MORT



Sorti sous le titre **Strip Killer**, le premier film de cette série était un excellent psycho-thriller, astucieusement innovateur dans un genre usé jusqu'à la corde. Cette fois, la sauce a un peu plus de mal à prendre. Shady, une strip-teaseuse, fait des cauchemars oniriques dans lesquels ses camarades de travail se font occire. A son réveil, elle a du sang dans la bouche et on retrouve les corps des victimes. Sans beaucoup de conviction, un flic mène l'enquête et tombe amoureux de la suspecte, qu'il honore d'un splendide coït furtif sur le rebord de fenêtre et sous la pluie (faut le faire, surtout avec une jambe de bois ! Le reste ne semble pas l'être par contre, mais je m'égare...). Une fois encore, l'explication finale, particulièrement tordue et malsaine, rattrape la banalité de l'enquête et vaut son pesant de peanuts.

Stripped to Kill II. USA. 1988. Réal.: Katt Shea Ruben. Prod.: Roger Corman. Int.: Maria Ford, Eb Lottimer, Birke Tan... Dist.: MGM/ UA/ Film Office.

LES LIENS DE SANG

Le thème du double est un des plus fascinants que peut offrir le cinéma fantastique (**L'Autre, Basket Case, Faux Semblants** pour ne citer que le top-niveau). Un médecin rêve qu'un homme lui ressemblant comme un frère commet des meurtres. Mais son frère siamois, dont il a été séparé à l'âge de sept ans, a disparu dans un incendie.
Après une première moitié longuette, le film prend conscience de ses possiblités mais ne les exploite pas complètement. L'ambiguïté sur une possible double vie du docteur est rapidement abandonnée, et Michael Moriarty dote les deux frères d'une personnalité différente. Dommage que certaines directions du scénario ne soient pas mieux exploitées, mais le film est plus qu'une curiosité. (La duplication de la cassette est l'une des pires qu'on ait eu à supporter.)

Blood Link. USA. 1985. Réal.: Alberto de Martino. Int.: Michael Moriarty, Cameron Mitchell, Penelope Milford... Dist.: JET Vidéo.

M.N.I.
MUTANTS NON IDENTIFIES

Pour M.N.I., *Mutants Niqueurs Invétérés* aurait été plus approprié. Car les monstres, que l'on soupçonne nombreux mais dont on ne verra au maximum que deux exemplaires, nés suite à la guerre chimique qui a dévasté la Terre, n'ont qu'une idée en tête : se trouver des gonzesses afin de se reproduire. Vu leur physique, qui résulte d'un croisement entre un grand brûlé et Denise Fabre (pour les grandes dents sur le devant, bien sûr), il leur est difficile de draguer en boîte. Alors, suivant la tactique du cheval de Troie, un spécimen réussit à s'introduire dans le labo souterrain où se sont réfugiés les survivants par foetus interposé. Là, le réalisateur, qui a vu **Alien**, décide de le refaire... Mais en moins bien quand même. M'enfin, c'est rigolo et pour le peu d'argent qu'il a coûté, le monstre est rentabilisé au maximum car on le voit vraiment sous toutes les coutures.



The Terror Within. USA 1988. Réal.: Thierry Notz. Int.: George Kennedy, Andrew Stevens, John Lafayette... Dist.: MGM/ UA/ Film Office.



CATACOMBS

Basé sur un script proche de **The Church**, **Catacombs** se déroule entièrement dans un vieux monastère où un démon a jadis été emmuré. Des siècles plus tard, son esprit s'échappe et possède ses moines ainsi qu'une jeune femme. Le scénario n'a pas grande importance pour le cinéaste David Schmoeller (**PuppetMaster**, **Fou à Tuer**). Celui-ci peaufine une atmopshère lourde, des décors gothiques, souterrains. A force, il réussit à créer un climat assez prenant en évitant toute complaisance sanglante. Quelques séquences (le Christ diabolique descendant de sa croix, pour tuer le moine se baffrant de friandises pendant la prière) sont surprenantes, mais le réalisateur compte très peu sur les chocs visuels. Très bien réalisé et photographié, **Catacombs** gagne à être vu. De la très bonne série B.

USA/ Italie. 1988. Réal.: David Schmoeller. Int.: Timothy Van Patten, Laura Schaeffer, Vernon Dobtcheff... Dist.: Antarès-Travelling.

Brigitte Nielsen, nouvelle recrue de la NASA dans LUNE DE SANG.

BONS BAISERS DE L'AU-DELA

Rien de bien nouveau dans ce petit film de fantôme. Une famille emménage dans la demeure de leur ancêtre, qui s'est pendu cinquante ans auparavant. Ce faisant, ils délogent une bande de loubards décidés à leur mener la vie dure. Mais c'est compter sans le fantôme caché dans un miroir et qui n'apprécie pas de voir son mannequin fétiche écrasé par un motard. Il faut passer par toutes les situations stéréotypées et ridicules de ce genre de sujet avant que le final n'apporte quelque animation à cette oeuvrette d'un mauvais classicisme.

Twice Dead. USA. Réal.: Bert Dragin. Int.: Tom Breznahan, Jill Whitlow, Jonathan Chapin... Dist.: Hachette Film Office.

LUNE DE SANG

Qui n'irait décrocher la lune pour les rondeurs de Brigitte Nielsen ! Ce téléfilm britannique nous expédie en l'an 2015 sur l'astre exploité en commun par les américains et les soviétiques. La découverte d'un cadavre au fond d'une mine amène les soviétiques à y envoyer leur meilleur flic, Kirilenko. La NASA, ne voulant pas être en reste, confie la mission à Maggie Bartlok (Brigitte Nielsen). Mais les deux flics mettront un certain temps à faire ami-ami.
Ce polar cosmique tient la route et nous réserve un final surprise bienvenu. Seules les relations américano-soviétiques, qui ne semblent pas avoir évolué depuis la Guerre Froide, ne sont plus au goût du jour et donnent aux personnages un côté stéréotypé. Mais la blondeur torride de Brigitte Nielsen parviendra à faire fondre le glaçon russe.

Murder on the Moon/ Murder by Moonlight. G.B. 1989. Réal.: Michael Lindsay-Hogg. Int.: Brigitte Nielsen, Julian Sands, Jane Lapotaire. Dist.: Warner Home Vidéo.

MON DEMON BIEN AIME



Demeuré inédit en France, **Mon Démon Bien Aimé** (voir article détaillé dans *Mad Movies* 46) avait pourtant tout pour sortir en salles. Produit par *New Line* (la série des **Freddy**), il met en scène un jeune homme à la rue recueilli par une ravissante demoiselle. Durant les folles nuits d'amour, le jeune homme se métamorphose en monstre hideux. Charlie Loventhal hésite dans le ton à donner au film. Il s'oriente souvent vers la comédie mais se permet également beaucoup de gore. La recette qui faisait sensation dans **Le Loup Garou de Londres** ne marche qu'une fois sur deux ici. Mais les effets spéciaux sont souvent superbes. Une énorme mégère pustulante vole la vedette au démon du titre. En définitive, sympa et distrayant.

My Demon Lover. USA. 1986. Réal.: Charlie Loventhal. Int.: Scott Valentine, Michelle Little, Robert Trebor... Dist.: GCR.

GREMLORDS

Lorsque l'on voit le **Dark Star** de John Carpenter, on se dit qu'il ne faut pas beaucoup de moyens pour réaliser une parodie. Par contre, il faut de l'imagination. Il ne suffit pas de mettre un tuyau de cheminée sur la tête d'un acteur pour le faire ressembler à un Darth Vader comique. En dépit de sa superbe jaquette, **Gremlords** est nul, et sinistre à un point difficile à imaginer. Des extraterrestres descendent sur Terre en croyant débarquer sur une autre planète. Ils sont à la recherche d'un engin de transmission, et d'une princesse qu'ils pensent découvrir en la personne d'une femme qui a dû être élue Miss Boudin il y a 20 ans. Et pendant 90 minutes, ils vont la poursuivre. Voilà...

Hyperspace. USA. 1987. Réal.: Todd Durham. Int.: Alan Marx, Paula Poundstone, Chris Elliott. Dist.: Highlight.

Marcel BUREL

MAD' GAZINE

Par Didier Allouch and Co.

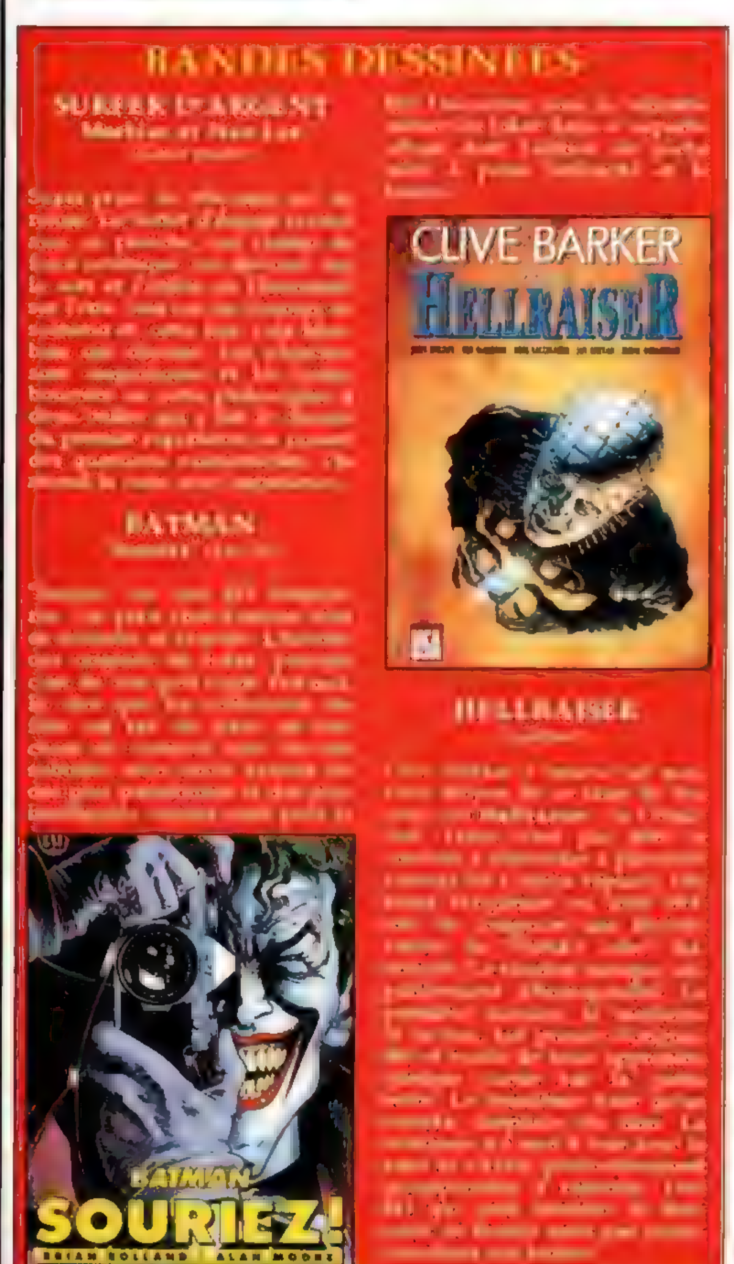
SANG D'ENCRE



CONAN...

le Cimmérien, le Flibustier, le Vagabond, l'Aventurier, le Guerrier, l'Usurpateur, le Conquérant (ouf !).
Robert E.Howard (*J'ai lu*)

L'intégralité des *Conan* écrits par Howard sort en poche chez *J'ai lu*. On y trouve de tout : de l'héroïc fantasy, bien sûr, de la violence, énormément, de la magie, de l'exotisme, de l'action à chaque page. Howard avait une imagination incroyable. Il a créé un univers complètement fou où se mélangent ses rêves et ses cauchemars. Ses talents de conteur nous font pénétrer dans son monde et prendre plaisir aux aventures du Barbare de l'Atlantide.



CONFESSION D'UN LINCEUL

Clive Barker (*Albin Michel*)

Le troisième volet des *Livres de Sang* le confirme : Barker est un escroc. C'est un mauvais écrivain, un fainéant qui jette sur du papier une idée piquée dans un quelconque comic, brode autour pendant une trentaine de pages, y ajoute un ou deux passages gore, et voila, emballé, c'est pesé, une nouvelle de plus pour son *Livre de Sang*. Et, en plus, ça marche. Certains crient au renouveau de l'horreur. Ils feraient mieux de jeter un oeil sur leurs vieux comics, ils s'apercevront qu'il n'y a pas grand chose de nouveau chez Clive Barker.

GHOST STORY

Peter Straub
Presse pocket

Quand se rendra-t-on compte que Peter Straub est sans doute l'un des plus grands auteurs contemporains de fantastique ? Plus que cela, c'est un conteur, un vrai, comme ces vieux messieurs qui se réunissent tous les soirs pour se faire peur ou pour oublier les fantômes de leur passé dans ce *Ghost Story*.
Dans ce roman, se cache une terreur sourde comme le souvenir d'un cauchemar du passé. Un petit bijou taillé dans nos plus profondes peurs.

FAUX SEMBLANTS

Bari Wood et Jack Geasland
(Presse pocket)

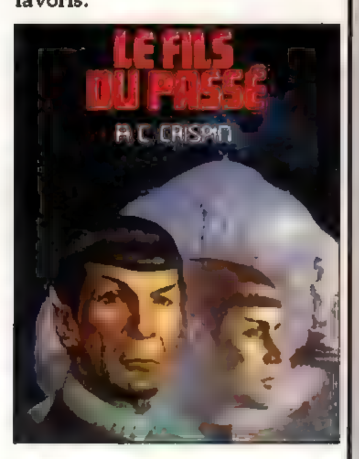
Pas étonnant que David Cronenberg se soit intéressé à ce roman. L'inéluctable dénouement dramatique et la relation tragiquement belle entre ces deux jumeaux ont sans doute touché le réalisateur canadien. Cronenberg a, évidemment, changé pas mal de choses au bouquin. Mais on retrouve dans le livre les mêmes moments de désespoir, le même trouble, la même angoisse que dans le fabuleux film de Cronenberg.



STAR TREK LE FILS DU PASSE

A.C. Crispin *(Arena)*

Après le soporifique *Enterprise, le premier voyage* (voir le numéro 64), *Arena* sort une nouvelle aventure de Spock, Kirk, Mac Coy et compagnie. Cette fois, on se balade dans le temps et on apprend plein de choses sur le passé de notre Vulcain préféré. Même si *Le fils du passé* est bien plus réussi que le précédent bouquin, il reste réservé aux trekkies de la première heure, aux vrais fans de la série, à ceux qui veulent tout savoir sur leur héros favoris.



LITTLE SHOPPE OF HORRORS

La parution d'un nouveau numéro de cette brillante revue américaine fait toujours figure d'événement. Déjà parce qu'elle ne paraît que tous les 4 ou 5 ans (pour vous donnez une idée le numéro 4 sortait en 1976, et nous en sommes actuellement au numéro 10), et aussi parce que, depuis tant d'années, elle se consacre exclusivement au fantastique anglais et à la *Hammer Film* en particulier. Le sommaire propose cette fois des entretiens avec Oscar Quitak, Thorley Walters, Jenny Hanley ou Linda Hayden (les connaisseurs apprécieront...), le making-of de Kiss of the Vampire, la musique dans les productions *Hammer*, un article sur Ray Harryhausen et le tournage de One Million Years B.C., des renseignements précieux sur des projets parfois annoncés mais jamais aboutis, et enfin un dossier au titre assez évocateur : *Hammer, the Studios that Dripped Blood*.
On sent le travail de gens passionnés, et la documentation publiée étonne toujours autant. 160 pages, couverture couleur, le numéro 10/11 coûte 90F et sera très prochainement disponible dans les librairies *Album* et *Movies 2000*.

DISQUES



DICK TRACY
"Madonna : I'm breathless"
(WEA 391)

L'année dernière, c'était Prince qui s'était occupé de la B.O. du film le plus attendu de l'été américain. Cette année, c'est à Madonna que revient cet "honneur". On s'attend donc à du bon vieux funk à la **Batman**, avec, par-dessus, le tempo électronique, la voix fluette de la reine du Top 50, et on tombe sur un monument de rétro-jazzy. La Madonne des charts se transforme en divine des boîtes de jazz et entonne "More", "What can you loose", "Sooner or later" ou encore "Cry baby" à la manière des meilleures chanteuses de blues. Elle se prend même pour Carmen Miranda (demandez à vos grands-parents, ils connaissent) quand elle chante "I'm going bananas". Mais le sommet du kitsch est atteint avec "Now, I'm following you" où Warren Beatty, son partenaire dans le film, chante, comme un pied, et fait des claquettes. Comme ce titre est au film ce que la "Batdance" (trad. : danse de la chauve-souris) était à **Batman**, c'est donc la "Dickdance" (trad. : danse de la... Euh, et puis non, pas de traduction), on aura sans doute très vite un clip. Bien l'idée de voir ce bon vieux Warren se ramasser en entamant ses pas de danse. Dites, si tout le film est comme ça, on n'a pas fini de se marrer.

LEATHERFACE
The Texas Chainsaw Massacre III
(Medusa records 772381.2)

Le bruit de la tronçonneuse qui démarre suivi d'un "riff" de guitare électrique et on comprend tout de suite : c'est du hard. Dix titres de rock métal pour accompagner le troisième épisode des tueries du maniaque à la scie électrique. Ce n'est pas la première fois que l'on se sert du hard pour la bande-son d'un psycho gore. On se souvient, par exemple, du "The man behind the mask" d'Alice Cooper pour **Vendredi 13 VI** ou des délires d'Iron Maiden sur la bande originale de **Phenomena**, le film d'Argento. La "culture" hard-rock a récupéré les super-tueurs comme Jason et compagnie (sauf Freddy, qui a été assimilé par les adeptes du rap). Il était donc normal que Leatherface soit le nouveau venu dans cette "famille". Les dix chansons de cet album sont sans concession. C'est du "trash" bien dur, bien méchant, avec des accords de guitare cinglants placés comme des coups de tronçonneuses qui claquent à nos oreilles. Pour peu que vous soyez un amateur de cette musique, foncez chez votre disquaire (surtout si il reçoit les imports US) et achetez-vous ce compact. Vous allez prendre votre pied. Pour Paris, voyez la *FNAC* ou *Virgin Megastore*.



ADIEUX

- Symbole ? Alors que les Studios Bray (où furent tournés de nombreux films *Hammer*), un moment menacés de destruction retrouvent leur vocation initiale, Sir James Carreras vient de mourir à l'âge de 81 ans. Il fut le fondateur de la *Hammer Film* qu'il dirigea avec Anthony Hinds jusqu'en 1972, où son fils Michael vint à lui succéder. En contrôlant les budgets et avec un sens aigu du commerce, il a noué de solides liens avec les U.S.A. offrant ainsi à sa compagnie une base financière solide. En 1970, il est nommé Chevalier.
Son départ à la retraite correspondra au déclin de la *Hammer* et à la fin d'une époque dont se souviennent encore de nombreux nostalgiques.

- Ce serait pour des raisons financières que David Rappaport s'est suicidé, le 2 mai dernier, à l'âge de 38 ans. La série *Le Magicien*, actuellement diffusée sur la *TF1*, en a fait le nain le plus célèbre du moment. On pu également le voir dans **Bandits Bandits**, **The Bride/La Promise** et **Sword of the Valiant**.

- Albert Salmi était un de ces nombreux seconds couteaux dont le physique évoque, plus que le nom, des dizaines de westerns et d'innombrables séries télé. En ce qui concerne le fantastique, on a pu le voir dans **Escape from the Planete of the Apes**, **Empire of the Ants** et **Dragonslayer**. Après avoir abattu son épouse, il s'est donné la mort le 23 avril, à l'âge de 62 ans.

ILS ONT OSE !

Est-ce son passage à *Mad Movies* qui l'aurait marqué à ce point ? Ou bien Le Pen, quoi qu'il en dise, achète-t-il la revue en cachette ? Toujours est-il qu'intervenant après les événements de Carpentras, notre homme s'en est vivement pris à ceux qui entretenaient, d'après lui, un climat d'hystérie autour de cette affaire, et particulièrement M. le Ministre de l'Intérieur qu'il a traité en l'occurrence de "M. Dracula Joxe" ! Bien joué, Jean-Marie, ça c'est envoyé, alors !

Grâce au *Point*, nous apprenons comment se sont déroulées les sélections pour jouer les zombies dans le remake de **La Nuit des Morts-Vivants**. Le principal critère de qualité pour les figurants consistait à baver abondamment. On imagine assez mal la scène à l'embauche...
"Attendez, ne partez pas : tout à l'heure on auditionne pour l'**Exorciste III**... Euh, les volontaires pour les dragées Fuca, avancez..." Beurk !

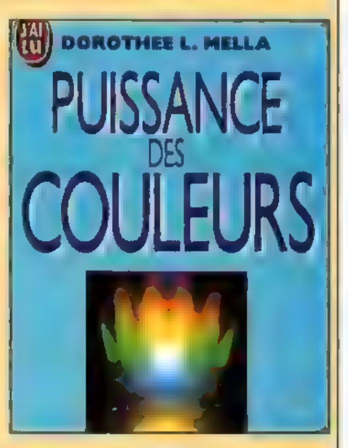
"Ils", c'est Guignebert et J.P.P., qui n'hésitent pas à dénoncer leurs petits camarades. Chargés de la vérification des textes, ils livrent ici trois passages, avant correction, de la prose mirifique d'un Marc visiblement fatigué ce jour-là. Voulant parler des duos de flics, il déclare : "Jusqu'à présent, on ne connaissait au cinéma que les paires exclusivement masculines" (*Impact* 27, article sur Cynthia Rothrock). Les gourmets apprécieront ! Ils ont aussi beaucoup retravaillé ce passage particulièrement hot : "Petit inconvénient, néanmoins : **Robocop** chauffait à blanc son principal protagoniste et **Robocop II** le refroidissait à cause de températures prématurément froides" (*Mad* 66). Dans le même article on trouve aussi cette curieuse leçon de géométrie : "On a recentré le scénario autour de son personnage"... Ah bon, ça alors !
De lui aussi, ce slogan qui tue à propos d'**Highlander II** : "1986 : l'aventure se termine. 1990 : elle recommence en 2024. C'est le moment de mettre vos montres à l'heure, les gars...
Dieu veuille qu'il ne lise pas "ils ont osé", sinon, on se fâche...

Nous relevions dans le précédent numéro les furieux titres de *La Vie Parisienne*, petite revue exaltant les lieux chauds de la capitale et n'hésitant pas à racoler le badaud à grands coups de slogans tapageurs (rappelez-vous de "Nécrophile, ces salauds qui baisent nos morts !"). Eh bien ils ont presque fait mieux tout récemment avec celui-ci : "Sondage : 65 % des femmes se sont faites sodomiser, 35% ont encore mal au cul"! C'est bon ça, coco, c'est vendeur, c'est, comment dire ? torché tiens ! je cherchais le mot...

Vu dans **Télé 7 Jours** : "Alan Parker tournera **Les Misérables** d'après la fameuse comédie musicale de Victor Hugo" (!). La rue Mansart encore mieux informée peut vous annoncer qu'il enchainera sur **Madame Bovary**, l'opéra-rock de Flaubert et qu'il filmera ensuite **Germinal** le concert-live d'Emile Zola.

Après le Tennis à la télé, on embraye immédiatement sur les 24 heures du Mans (personne n'osant ouvrir son poste ce week-end-là), puis sur le Tour de France, ça va encore être très dur. Heureusement que la coupe du Monde de football est là pour nous distraire. En effet, les supportrices de l'équipe du Brésil montrent leurs parties à la fin de... (euh non, c'est pas ça... avec ces brésiliennes, on ne sait plus où en est), montrent leurs seins à la fin de la partie lorsque leur équipe a gagné. Vive le Sport et allez le Brésil !

On connaissait la musique New-age, de la musique d'ascenseur joué par des vieux barbus illuminés, voici qu'arrive en France, par l'intermédiaire de *J'ai Lu*, la littérature New-age. On y apprend l'art de vivre avec ses couleurs, à croire en la réincarnation du corps psychique (euh... oui!), que l'hypnose est la réincarnation de tous nos maux et que la dépression n'est jamais une solution. Pour trouver l'extase avec votre copine, il suffira désormais de remplacer la couleur de vos draps. Vous voyez que c'est pas compliqué. Tout ça c'est vachement baba- cool, chic chic alors...



Elles sont fraiches mes nouvelles du 4 rue Mansart, elles sont fraiches et elles foutent la chtouille. Gipépé s'inquiète pour sa personne. Il est actuellement harcelé par une bande de groupies assez entreprenantes. Il subit ça avec un flegme souriant qui force le respect Ceci dit, on se demande ce qu'elle peuvent bien lui trouver : un gars ayant commencé à écrire dans *Mad* il y a plus de 18 ans, aujourd'hui, évidemment, vous voyez ce que je veux dire... (aïe, non, ne me frappez, chef, aïe, ca fait mal, chef !...). Quand même, ça craint...
La tête de Toullec est mise à prix dans le milieu de l'édition vidéo. "T'as pas de peau mais on va te la faire quand même !" s'entend-il dire à Cannes. Heureusement qu'il peut se défendre avec le parapluie chourré à la *Columbia* (voir épisode précédent). Guignebert l'a échappé belle, il a failli partir sous les drapeaux. Bientôt trois années passés à *Mad* l'ont, par chance, diminué intellectuellement. L'armée n'en veut pas, il est exempté, P4. C'est vrai, depuis qu'il bosse ici, il P4 souvent dans la semoule. Marcel Burel (dit Bubu, le Roi de la Brebretagne), planche encore sur **The Bat 2**. Bubu a encore, normalement, au moins 40 ans à vivre, on garde espoir.
Christophe Weber pleure à chaudes larmes, effondré à l'idée que l'actualité torride de ce bimestre nous oblige à sucrer *Guest-star*. "Non, attendez les gars, j'ai réussi à rencontrer De Gaulle" supplie-t-il, éploré, que ça fait presque peine à voir (sans compter que De Gaulle, ras les baskets, ces temps-ci !). Quant à Stéphane, il est accouru, trop tard, avec ses textes au moment précis où la dernière page partait pour l'imprimerie. "*Mad Movies* qui va paraître à l'heure, on n'a jamais vu ça, c'est pas humain", gémissait-il en repartant. Didier Allouch, encore un petit nouveau, abandonné un soir de froidure devant la porte des locaux vient remplacer un Nico parti s'oxygéner à la campagne, c'est vrai que deux ans de *Mad*, ça use ; les anciens en savent quelque chose... Qui stoppera la malédiction qui s'abat sur le 4 rue Mansart ? Hein, qui ? Mais qui ? (et comment ? aussi, c'est très important le comment ?)

COURRIER DES

LECTEURS

Maggy Parascandola, Marseille

A la lecture de *Mad*, le soir dans mon lit, je pique de fréquentes crises de fou rire que je ne tente même pas de maîtriser. Et je vous assure que c'est une valeur estimable pour moi qui suis clouée sur un fauteuil roulant à la suite d'un accident de la route il y a huit ans. Je me régale en particulier avec les notules lunaires et les dossiers - celui sur le monstre de Frankenstein est tout à fait hilarant en même temps que parfaitement documenté (d'où sortez-vous les informations sur les films mexicains?).

Ce qui me fait bien rire aussi, c'est la tentative désespérée de chacun à donner sa définition du Fantastique. Ce qui a peut-être donné de mauvaises idées au jury d'Avoriaz de cette année avec leur "Etrange". Bizarre...

Lorsque j'ai découvert le genre il y a plus de 25 ans (je dois être l'ancêtre de vos lecteurs, j'ai 43 ans !) je ne me suis posée aucune question. Je me précipitais sur *Présence du Futur* (Lovecraft, le vieux Bradbury), sur le *Rayon Fantastique* et les bons vieux *Fiction* et *Galaxie*. La moisson était maigre en ce temps-là.

Pour ce qui est du cinéma, je crains ce que nous réservent les années 90. Il y a eu **Simetierre** et ça fait plaisir. Mais je déplore les tentatives catastrophiques du mélange de l'humour (même pas noir) et du Fantastique, qui ne font pas bon ménage, selon mon opinion. Je préfère les zombies de Romero à ceux de Tartempion qui ne font ni peur ni rire.

Vous le faisiez à un moment : pourquoi ne pas reprendre la rubrique "les films à la télé" en les signalant, leur donnant une courte critique et les numéros de référence où l'on peut en lire davantage (je conserve ma collection de *Mad*) ? Ça me rendrait bien service à moi, tant pis pour les autres ! Quant aux petites annonces, c'est tout simplement génial, j'ai cherché des correspondants il y a un peu plus d'un an et, ô surprise et bonheur, les réponses ont afflué (pourtant ce n'était guère alléchant) et grâce à vous j'ai des ami(e)s merveilleu(ses)x. Ce courrier volumineux et passionnant est un des grands bonheur de ma vie, je ne plaisante pas. Alors merci Tonton Mad ! Et longue vie...

Mais non, tu n'es pas l'ancêtre de nos lecteurs. Au dernier questionnaire cela plafonnait à 54 ans et je connais bien des pères qui se laissent aller à lire le Mad *de leur fils et qui commandent les anciens numéros pour leur propre compte. Un fidèle depuis le N°1 m'a même tout récemment présenté son fils de 18 ans, lecteur lui aussi, alors tu vois !*
Un doute m'assaille : à part deux ou trois plaisanteries, je ne trouve pas le dossier Frankenstein très drôle, il va falloir que je le relise
Merci pour ta lettre (réduite ici, raison de place) qui, soit dit sans démagogie, me donne l'envie de continuer Mad encore longtemps. J.P.P.

Santiago Margareto, Espagne

J'aimerais vous parler de **Night-Breed** : si **Batman** était le film du gaspillage, celui-ci ne l'est pas moins. Les monstres, qui constituent pourtant le noyau de l'histoire, ne sont montrés que sommairement et c'est bien dommage. Heureusement qu'il reste quand même quelques scènes très prenantes et une certaine conception du manichéisme bien réjouissante.

Hélène Morel, Neuville-les-Dieppe

Je suis lycéenne en terminale et abonnée à votre journal depuis quatre ans. J'apprécie le ton du journal, dynamique et courageux, ainsi que le défi que vous relevez, bimestre après bimestre, à savoir de garder votre autonomie et votre passion.

De plus, le journalisme est une voie qui m'inspire, adorant écrire depuis que je sais aligner deux mots. Votre amateurisme réjoui me paraît plus probant que le professionnalisme de certains autres journaux spécialisés. J'aime votre façon de rédiger vos articles, car je la trouve vraie ; j'ai l'impression que vous demeurez un des seuls bastions du fanzinat pur et dur, sans étalage de pubs, sans polémique à assaisonner, sans fausses révérences, juste pour dire ce que vous pensez sur un sujet que vous maîtrisez sans doute mieux que tout autre. Comme les autres je ne puis que souhaiter : longue vie à *Mad Movies* !

Je vais me repoudrer (je suis tout rouge) et je reviens tout de suite. Vous pourriez prévenir, quand même. J.P.P.

Philippe Murcia, Lezignan

Mon premier *Mad Movies* fut le 35, acheté pour lire le Film Décrypté sur **Blade Runner**. Seulement voilà, j'y ai découvert les effets spéciaux, et surtout un ton, une certaine approche du Fantastique et du cinéma. Même si aujourd'hui je me sens moins inconditionnel du genre, j'apprécie toujours autant *Mad Movies*, à ma connaissance une des rares publications qui possède une véritable indépendance et sait la préserver.

J'ajoute que j'aimerais bien faire paraître les deux photos que je vous envoie dans le Courrier des Lecteurs. Il s'agit d'une sculpture en plastiline et de la tête en latex que j'en ai tirée, dont les yeux sont également de ma fabrication (je dis ça pour les lecteurs que la technique intéresserait). Ils peuvent m'écrire, je réponds au courrier, c'est promis. Philippe Murcia, 30, rue Paul Cézane, 11200 Lezignan-Corbières.

Pascal Filliol, Perpignan

Après l'intéressant dossier sur "Frankenstein", je suppose qu'un "Dracula" doit être en chantier, non ? (*non !*) Sinon, à quand un vrai dossier sur le "gore" ? Ou pourquoi pas sur les psycho-killers, ou les nanars les plus virulents (quoique, il y en a déjà assez dans la rubrique "Vidéo et débats"). Enfin, continuez dans cette voie car les derniers dossiers que vous nous avez concoctés étaient géniaux.

Autre chose, quelles sont les définitions exactes d'une série B ou Z. J'ai beau chercher, je ne trouve pas. Ce serait sympa de m'éclairer. Ah, une dernière chose, peut-être que je ne suis plus dans le coup depuis longtemps, mais je me lance : est-ce que le serveur Minitel marche toujours. Sinon, pourquoi a-t-il été supprimé. Bon vent à tous, comme le dit Gillot-Pétré, et vive *Mad*.

L'expérience Minitel nous rappelle de mauvais souvenirs ! Faute de pouvoir gérer soi-même un centre serveur, on prend des partenaires et c'est là où les ennuis commencent. Ce n'est pas tant les idées qui nous manquaient, mais la logistique, comme on dit. Bref, tout ça, c'est terminé.
Bon maintenant, la leçon : La série B concerne des films moins importants dans l'esprit des Majors. Des petits westerns, des polars, des films de jungle, d'action. Du fantastique aussi évidemment, quand il ne s'agit pas de 2001 ou d'E.T., etc...
Quant à la série Z, elle regroupe des sous-produits souvent fauchés et maladroits, imitant justement les films de série B. Dans cette discipline, les Italiens restent les maîtres incontestés, suivis de près par les films Eurociné ou encore certains programmes de La 5 ou de M6, toujours annoncés comme téléfilms, mais qui sont le plus souvent de véritables films 35mm, indéniablement de série Z. Heureux ? J.P.P

M. Gueit, Gemenos

A force de vous lire, d'écouter vos conseils, nous nous sommes lancés. Nous venons de créer La *Science-Fiction Alliance*, une association déclarée où tous les amateurs pourront trouver refuge. Merci de faire part à vos lecteurs de cette naissance, qui se concrétisera bientôt par la parution d'un fanzine. Pour les futurs amateurs ou les simples curieux, écrivez-nous au Science-Fiction Alliance, BP 39, 13883 Gemenos.

R. Vidal, Fontainebleau

Je vous achète depuis pas mal de temps, et je dois dire qu'à chaque fois c'est l'orgasme (*allons, bon...*). Mais je voudrais dire que J.P.P. se fout le doigt dans l'oeil quand il répond à Christophe Dulon que le lectorat de *Mad* varie entre 13 et 25 ans. Foutaises ! J'en ai 27, mon paternel en a 67, ma mère 52... et on lit *Mad* comme des petits jeunes

Autre truc concernant les contrepèteries, j'en ai une bonne pour toi "la paysanne sait que sa poule mue, aussi vit-elle aux champs". Salace, hein (*oui, hélas...*).

Au fait, comment font les producteurs et réalisateurs pour que les actrices acceptent de montrer leurs seins ? Ma petite amie refuse que je les photographie pour les mettre dans mes albums... Désespérant. Longue vie à *Mad*...

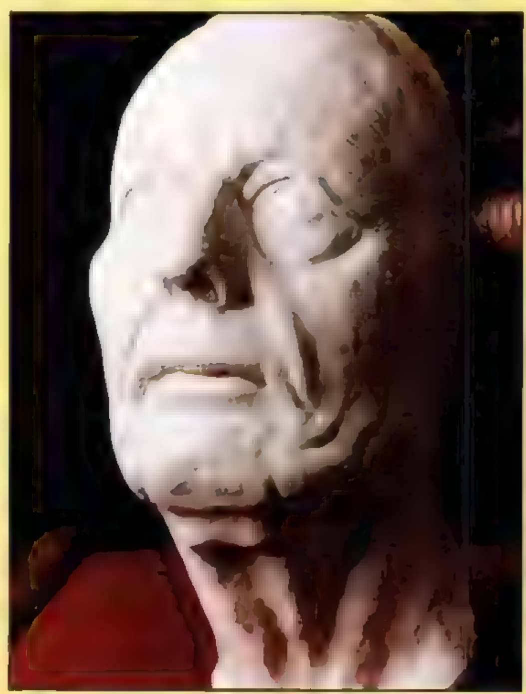
Le chiffre que j'avançais concernant l'âge des lecteurs provenait de la moyenne enregistrée lors de nos questionnaires successifs. A ce sujet, voir plus avant dans ce courrier
Pour répondre à ta brillante question, il n'y a qu'une seule réponse, malheureux : il les payent tout simplement ! Si ça peut t'aider, je veux bien engager des tractations avec ta copine et je te dirai si ça marche (mais c'est toi qui payes, hein ?). J.P.P

Georges Masson, Toulouse

"Les recettes de *Warner Home Vidéo*", aujourd'hui : Hachis de pellicule, sauce Pan & Scan...

Prenez un épisode pilote d'une série télé US, prenez soin de le faire réaliser par un cinéaste culte, David Lynch, par exemple. Faites mariner une intrigue au goût de déjà vu. Ajoutez quelques épices et aromates afin de relever l'intérêt. Laissez mijoter tout cela, et, en fin de cuisson, rajoutez une musique insipide. Procédez avec délicatesse pour la manoeuvre suivante : le fait qu'il n'y ait pas de coupable risquant de troubler l'esprit cartésien du vidéophile moyen. Donc, tourner une fin différente que vous intégrerez à la va-vite. Fignolez en donnant un titre plus attractif que **Twins Peaks : Qui a Tué Laura Palmer**. Et faites réduire les cadrages à feu vif, selon la recette classique du Pan & Scan. Bon appétit...

Oui, tu as raison, vite à table ! Qu'est-ce qu'on va se régaler... Et comme dessert, je propose une petite Sacrée Soirée, qu'en dis-tu ? J.P.P





Veronique Veron, Bruay/ Escaut

Salut, j'ai une question à poser aux lecteurs : L'Europe, vous connaissez ? Non ? Et l'esprit européen ? Non plus ? Ca tombe bien, moi si. Je fais partie de la délégation de lycéens et lycéennes qui a représenté la France au Parlement Européen des Jeunes (P.E.J.) en mars dernier, à Fontainebleau. Là nous avons appris à connaître des jeunes de la CEE, et même de l'Europe de l'Est, avec qui nous avons travaillé durant une semaine merveilleuse. Nous avons finalement rédigé 12 résolutions qui seront examinées par le vrai Parlement Européen. Les thèmes allaient de la drogue à l'environnement, en passant par les droits de l'homme (et de la femme, bien sûr), etc.
Cette semaine nous a littéralement transformés : nous arrivâmes 13 Français, nous repartîmes 13 Européens enthousiastes et convaincus. Nous aimerions vous communiquer cet esprit européen, si fantastique, et qui n'est absolument pas du domaine de la SF. Alors, si vous vous demandez "le PEJ, kécekça, l'Europe, sans blague, ça existe ?" ou encore "qu'est-ce qu'elle nous veut, celle-là ?!", écrivez à : Lycée Henri Wallon, 16, Place de la République, 59322 Valenciennes Cédex.

Nicolas Theraud, Paris

O.K., c'est bon, vous avez gagné. J'ai craqué, je ne peux plus résister aux belles photos, à la véracité des critiques, à l'humour et même au prix étrangement bas, bref, je m'abonne.
Un grand merci notamment à la rubrique *Carrières*, pour les renseignements sur Jenny Wright que j'adore. Cependant j'attends toujours des docs sur l'amour de ma vie, la douce Courteney Cox. Je voudrais savoir si elle a fait d'autres films que **Les Maîtres de l'Univers**, **Cocoon II** et la série TV **Superminds**.
Je tiens à vous dire que votre encyclopédie du film fantastique est vraiment superbe et avec la couverture vernie, ça fait plus classe. Le seul truc qui cloche, c'est le prix ! Il est peut-être un peu trop bas. Non, allez, ça ira comme ça.

*T'inquiète, ça viendra en son temps. En attendant, sache qu'elle a tourné dans l'excellent **Clock Wise**, et aussi dans le clip de De Palma pour Bruce Springsteen. J.P.P.*

Jean-Pierre Bazin, Alfortville

Salut à tous, *Mad Movies* Fan Club. De qui se moque-t-on, hein Mocky ? On se les gèle tellement en Enfer qu'il vient à *Mad*, pour en plus nous parler des journalistes qui s'adonnent à la masturbation lors des projections des films fantastiques, qui osent porter une critique objective dans des revues sérieuses à gros tirage (Télé 7 Jours, Télérama, Pariscope, Glbe, etc...) *(oh, tu as fait une grosse faute à "Glbe", fais attention, quoi !)*. Mocky nous a concocté un film cul (te) qui nous montre que la censure n'est pas si méchante que ça et ne l'empêche pas de triquer.
Oh joie, ô bonheur pour **Tremors**. Enfin un film d'un style classique fait avec très peu de moyens en extérieur, et qui rapporte gros à ses producteurs qui ne se sont pas trompés en reprenant les ingrédients d'un film des années 50 (efficacité, humour, clichés, un bon scénario), et tout le monde mord à l'hameçon comme le monstre très affamé de chair humaine. Un régal qui devient rares de nos jours.
Au fait je vends des E.F. (16, 31, 60, 63, 80, 85, 87) et des *Mad Movies*, avec regret, je le précise (26, 31, 42, 47, 53 et 60) à quinze francs chacun. Tél.: 43 96 14 88.

Erwan Simon, Turny

J'ai 14 ans et je réalise en pâte à modeler toutes les têtes possibles, que ce soit des caricatures ou des monstres. Je vous envoie quelques uns de mes travaux pour vous en donner un aperçu. J'aimerais bien rencontrer des personnes qui pourraient me faire travailler dans ce domaine pour les vacances, ou bien effectuer des stages professionnels. Ecrire à Erwan Simon, 89570 Turny.



Samuel Van Holffen, Montpellier

J'ai récemment vu une K7 au titre éloquent : **Zombie Horror**, acheté pas cher dans un supermarché. Eh bien figurez-vous que j'ai adoré ! C'est nul, mais nul à chier du foin. Même nous avec le super 8 on arrive à faire mieux. Les apparitions de zombies sont débiles (y'en a même un qui sert de bac à fleurs!!!) et de plus, on aperçoit toujours les mêmes. Quant aux masques, oui parce que ce sont des masques, à part les asticots qui sont dessus, il n'y a rien de marrant. De plus, visiblement, cela a dû être tourné dans le jardin du producteur.
Bref, la raison de ma lettre dans vos locaux est simple : j'aimerais que vous m'en disiez davantage sur ce (superbe) film et que vous me fassiez savoir s'il y a mieux dans le style.

*Zombie Horror, ou **La Notte del Terror**, absent de bien des filmos de zombies, nous vient d'Italie et fut réalisé en 1980 par Andrea Bianchi dans la grande fièvre italienne qui suivit le succès du **Zombie** de Romero. On trouve quand même Gianetto de Rossi, le collaborateur habituel de Lucio Fulci, aux effets spéciaux ce qui n'est pas rien.*
*Ecoute, puisque je devine en toi un fin gourmet, je vais te conseiller deux titres : **Le Lac des Morts-Vivants** et **L'Abîme des Morts-Vivants**. Là tu vas comprendre ce que ringard veut dire. Sur le **Lac**, là où les zombies peints en vert perdent leur maquillage en sortant du fameux lac (ben oui c'est normal), le réalisateur, ne disposant que d'une caméra ne tournant pas à la bonne vitesse, conseillait à ses acteurs de jouer plus lentement pour rectifier le tir, ça c'est du cinéma ! S'il te reste un peu d'appétit, tu pourras volontiers corser le menu d'un choux de **La Revanche des Mortes-Vivantes**, mais n'abuse pas de toutes ces bonnes choses, il faut surtout éviter l'accoutumance sous peine de perdre tout sens critique. Ne me remercie pas, j'aime tellement rendre service... J.P.P.*

Adrien Guinebault, Rion

J'écris juste pour répondre à Laurence Gasquet (*Mad* 64). Il me semble qu'elle pourrait garder ses réflexions pour elle. Moi, je trouve le courrier des lecteurs particulièrement intéressant et j'en ai marre des gens qui ne font que râler et protester. Franchement, quel intérêt ça a ?

Abelson De Groot, Mennecy

Je voudrais créer une Asso. et pourquoi pas un journal ayant pour bases et pôles le Cinéma (horreur, fantastique, de préférence) et le rock. Pour se faire, je recherche des gens intéressés et motivés pour y participer. J'accepte toute forme de collaborations venant de n'importe quelle région. Abelson De Groot, 57, avenue de la Seigneurie, 91540 Mennecy.



Didier Verdurand, Neuilly

Le Fantastique se porte mal en ce moment. Sur la dizaine de films vus depuis janvier, seuls **Simetierre** et **Embrasse-moi Vampire** ont fait preuve de talent. A côté, une ribambelle de nullités (**Appel d'Urgence**, suivi de **Schoker**, **Leviathan**...). Comment avez-vous pu aimer **Appel d'Urgence** ? *(euh, je voudrais pas me désolidariser de mes petits camarades, mais moi je n'ai pas trop aimé, hein, voir avis chiffrés du N° 64)*.
Vous pourriez pas interviewer les responsables d'Avoriaz ? Bon sang, quand y aura-t-il un jury de connaisseurs ? Comment **Lectures Diaboliques**, film quelconque, a pu gagner la récompense suprême ? Est-ce que la maison de production a payé le jury ? *Mad Movies* devrait faire une enquête au lieu d'interroger Le Pen (pas de politique dans *Mad* SVP) ou Mocky (qui croit qu'une œuvre devient culte parce que le réalisateur le veut).
Message pour Laurence : si tu n'es pas contente, t'as qu'à pas nous lire, et fais pas *(ici figurait un mot assez court, hélas illisible...)*.
Vous n'étiez pas obligé de publier ma lettre, vous n'auriez pas un certain goût pour la provocation ? Taquins !
Au fait, je vends une K7 des **Cauchemars de Freddy : Enlève ton Masque**. Téléphoner au 47 45 04 09, et demander Franck.

Ne pas faire de politique c'est encore faire de la politique, puisque cela équivaut à entériner le système en place. Bien que le socialisme actuel ne soit pas le pire de nos régimes, je persiste à penser que toute vie ou pensée sociale ne peut se passer de politique et qu'il y a toujours des choses à remettre en question. Ceci dit il ne faut pas faire de militantisme et nous n'en faisons pas.
Dis donc, pour la K7, je suppose qu'il s'agit de celle que Mad t'avait offerte pour ton abonnement. Ça marche les affaires, oui ? J.P.P.

C. Sauver, Mulhouse

Dans le Palmarès 89, comment J.P.P. a-t-il osé mettre **Batman** parmi les meilleurs, alors qu'il s'agit d'un vrai navet. L'a-t-on forcé pour écrire ça ?

*Après les cris de "**Batman**, c'est génial", on a soudain entendu "Ouah, **Batman**, c'est nul !". J'ai voulu remettre le film à sa vraie place, c'est-à-dire quelque part entre ces deux avis contraires. Quitte à lui faire gagner trois ou quatre places assez arbitrairement, je le reconnais. J.P.P.*

Matthieu Boulard, Toulon

Tout d'abord, félicitations pour votre dernier numéro qui a fait remonter *Mad* dans mon estime. Enfin un numéro sans dossiers bouche-trous, marrants cinq minutes, mais, bon... Des critiques, des débats, avec toujours le même humour grinçant - tout en espérant que ce même humour ne descende pas ma lettre *(oh, quelle vilaine pensée mesquine !)*.
Sinon, si l'actualité cinématographique est toujours si pauvre, que diriez-vous de publier un petit extra sur, par exemple, la répercussion du Fantastique sur des groupes comme Fields of the Nephilim, Christian Death, etc. ? Si quelques fans de ces groupes et de *Mad* veulent m'écrire : Matthieu Boulard, "Cygne 1", Av. Franklin Roosevelt, 83000 Toulon.
Au fait, je soutiens entièrement Stéphane Boursier quant à son opinion sur **Lectures Diaboliques**, et contre lequel vous vous êtes lâchement acharnés.

Nous nous acharnons sur Stéphane, parce qu'il est nouveau et moins fort que nous, c'est bien normal, tout le monde en ferait autant. Non, sérieusement, dans Forum nous donnons notre avis le plus honnêtement possible et, le hasard créant les camps, tant pis pour celui qui se retrouve seul.
Les dossiers rétrospectifs ne servent pas de bouche-trous dans notre esprit, d'autant que la documentation et le travail qu'ils nécessitent les rendent souvent plus difficiles à réaliser que n'importe quel sujet d'actualité. Nous traitons du Fantastique au sens large, ce qui veut dire que nous n'oublions pas non plus les anciens films. Merci pour ton idée à laquelle nous avions déjà pensé, au point que certains collaborateurs planchent déjà dessus. Nous te passerons ça un jour. Pour boucher un trou, par exemple... J.P.P.

Olivier Berthon, Blois

Je vous envoie la photo d'un cyborg confectionné par mes soins. L'oeil est en fait fabriqué avec du papier aluminium, collé de façon à ce qu'il forme un petit tube sur lequel a été collée une lentille de plastique transparente et sur celle-ci une rondelle métallique, tout cela à l'aide de latex. J'ai appliqué une autre couche

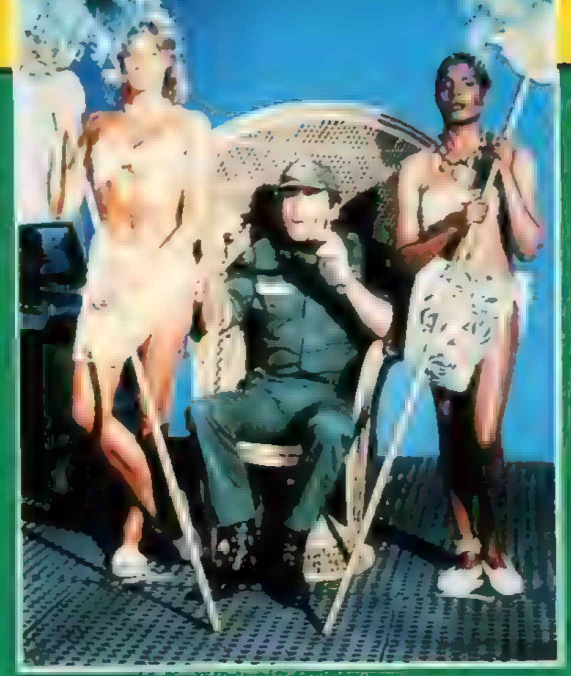


de latex sur la partie gauche sur laquelle j'ai installé de nombreux fils. A l'intérieur de l'oeil, trois diodes rouges ont été installés, ce qui permet d'allumer ou d'éteindre à volonté le regard d'une belle lueur rougeâtre.
Merci de le publier si vous le pouvez dans votre magazine, toujours très bien fait et avec des dossiers bien traités. Seule requête : pourriez-vous agrandir la rubrique vidéo, je la trouve trop réduite comparativement aux nombreuses K7 sortant actuellement sur le marché.

CARRIERES

Propos
Anecdotes
Itinéraires
...

Rubrique de
Vincent
GUIGNEBERT



Un Kirk de pacotille dans
Y-A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION ?

WILLIAM SHATNER

Téléportation, Mr Spock, l'Enterprise, Lieutenant McCoy, wouahh les oreilles hé, etc, etc... L'Amiral James T. Kirk... Enfin non William Shatner a moins marqué **Star Trek** que Star [illegible] *J'ai fait des apparitions à la télévision comme guest-star, puis j'ai monté un one-man-show, que j'ai présenté à travers le pays avant* [illegible] Canadien d'origine, il est né à Montréal, William Shatner décide [illegible] refuse au terme de sa scolarité de reprendre la fabrique de vête- [illegible] olitre. Et alors, tout vient à point à qui... [illegible] les écrans de télévision. Richard Brooks lui offre son [illegible] rôle au grand écran en 1958 dans **Les Frères Karamazov**. [illegible] l'espace infini de **Star Trek**.

FILMO

[illegible] ***KARAMAZOV**, Richard Brooks)* [illegible] *1961* [illegible] ***THE EXPLOSIVE GENERATION** (Buzz Kulik), **JUGEMENT À NUREMBERG** (**JUDGEMENT AT NUREMBERG**,* [illegible] ***VISITEUR NOCTURNE** (**THE INTRUDER**, Roger Corman)* [illegible] ***IMPULSE** (William Grefe) - 1975 - **LA PLUIE DU DIABLE** (**THE** [illegible] **A WALL OF TALL** (?) (Loring? Brown), **L'HORRIBLE INVASION** (**KINGDOM OF THE** [illegible] *(Robert Wise) - 1980 - **L'ENLEVEMENT DU PRESIDENT** (George Mendeluk) - 1981 - **TERREUR À L'HOPITAL CENTRAL*** [illegible] ***STAR TREK** 2* [illegible] ***Y-A-T-IL ENFIN UN PILOTE DANS L'AVION*** [illegible] ***STAR TREK*** [illegible] ***STAR TREK 5** (William Shatner).*



JOE DANTE

J[illegible] des que des [illegible] de Jon Davison (?), futur producteur de **La Quatrième Dimension**, **Robocop**, etc... et réalise avec lui un [illegible] d'une durée de 7 h [illegible] **The Movie Orgy** [illegible] pendant deux ans, Dante condense des [illegible] **Amarcord**, **La Course à la Mort de l'An** [illegible], **La Prison du Viol**, et donne à **Allegro Non Troppo**, **The Winners** et **Jamais je ne t'ai Promis un Jardin de Roses** [illegible] Devenu pourtant [illegible] trois ans avant de [illegible] **Hollywood Boulevard** [illegible] **Piranhas**, qui exploite de la [illegible] **Dents de la Mer** [illegible]

FILMO

[illegible] ***PIRANHAS** - 1981 - **HURLEMENTS** (**THE HOWLING**) - 1983 - **LA QUATRIEME DIMENSION** (**TWILIGHT ZONE THE MOVIE**, sketch **IT'S A GOOD LIFE**) - 1984 - **GREMLINS*** [illegible] ***EXPLORERS** - 1987 - **L'AVENTURE INTERIEURE** (**INNERSPACE**) - 1989 - **THE BURBS** (**LES BANLIEUSARDS** en vidéo) - 1990 - **GREMLINS 2**.*



*Kermit et Peggy, les deux grandes vedettes du **Muppet Show**.*



LABYRINTHE



*Jim Henson sur **Fraggle Rock**.*

JIM HENSON

Jim Henson est mort et c'est toute une partie de notre enfance qui part en fumée. Heureusement que Kermit la grenouille, Peggy la cochonne et les autres personnages (marionnettes est trop faible) lui survivent. Pendant que Jim Henson s'éteignait à l'âge de 53 ans des suites d'une pneunomie, **Teenage Mutant Ninja Turtles**, le dernier film auquel il a collaboré, s'élevait au sommet du box-office américain, et **Meet the Feebles** de Peter Jackson, un muppet show new look, recevait le Prix Très Spécial. Le génial homme n'aura certainement pas à se retourner dans sa tombe durant les années à venir. Il avait de l'avance sur tout le monde et peut désormais dormir tranquille. La relève est assurée.

Né en 1936 à Greenville dans le Mississippi, Jim Henson est un artiste complet et passionné doublé d'un businessman éclairé. Il tient sa passion des marionnettes du ventriloque Edgar Bergen, star de la TV aux Etats Unis. Durant ses études secondaires, Henson touche à la décoration, perfectionne son maniement des peluches puis décroche à 23 ans son premier job comme marionnettiste dans une station TV locale. Tout en continuant sa formation théatrale, Henson part à la conquête du tube cathodique national en rentrant à la WRC-TV de Washington avec une émission quotidienne de cinq minutes, ***Sam and Friends***. Première véritable émission et première récompense, un Emmy en 1959. Il fréquente régulièrement avec ses marionnettes les shows de variétés des plus grandes personnalités de la télé US : Ed Sullivan, Steve Allen, Jimmy Dean. Et joue en duo avec celle qui deviendra le pilier du ***Muppet Show***, Kermit la grenouille. Henson travaille dur pour tendre vers la simplicité et la perfection. Ses marionnettes ne sont pas encore animées par des dizaines de techniciens, ni assistées par de nombreux câbles. Elles sont pourtant incroyablement expressives.

Tenté par la réalisation, Henson se lance en 1964 dans un court métrage de dix minutes mêlant animation et prises de vue réelles, **Timepiece**, et reçoit une nomination aux Oscars. Il revient ensuite à la télévision sur *NBC* pour deux séries, ***Youth 68***, un documentaire, et ***The Cube***, une dramatique jouée par des acteurs. En 1969, Henson crée ***Sesame Street*** (***Un, Rue Sesame***) où les Muppets tiennent la vedette. Le potentiel de ces marionnettes fait flasher un des plus grands producteurs britanniques, Lord Lew Grade, qui propose à Henson un ***Muppet Show*** tourné dans les studios londoniens. Et à partir de 1976, les Muppets envahissent les écrans du monde entier, drainant derrière eux près de 235 millions de télespectateurs. Ils croulent d'abord sous les récompenses (trois Emmys, un Peabody Award et le prix de la Writers Guild) avant de connaître une carrière sur le grand écran avec trois films : **The Muppet Movie** (**Les Muppets, ça c'est du Cinéma**, 1979), **The Great Muppet Caper** (1981) et **The Muppets Take Manhattan** (1984). James Frawley signe le premier, Henson se charge de la réalisation du deuxième et refile les commandes du troisième à son complice Frank Oz. Il n'abandonne pas pour autant Kermit la grenouille, à qui il prête sa voix depuis le début. Entre-temps, Henson aura vécu passionnément l'aventure **Dark Crystal** dont il est à la fois producteur, réalisateur, interprète et auteur du sujet original. Un boulot de fou récompensé par un Grand Prix d'Avoriaz et un succès mondial. Côté cinéma, il joue parfois les gueststars dans les films de John Landis, et participe, en temps que marionnettiste, et grâce à son atelier londonien, le *Henson's Creature Shop*, à quelques films (**Dreamchild**, **L'Ours**, le tout récent **Witches** de Nicholas Roeg et **Teenage**... bien sûr).

Son troisième long métrage, **Labyrinthe** (1986), le confronte à David Bowie et Jennifer Connelly, plus difficiles à diriger que les marionnettes. Henson s'en tire avec les honneurs même si le film a beaucoup perdu de la magie de **Dark Crystal**. Depuis **Labyrinthe**, Henson est retourné à ses premières amours, la télévision. Il crée de nombreuses séries dont ***Fraggle Rock*** et ses "playmobil" animés, le dessin animé **Muppet Babies** et ***The*** "absolument incroyable" ***Storyteller*** (***Monstres et Merveilles*** en vidéo).

Jim Henson avait signé avec *Walt Disney* en 1988, et de nombreux projets étaient en cours au moment même de sa mort le 16 mai 1990. Certains de ses spectacles devraient voir le jour à Disneyworld d'ici deux ou trois ans (**Here Come the Muppets, Muppets on Location, Muppetvision in 3-D, Muppet Movie Ride**). L'oeuvre postume de Jim Henson est en pleine préparation.

(Remerciements à **Marcel BUREL**)

PETITES ANNONCES

Vd. BD *Marvel* et *Lug* + livres de jeux de rôles et de SF. Ecrire à Guillem Bedos, 3, Bd Renouvier, rés. Desmazes, 34.000 Montpellier.

Ach. K7 en VO : **La Mouche, Traquée, Prédator, The Hidden, Baby Boom** et d'autres encore. David Lenoble, 4, rue des Martyrs, 94110 Arcueil.

Ach. et Vd. tout sur Michelle Pfeiffer et Vd. BOF diverses. Isabelle Thésé, 8, Bd Jourdan, 75014 Paris.

Vd. les 4 K7 originales, VHS-PAL, version française, de la série des "Freddy". Prix, 2.200 F belges, le tout. (*à peu près 320 FF. Vivement que l'écu nous rassemble. Hein, quoi encore ?*). Emmanuel Fortemps, 28 rue des Chardonnerets, 4100 Seraing, Belgique.

Ach. épisodes manquants de ***Dragon ball*** et collection des ***Shadocks***. Poss. échanges. Bruno Gallion, 01290, Pont-de-Weyle.

Ach. *Mad Movies* 1 à 22 et 25, à prix modérés. Philippe Rollin, 40, rue de Montberg, 03400 Yzeure.

Vd. 2000 jaquettes à 2F pièce. 12F la liste (*conseil de Tonton Mad : laisse tomber les jaquettes, vends plutôt des listes...*). Eric Dulle, 174, rue Jules Guesde, 59210 Coudekerque.

Ach. tout sur ***Les Envahisseurs*** + affiches de Karloff dans les **Frankenstein**. Vd, ou Ech. films SF de 1920 à 1970. Sylvie Verlhiac, Parc à Ballon 1, Bât. B.2, 34000 Montpellier.

Ach. les *Mad* 1 à 23 + le 25. Christophe Dufour, 480, rue de Cuincy, 59500 Douai.

Ach. tout document sur Rutger Hauer. Laurence Dugand, 96, Bd de l'Egalité, 44100 Nantes.

Ach. B.O., en C.D., de **They Live, Hair, Top Gun, Batman, Aliens, Willow, Le Dernier Empereur** et d'autres encore. Jean-Christophe Sommer, Dempeyre, 43700 Coubon.

Vd. docs sur K. Basinger, K. Turner, C. Eastwood, R. Gere, N. Kinski, C. Lambert, etc. et Ch. livres sur H. Ford. Christianne Mazri, Esc. 30, 252 avenue Torcatis, 66000 Perpignan.

Ach. tout sur Michael Ironside, épisodes de *V* en V.O. et enregistrement de scènes ratées de films ou séries + épisodes de ***Police des Plaines : Gunsmoke***, avec J. Arness. Danielle Espin, 102 bd Mireille Lauze, Bât. C, 13010 Marseille.

Vd K7 VHS de **Freddy IV, Kickboxer, Hellraiser II, Near Dark, Cyborg**, etc. Karim Bouguelau, 11 cité des Moulines, 09300 Lavelanet.

Ach. n° 4 de *L'E.F.* (carré). Vd. vidéo X *Marc Dorcel* et *Alpha* gagnées à un concours (*ouah l'hypocrite, hé !*). Eric Crutel, 25 rue des Erables, Laharmand, 52000 Chaumont.

Ach. *Strange, Marvel, Fantask* et Vd. K7 des **Seigneurs de la Route, L'Aube des Zombies, La Maison des Damnés** (75F). Yanis Lafon, 82 rue Antonin Debichour, 24300 Montron.

Rech. déses... avec nostalgie (*ah, c'est dur, hein ?*), tout sur **Dark Crystal** et **Carrie**. Guilhem Routier, CV 26 rés. "Bellevue", 34200 Sète.

Ch. fiche d'abonnement des revues *Starbust* et *Fangoria* (*cherche dans les revues* Starbust *et* Fangoria, *on ne sait jamais...*) et rens. sur Animatronic. Xavier Lefebvre, 70 Grande Rue, Hadenc L'Evêque, 60430 Noailles

Vd. *Le Sadisme au Cinéma* (G. de Coulteray, Le Terrain Vague). 200F. Plus *Midi-Minuit Fantastique* 1 à etc... Jacques Delmas, Chozeau, 38460, Cremieu.

Ch. personne se transformant les nuits de pleine lune (non, non, je rigole (*nous aussi !*)... tout doc sur Stephen King. Martin Franck, 27 rue Bezout, 77140 Nemours.

Rech. à perdre haleine toute personne pouvant me vendre ou me copier les 19 premiers épisodes des ***Années Collège*** diffusés sur A2. Ch. aussi corr. 18/20 ans aimant le ciné, la dance music, sortir et... *Mad* !. Francis Perrin, 30 av. du Pré de Foire, 73600 Moutiers.

Vd. *Strange, Titans, Nova*, albums *Lug*, etc. Thierry Planes, Lot. La Crémade 7, 34460 Cessenon. (*merci pour ton annonce d'une page, qui m'a fait bien plaisir, mais tu vois qu'en racourcissant un peu on laisse plus de place aux autres lecteurs...*).

Ach. tout sur l'acteur Michael Keaton (photos, vidéos, BO, etc...). Renée Rougier, 239 rue de l'Ukraine, rés. de Flore, 31100 Toulouse.

Ch. avec une détermination acharnée non dénuée d'un désespoir infini (*bien, mais trop long...*) les jaquettes de **L'Histoire sans Fin, La Chair et le Sang, Conan le Destructeur, Maximum Overdrive**. Emmanuel Esnault, 38 rue Jean Cocteau, 33700 Merignac.

Vd. K7 **La Rage de Vaincre**, 80F port compris, ainsi que de nombreuses K7 audio de Metallica, Anthrax, Slayer et autres. Jean-Michel Baratte, 15 rue Eugène Cauchois, 60290 Mochy, St Eloi Rantigny.

Ach. tout document sur Mickey Rourke (posters, livres, affichettes...) et également tout concernant les maquillages. Laurent Spadotto, Sainte Colombe, 33350 Castillon la Bataille.

Ach. *Mad* 20 : 200F, *Première* 10, 41, *Titans Lug* 6, 16, 18, 20, *Télé-Junior* 3, 9, 10 et 11 (1979). Eddy Lang, 2 rue du Weibelambach, 68000 Colmar.

Vd. 13 livres dont vous êtes le héros, (année 85/86, 250F le tout). Kelly Saux, 9 av. de la Gare, 34440 Nissan-Lez-Enserune.

Rech. l'adresse du réalisateur John Boorman, plus précisément le réalisateur de **La Forêt d'Emeraude** (*utile précision, pt'it gars !*). Alroc Robin, 24 av. Audra, 92700 Colombes.

Vd. anciens *Strange, Marvel, Spécial Strange*, etc... + 30 *Ecran Fantastique*. Chris Mechales, 20 rue Brouton, 59350 Saint-André.

Ch. K7 et jeu de photos de **Near Dark** + vidéo de **Massacre à la Tronç.** et **Evil Dead**. Adrien des Robert, 16 av. Ste Foy, 92200 Neuilly.

Vd. *Starfix* de 1 à 79, *Travelling* de 4 à 14, *Impact* de 3 à 26 et *Vidéo 7* de 56 à 100. Joël Lagaude, 1 square du Diapason, 95000 Cergy.

Vd. Amiga 500 + moniteur couleur HR Commodore 10845 + nombreux softs + sticks. Sylvain de Manet, 15 rue Robert de Flers, 75015 Paris.

Vd. films fantastiques passés à *Canal +*, plus **La Rage de Vaincre, Le Loup-garou de Londres, "Making Mickael Jackson's Thriller"**. Christophe Moi, 1 rue Nationale 78440, Issou. (*allo, c'est toi ? Non, c'est Moi ! ah bon, c'est une erreur...*).

Ech. ou Vd. nombreux livres littérature fantastique et SF. Liste sur demande. Eric Maillet, 1 allée du Poitou, 78140 Velizy.

Ach. anciens *Video 7* en bon état et rech. des figurines de **Star Wars**. Romuald Von-Euw, 5 place Jules Verne, Bât 6, 93380 Pierrfitte.

Ach. BOF de **Phenomena, Hidden, Freddy IV, Over the Top, Les Rues de Feu, Génération Perdue, SOS Fantômes I**, aff. 120x160 **Le Retour des Morts-Vivants**. Eric Dius, rue de la Poste, St Ambroix, 18290 Charost.

LE TITRE MYSTERIEUX



Hum ! Vite tous à table, la bolognaise est servie ! En fait, cette malheureuse victime sort d'un film dont il vous faut retrouver le titre pour recevoir gratuitement le prochain numéro de *Mad Movies*.

Notre ravissante créature du titre précédent provenait du film **Sangraal** (ou **The Sword of the Barbarians**) de l'ami Michaël E. Remick (en fait le pseudo de Michele Massimo Tarentini). On félicite très fort les cinq premiers Frédéric Basso (St Génie Laval), Yann Le Martret (Perros-Guirec), Sophie Dual (Paris), Pierre Belair, (Levallois)F. Nicolosi (Paris). Et encore Victor Costa, Philippe Lamat, David Beauvineau, Aymeric Bertrande, Mylène Tessier et Jean-François Comble.

Rech. avec espoir les K7 VHS de **Epidemic, Element of Crime**, et vidéos de groupes du style *Virgin Prunes, Front 242, Die Form, Norma Loy*... Jean-François Comble, 46 rue des Mouettes, 59770 Marly.

Rech. camera Super 8 sonore. Faire offre détaillée. L. Dupont, Quartier La Tourrache, 84240 Peylin d'Aigues.

Ach. tout sur Kim Basinger, et en particulier le numéro de *Playboy* où elle a posé, et le numéro de *Max* du mois d'avril 90. Demander Djamel au 79-32-81-02.

Vd. magnétophone à Quartz pour coupler avec caméra 8 ou 16. P. Stervinou, 2 rue Beethoven, 29000 Quimper.

Ach. à 5F les fiches Ciné de **E.T., 2001, 2010, Rencontres..., Star Wars 1 et 3** + une trentaine d'autres (*tu croyais pas qu'on allait passer les deux pages de titres, non ?*). Ecrire au 355 ch. du Pissevin, 30900 Nîmes. (*pas la peine de dire que c'est important quand on n'indique pas son nom... enfin...*).

Vd. E.F. 16, 31, 60, 63, 80 + BOF de **Blade Runner** et **Freddy 1**. Jean-Pierre Bazin, 1 place de la Mairie, 94140 Alfortville.

Vd. numéros de l'*E.F.*, *Starfix* et portfolios neufs de *Necronomicon* I et II, ainsi que *Metal Hurlant sp. Alien* + collection complète de K7 fantastiques à prix sacrifiés. Liste contre 3 timbres. Lionel Fluchot, 115 av Mal. Lyautey, 21000 Dijon.

Ch. **Alien** en VHS, ainsi que le livre chez *J'ai Lu*. Julien Taillard, 12 rue Jules Siegfried, Appt. 112, 79000 Niort.

Ach. fiches de films (*Première*, etc.) et cherche à correspondre avec des amateurs ou professionnels du cinéma. Olivier Duval, 50 rue de la Justice, 75020 Paris.

Rech. jaquettes de films et personne collectionnant des K7 fantastiques sur Paris. Saïd Ali M'Baliya, 36 rue Jean Cottin, 75018 Paris.

Collec. de BOF, possède un catalogue de plus de 1000 titres. Pour plus d'informations, écrire à Marc De Backer, Eikenlei 51, 2128 ST-Job, Belgique.

Ch. la jaquette vidéo de **Friday the 13th, Part 3**, connu sous deux noms : **Meurtres en 3D** et **Le Tueur du Vendredi**. Vite ça urge. (*tu confonds : Le Tueur du Vendredi, c'est le deuxième de la série... Pas de quoi !*). Daniel Biga, 79 allée de la Rouguière, Marseille.

Ach. BO de **Prince des Ténèbres, Bloody Bird** et **Vampire, vous... ?** J.Pierre Licheri, 40 allée des Genêts, 08170 Fumay.

Vd. dans boîtes d'origine, engins de **La Guerre Des Etoiles** à construire. 250F pièce. Téléphoner à Frédéric, 94-36-27-01.

Ach. docs sur **Blade Runner** et **Ghostbusters**. Nicolas Grunenwald, 9/95 rés. Verley, 59300 Valenciennes.

Vd. *Starfix* 1 au 25 + trois spéciaux. 260F. M. Gourincourt, 17 rue d'Irun, 64700 Hendaye.

Ach. vieux *Strange, Spidey, Titans*, etc. François Debois, Kergoulec Landoul, 56690 Landersart.

Ach. **Re-Animator**. Julien Alexandre, 120 rue des réservoirs, 94410 St-Maurice (*En K7 on suppose, pas sûr, en fait...*).

Vd. K7 **Rambo III, Robot Holocaust** (70F) + affiches de **Commando, King Kong** (33), **Jaws IV**. Yann Lafon, 82, rue Antonin Debidour, 24300 Nontron.

ILS ou ELLES CHERCHENT

- Autres passionnés pour un club de maquillage. Bruno Eno, 89 rue Irène Jolio-Curry, 76620 Le Havre.

- Collaborateurs pour un court métrage de SF (décors, maquillage, éclairage, etc.). Olivier Richard, 48 av. Pasteur, 68800 Thann.

- Un correspondant aimant le cinéma. Bouhouch Hassan, rue 144, n° 30, Ainchok, Casablanca, Maroc.

- La même chose, mais en vue d'échanger des films. Thomas Dupont, 5 av. Michel Ange, Motor Pool, Nouméa, Nouvelle Calédonie.

- Un réalisateur dans le Lot et Garonne, pour tourner dans un film amateur. Jean-Louis Desseure, 9 rue Abhrespic (*ah oui, au fait, merci d'écrire plus lisiblement !*), 47300 Villeneuve S./Lot.

- A créer un magazine (*fais pas ça, malheureux...*) où des auteurs inconnus pourraient s'exprimer. Envoyez projets (littéraires, graphiques...) à Philippe Pitois, 16 rue Roger Salengro, 10000 Troyes.

- Un modèle masculin entre 25 et 35 ans pour maquillage de vieillissement. Anthony au 39-46-00-53.

- Un réalisateur susceptible de me donner une chance (tous genres de films confondus). Laurent Spadotto, Ste-Colombe, 33350 Castillon.

- Docs sur les SPFX peu coûteux, si possible gratuits (*un, deux, trois, on se marre...*). Pascal Ballot, 2 allée Berny d'Houville, 93190 Livry-Gargan.

- Une jeune femme pour un court métrage. Fabien, au 34-65-12-42.

- Jeunes filles de 18 à 25 ans, taille 1,70 m à 1,80 m, très sérieuses et motivées pour photos fantastiques, si possible dans les Bouches du Rhône. (*je recherche exactement les mêmes, mais pas trop sérieuses. M'écrire vite*). Réponse assurée (*moi aussi !*). Olivier Strecker, Bât G25, La Saladelle, 13270 Fos/Mer.

SUR L'ECRAN NOIR DE VOS NUITS BLANCHES



LES CAUCHEMARS DE

FREDDY

LES CAUCHEMARS DE
FREDDY
MOTHER'S DAY

